R 1371
C201-
3 vols
G
3

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/voyageditalieour01coch

COLLEZIONE CONTESSA ANNA LAURA FUCCI-BLUNT
ROMA
SPARITA
N. A.45

VOYAGE
D'ITALIE,
OU
RECUEIL DE NOTES

Sur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture, qu'on voit dans les principales villes D'Italie.

Par M. COCHIN, *Chevalier de l'ordre de Saint Michel, Graveur du Roi; Garde des Deſſeins du Cabinet de S. M. Secretaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & Cenſeur Royal.*

NOUVELLE EDITION.

TOME PREMIER.

A LAUSANNE;

Chez J. PIERRE HEUBACH.

M. DCC. LXXIII.

M.A.45

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE MARIGNY,

Conseiller du Roi en ses Conseils, Commandeur de ses Ordres, Directeur & Ordonnateur général des ses Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous présenter un Livre qui vous appartient à plusieurs titres : c'est un Recueil de remarques sur les Chef-

d'œuvres qu'on voit en Italie. Si elles peuvent être de quelque utilité à ceux qui entreprendront ce voyage, le plus agréable & le plus important que puissent faire un Artiste & un Amateur, ils vous en seront redevables, MONSIEUR, *puisque c'est la bonté dont vous m'avez honoré, en me choisissant pour vous y accompagner, qui a donné lieu à ce travail. C'est sans doute un ouvrage informe & très-inferieur à ces discutions de goût, dans lesquelles vous entriez avec nous sur les divers objets de curiosité qui n'y sont qu'indiqués : mais les heureux effets qui ont suivi votre voyage, en rendent les moindres circonstances intéressantes, quelque foiblement exposées qu'elles puissent être, Votre but étoit d'acquérir les connoissances nécessaires pour servir dignement un Grand Roi dans la direction des Monumens qui doivent immortaliser la gloire de son regne. Nous nous sommes efforcés de contribuer, autant qu'il étoit en nous, à de si nobles vues, en vous exposant tout ce qu'une longue étude*

de nos arts pouvoit nous avoir donné de lumieres. On voit éclore aujourd'hui les fruits de votre zele, de votre discernement & de vos reflexions. Ce projet, si glorieux au Roi & à la Patrie, d'achever le plus beau Palais qui soit en Europe, est enfin suivi de l'exécution la plus rapide. Cet ouvrage non moins utile, qui facilite la communication du plus beau quartier de Paris, en l'embellissant encore, & où la commodité du peuple n'a point été oubliée; le triomphe du bon goût, malgré les efforts d'une habitude enracinée; l'encouragement que produit cette certitude de l'accueil que vous accordez aux talens distingués; enfin tout vous attire, MONSIEUR, *ce concert général d'éloges, si difficile à obtenir du Public, & qui, arraché à sa reconnoissance, est le sceau du vrai mérite.*

Je n'entreprendrai point, MONSIEUR, *d'être l'interprête des sentimens de la Nation à votre égard, je me borne à vous*

ſupplier d'acceptter avec indulgence un lé-ger tribut de ceux dont je ſuis pénétré,

Je ſuis avec un profond reſpect.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur, COCHIN.

PRÉFACE.

Je ne préſente point un Ouvrage complet, ni dans lequel je prétende rendre un compte exact de toutes les belles choſes que l'on voit en Italie. C'eſt ſimplement une collection des notes que j'avois faites pour conſerver la mémoire de ce qui m'a paru le plus digne de curioſité, & que je n'avois faites que pour moi : mais des perſonnes éclairées, à qui je les ai communiquées, m'ont conſeillé de les rendre publiques ; & le témoignage de quelques Amateurs, à qui je les ai confiées, m'ayant perſuadé qu'elles leur ont été utiles dans leur voyage, j'ai été encouragé par leur empreſſement, & j'ai cru pouvoir y céder. Cependant je dois prévenir le Lecteur qu'il y a dans pluſieurs villes de beaux morceaux dont je n'ai pas

eu le loisir de prendre note ; que même divers accidens m'ont fait perdre une partie de celles que j'avois recueillies : ainsi on doit trouver beaucoup de fautes d'omission dans ce livre. Je n'ai rien écrit sur les chef-d'œuvres de l'art qu'on voit à Rome. Cette ville en renferme un si grand nombre, que je n'ai pas eu assez de temps pour en recueillir des notes. Je n'ai pas même tout remarqué dans les autres villes.

Lorsque des voyageurs sont obligés de voir en un même jours trois ou quatre palais qui contienent une grande quantité de tableaux, il n'est pas possible qu'il n'échappe à leur attention des choses qui méritoient d'être observées. On s'attache aux ouvrages frappans, & leur excellence fait disparoître plusieurs morceaux qui toute autre part auroient attiré les regards. Il doit donc arriver que plus il sera trouvé de belles choses réunies, plus celles qui ne sont que sim-

plement bonnes auront été oubliées, & que les mêmes Maîtres, dont les ouvrages auront été négligés dans un lieu, ſeront loués dans un autre où ils n'auront pas été éclipſés. J'obſerverai encore que les goûts différens des plus ſûrs Connoiſſeurs peuvent apporter quelque variété dans leurs jugemens. Les Artiſtes ſont ſans doute les vrais juges : ſi les jugemens qu'ils portent ne ſont pas toujours exactement les mêmes, ils ne différent pas, néanmoins, au point de méconnoître aucune ſorte de vrai mérite. Toujours émus lorſqu'ils rencontrent le vrai beau, il n'y a de conteſtations entr'eux que parce que chacun, ſuivant ſon goût, accorde plus d'eſtime à un genre de beauté qu'à un autre : mais ceux dont la connoiſſance n'eſt pas encore aſſez formée, ont des goûts excluſifs, & décident témérairement. Cette diſpoſition retarde beaucoup le progrès qu'ils pourroient faire par la vue des diverſes productions des arts.

Pour moi, j'oſe aſſurer que je n'ai porté aucun prejugé dans la réviſion que j'ai faite des beautés que l'Italie renferme, & je crois n'avoir pas erré conſidérablement dans les jugemens que je hazarde. Un plus long examen m'auroit pu faire découvrir quelques beautés de plus, & peut-être auſſi digne d'être remarquées que celles que je releve : mais j'eſpere qu'on ne me reprochera pas de m'être abandonné trop légérement à la critique, & qu'on appercevra évidemment les défauts que j'ai cru devoir blâmer. Je dois encore m'excuſer d'un air de déciſion, ſans appel, qu'on appercevra dans la maniere dont j'ai écrit ce Livre. Je n'ai point du tout prétendu qu'on ne puiſſe avec raiſon juger autrement que moi : à peine m'en flatterois-je après un examen bien diſcuté, que je n'ai pas eu le temps de faire. Ces manieres de s'exprimer : *il paroît que*, *il me ſemble*, *mon ſentiment eſt*, *je crois qu'on peut avancer*,

&c. auroient augmenté inutilement ce Livre & fatigué le Lecteur. Je puis n'avoir pas frappé juſte en toute occaſion : mais en général on peut fonder beaucoup ſur les jugemens d'un homme d'art, qui n'a aucune raiſon de rien déprimer, & il me ſemble que ceux que je porte ; ont, à peu de choſe près, la certitude qu'on peut déſirer dans les ouvrages de goût. Pluſieurs Amateurs voyagent en Italie dans le deſſein d'acquérir une connoiſſance qu'ils n'ont encore qu'imparfaitement. Avec la compagnie d'un homme d'art, ils pourroient ſe paſſer de ce Livre : mais ceux qui n'ont pas ce ſecours, y trouveront l'avantage d'aider leur jugement naturel par celui qui y eſt porté. C'eſt auſſi à cauſe de ces perſonnes que je me ſuis ſervi des termes particuliers de l'art, parce que c'eſt un langage que tout Amateur doit connoître. Tous les mots dont nous nous ſervons, fixent une idée particuliere, & ne peuvent ſe remplacer l'un par

l'autre : auſſi n'ai-je point balancé à les répéter toutes les fois qu'il a été néceſſaire, quelque fatiguantes que puiſſent paroître ces répétitions. Il n'eſt point de moyen plus ſûr pour apprendre la langue des arts, que d'en voir faire l'application aux objets qu'on a ſous les yeux. Une connoiſſance profonde eſt le fruit d'une longue pratique : mais un Amateur aura déja beaucoup acquis lorſqu'il ſçaura faire une juſte application des termes. Une autre raiſon qui m'a fait croire que cet Itinéraire ſeroit utile aux voyageurs, eſt que les Livres qu'on trouve en Italie n'indiquent point avec choix (1), les choſes qu'il y a à voir dans une ville : au contraire ils vantent également tous les ouvrages, & ne font pas grace à un voyageur de ceux même qui ſont le moins dignes de curioſité. Ce voyage qui, pour être fait avec fruit, demande beaucoup

(2) J'en excepte le Livre intitulé, *Le Pitture di Bologna*, où les plus beaux morceaux ſont diſtingués par une *.

de temps, en emporteroit bien davantage, ſans compter la ſatiété & la confuſion que jetteroit dans l'eſprit une multitude innombrable d'ouvrages médiocres & même mauvais. J'ai affecté le plus ſouvent de nommer les Maitres par leur nom Italien, quoiqu'il y en ait beaucoup que nous avons franciſé. Je ne crois pas qu'il nous ſoit permis de défigurer ainſi les noms propres : cette différence eſt ſouvent cauſe qu'un voyageur qui ne ſçait encore la Langue Italienne qu'imparfaitement, à peine à reconnoître les Auteurs dont on lui parle. Enfin je ne donne cet Ouvrage au Public, que parce que je n'en connois point de cette eſpece, & qu'il peut être utile au défaut d'un meilleur : chacun peut l'Augmenter de ſes réflexions particulieres. Je ne le propoſe que comme une ébauché, dans l'eſpérance qu'il pourra être porté à ſa perfection par quelque Artiſte plus éclairé.

Le même Libraire fait traduire de l'Italien, le livre intitulé Descrittione di Roma Antica e Moderna. *Par ce moyen on suppléera, autant qu'il est possible, à ce qui manque dans ce Livre, où l'on ne trouve rien du tout sur la ville de Rome. On supprimera, dans l'Auteur Italien, tout ce qui n'a point de raport aux arts, afin de s'abréger & reduire les deux volumes à un petit & portatif. On n'y pourra pas joindre de réflexions, parce que n'étant point sur le lieu, on ne pourroit que donner des éloges fondés uniquement sur la réputation du Peintre, & qui souvent manqueroient de justesse; car les plus grands maîtres ont quelquefois produits des ouvrages foibles & peu dignes d'eux, & d'ailleurs ont tant de fois changé de maniere, que l'éloge qui caractérise un tableau, ne convient point à l'autre : cependant le même auteur se propose d'y ajouter quelques notes sur les plus beaux morceaux dont il peut avoir conservé quelque idée.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Ouvrage qui a pour titre, *Voyage d'Italie, ou Recueil de Notes ſur les ouvrages de peinture & de ſculpture, qu'on voit dans les principales Villes d'Italie, par M. Cochin;* & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'Impreſſion. A Paris, ce premier Mars 1758.

DE CONDILLAC.

TABLE

des Villes dont on traite dans ce premier Volume.

PREMIERE PARTIE,

TURIN.
MILAN.
LES ISLES BORROMEES.
PLAISANCE.
PARME.
REGIO.
MODENE.
RAVENNE.
IMOLA.
FAENZA.
FORLI.
RIMINI.
PESARO.
FANO.
SINIGAGLIA.
ANCONE.
LORETTE.
FOLIGNO.
SPOLETTE.
TERNI.
NARNI.
TIVOLI.
CASTELL' GANDOLFO.
LARICCI.
MARINO.
VELLETRI.
TERRACINA.
CAPOUE.

SECONDE PARTIE.

NAPLES.
PORTICI.
POUZZOLLES.
RONCIGLIONE.
CAPRAROLA.
VITERBE.
SIENNE.

VOYAGE
D'ITALIE.

PREMIERE PARTIE.

MONSIEUR le Marquis de Marigny ayant été nommé par le Roi, en 1746, à la survivance de la place de Directeur & Ordonnateur général de ses bâtimens (qui étoit alors remplie par M. de Tournehem), il crut, avec raison, qu'après avoir passé trois années à prendre toutes les connoissances relatives à cette place, il ne pouvoit mieux les perfectionner, que par un examen réfléchi de toutes les beautés de ce genre, que l'Italie renferme dans son sein.

Pour mieux remplir ses vues, il fit choix de M. Souflot, Architectes célebre, pour l'accompagner dans ce voyage, & lui faire part des lumieres qu'il avoit acquises par de longues études, sou-

tenue de l'expérience que donne une pratique ſuivie dans l'art de bâtir. Il aſſocia encore à ce voyage M. l'Abbé le Blanc, à qui l'on accorde plus de connoiſſance dans les arts, que n'en ont communément les gens de lettres. M. le Marquis de Marigny me fit l'honneur de jetter les yeux ſur moi, comme ſur un artiſte qu'il jugeoit capable d'examiner avec lui les chef-d'œuvres de peinture & de ſculpture dont l'Italie eſt remplie. C'eſt ainſi qu'il entreprit ce voyage uniquement deſtiné à l'étude. L'expérience a fait voir combien il eſt important pour le ſervice du Roi, & l'avantage des arts, qui fait une partie conſidérable de la gloire de la nation, que les perſonnes deſtinées à remplir ces places importantes, veuillent bien prendre les ſoins néceſſaires pour ſe former le goût, & pour ſe mettre en état de juger par elles-mêmes du mérite des artiſtes qui ſont ſous leurs ordres.

Le recueil d'obſervations qui ſuit, ſur les belles choſes qu'on voit en Italie, eſt l'abrégé des réflexions que nous faiſions enſemble pour les apprécier à leur juſte valeur. En recherchant avec ſoin à connoître toutes les beautés des chef-d'œuvres que nous examinions, nous nous ſommes tenus en garde contre cette admiration univerſelle, qui ſaiſit trop ſouvent les

voyageurs pour tout ce qu'ils voyent, Nous avons vu les beautés avec tranſport, & les défauts qui ſe trouvent dans les plus belles choſes, ſans mépris. Nous y avons appris que ce qui fait le vrai beau, n'eſt pas de n'avoir point de défauts, mais d'avoir des beautés capables de les compenſer, & de les faire oublier.

SUZE.

On doit y voir un arc de triomphe antique. Les notes faites ſur ce monument ont été perdues : c'eſt pourquoi nous paſſerons à Turin.

TURIN.

CETTE ville, quoique petite, préſente un aſpect fort agréable dans ſon intérieur. Les rues en ſon tirées au cordeau, & preſque partout décorées de bâtimens ſemblables des deux côtés. On y remarque entr'autres la rue du Pô, qui eſt fort large. Aux deux côtés de cette rue regnent de grands portiques à arcades, dont les deſſous donnent une voie très-large & fort commode aux gens de pied. Si quelque choſe ſemble di-

minuer l'agrément de cette grande & belle rue ; c'eſt que n'étant point parallele avec les autres rues voiſines, celles qui aboutiſſent n'y entrent pas à angle droit, & que d'ailleurs les bâtimens ſemblables, qui regnent de part & d'autre, paroiſſent un peu trop bas pour la largeur de la rue : mais cela peut avoir été ménagé exprès, afin de ne point ôter le jour aux boutiques pratiquées ſous les portiques, & qui en effet ſont fort claires.

La porte de la ville, par laquelle on entre dans cette rue, eſt nommée auſſi *Porte du Pô*, parce que c'eſt par-là que l'on va au bord de ce fleuve, qui coule hors de la ville. Cette porte offre un aſpect aſſez beau : c'eſt un angle ſaillant arrondi. La porte eſt pratiquée dans l'arrondiſſement de l'angle. Les colonnes qui en décorent les côtés fuyans, ſont d'un Ordre Dorique, mêlé de cannelures & des boſſages, qui cependant eſt fort léger & agréable par l'alongement que l'auteur a donné à la colonne. Les métopes & triglyphes s'arrangent ſouvent aſſez mal dans les retours que la corniche fait au deſſus des colonnes d'ailleurs il y a un défaut qui fait un mauvais effet La partie du milieu, dans laquelle eſt ouverte la porte, eſt trop étroite pour celles des côtés fuyans. Le défaut que nous lui reprochons, ne paroît pas ſi ſenſiblement

dans l'eſtampe qui en eſt gravée, & qui ſe trouve dans l'œuvre de cet auteur ; mais il eſt choquant ſur le lieu, Cet édifice eſt du Pere *Guarini*, Architecte de l'égliſe des Théatins de Paris.

La principale place de cette ville, nommée la place de *S. Carlo*, eſt fort vaſte, & deux de ſes côtés ſont décorés de portiques à arcades, dont les archivoltes ſont portés par des colonnes grouppées. La continuités de ces arcs, ſans que rien décore le milieu plus que les autres parties, a quelque choſe d'inſipide. Dans cette place on voit un petit portail de l'égliſe des Carmelites, qui fait un effet très-piquant, & qui eſt très-ingénieuſement compoſé : il eſt du Chevalier Philippe de *Guivarra*. La porte eſt couronnée par une eſpece de fronton interrompu, terminé par deux enroulemens qui ſont aſſez bien liés par une groſſe guirlande, quoique cette maniere d'interrompre ainſi le fronton ſoit vicieuſe en elle-même. Le cartel qui remplit l'eſpace que ces demi-frontons laiſſent vuide, eſt de très-mauvaiſe forme, & ne tient à rien. Un aſſez grand nombre de figures ornent le deſſus de la corniche du premier Ordre : elles ſont poſées ſur des piédeſtaux, tous détachés les uns des autres ; ce qui ne produit par un bon effet. La fenêtre ovale, qui eſt dans le milieu de la façade du ſecond Ordre, eſt mal décorée, & la conſole (ou

le reſſaut de toutes les moulures de la corniche), qui porte la pointe du fronton, a trop de ſaillie, & par-là devient fort lourde. Le haut du portail eſt mal terminé par des torches en baluſtres, qui ſont de beaucoup trop hautes.

Il y a dans cet égliſe, qui eſt petite, mais fort ornée, deux très-belles figures de M. le Gros, donc l'une, qui repreſente une ſainte Théreſe debout dans l'extaſe, eſt ſi ſupérieure à l'autre, qu'on auroit peine à le croire de la même main, s'il étoit poſſible d'en douter. Elle eſt drapée du plus grand goût; la tête eſt belle & bien expreſſive les mains ſont belles; bien de chair, & d'un beau choix; la jambe ployée eſt trop longue.

Il y a pluſieurs autres égliſes très-ornées, & ſur des plans quelquefois ingénieux, plus ſouvent extravagans, ſurtout celle du Pere *Guarini*, qui étoit ennemi des lignes droites. A Saint Philippe *de Néri*, le principal autel eſt orné de trois colonnes torſes de chaque côté, qui ont le défaut d'être trop groſſes relativement à leurs baſes & à leurs chapitaux.

La Consola de Philippe *de Giuvarra*; eſt décorée de grands pilaſtres; ce qui en rend l'aſpect impoſant. Le plan en eſt ſingulier en ce qu'elle eſt compoſée de trois égliſes, en quelque

façon séparées. La premiere, qui est une espece de vestibule, en est totalement distincte. La seconde est un ovale, dans lequel on entre par le grand côté, de maniere que l'Eglise paroit fort petite au premier coup d'œil, & il faut jetter ses regards à droite & à gauche pour jouir de sa grandeur. Au reste elle est peinte partout d'ornemens de fort mauvais goût, quoique d'une touche & d'une couleur assez gracieuse. La troisieme est une espece de grande chapelle, avec un dôme. Le plafond de l'ovale est d'une couleur assez séduisante, & est assez bien composé de plafond.

On voit une église du Pere *Guarini*, ou tout paroit porter à faux, les colonnes du second Ordre n'étant point à plomb sur celles du premier; & l'on est étonné de voir une voûte considérable portée par des corps aussi foibles. Mais l'étonnement cesse lorsqu'on apprend que cette voûte n'est point la véritable (celle-ci étant appuyée sur les murs extérieurs de l'église), & que cette voûte apparente est extrêmement mince & légere. Au reste cette idée paroit une mauvaise affectation, d'autant plus déplacée, que tout ce qui peut inquiéter le spectateur du côté de la solidité, doit être absolument banni de l'architecture.

On voit au palais de *Carignano* un eſcalier qui monte d'abord par deux rampes, qui ſe réuniſſent en un qui paſſe pardeſſus la tête du ſpectateur, & ſemble propre à l'effrayer; ce qui fait un effet très-déſagréable.

Par cette même raiſon on pourroit bien déſapprouver ces eſcaliers ſuſpendus en l'air, qui ſont ſi fort en uſage à Paris. Malgré tout l'agrément qu'on prétend y trouver, ils ſont inquiétans; & quoiqu'il ſoit facile de démontrer qu'ils ſont auſſi ſolides que les autres, cette démonſtration ne ſe préſente pas d'abord à l'eſprit. En un mot ils péchent contre l'apparence de ſodilité; & c'eſt une raiſon ſuffiſante pour n'en point faire uſage dans la bonne architecture.

Une autre égliſe dite *il Carmine*, de Philippe *de Giuvarra*, eſt fort proprement exécutée, mais l'idée en eſt folle. En général, ces Architectes étoient ingénieux: mais comme le trop de génie égare, ſurtout lorſque l'on veut ſortir de tous les chemins battus, pour s'y être trop livrés, ils on fait des ouvrages qui plaiſent à la premiere vue par leur richeſſe & la propreté avec laquelle ils ſont exécutés: mais la raiſon n'y trouve pas toujours ſon compte; c'eſt ce qu'on remarque particuliérement dans les ouvrages du P. *Guarini*, qui ſemble ne l'avoir jamais connue.

Palais du Roi de Sardaigne, à Turin.

Le Roi de Sardaigne a beaucoup de tableaux précieux. Deux grands de *Paul Veroneſe*, dont l'un repréſente Moïſe ſauvé des eaux : il ne paroît pas de la plus grande beauté. On n'y trouve point ces belles demi-teintes dans les chairs, qui caractériſent ce maître. Celui qui eſt vis-à-vis eſt beaucoup plus beau, & a quantité de têtes de cette belle couleur, qui eſt une des plus brillantes parties de cet excellent Peintre. Le ſujet paroît être la Reine de Saba devant Salomon.

Deux du *Baſſano*, très-grands, dont l'un repréſente l'enlevement des Sabines, & eſt du plus beau de ce maître, c'eſt-à-dire, d'une belle couleur, mais d'un deſſein & d'une compoſition bizarres.

Un tableau du *Guercino*, repréſentant l'enfant prodigue, qui eſt d'une couleur vigoureuſe, & d'un deſſein très-hardi. C'eſt un fort beau tableau.

Une tête que l'on dit du même Auteur, & qui eſt en effet d'un goût de couleur ſemblable, mais dont la touche & *le faire* ne paroiſſent pas ſi faciles.

Un David du *Guide*, fort beau.

Un Satyre Marſias, écorché par Apollon, dit

du même Peintre. L'Apollon n'eſt qu'ébauché de griſaille.

Quelques petits payſages mêlés de ruines d'Architecture & quantité de figures touchées de grande & bonne maniere.

Une petite eſquiſſe de *Pietro da Cortona*, l'Annonciation de la Vierge, touchée avec tout l'art poſſible.

Un petit tableau de l'Annonciation, par l'*Albani*. La tête de la Vierge eſt d'une fineſſe de deſſein admirable. L'Ange eſt moindre, quoique fort beau. Les mains de la Vierge ſont très-belles.

Les quatre élémens de l'*Albani :* chacun de ces tableaux peut avoir quatre pieds de diametre. Ils ſont très-beaux & bien conſervés, d'une belle correction, & d'une fineſſe de deſſein admirable, parfaitement bien drapés, & d'une couleur ſuave. La compoſition en eſt un peu diſperſée : c'eſt le défaut ordinaire de ce maître.

Une tête de Magdeleine pleurant, de *Rubens*.

Un autre tableau, qui repréſente, s'il n'y a erreur de mémoire, l'incrédulité de ſaint Thomas, grand comme nature, qui paroît auſſi de *Rubens*, & qui eſt très-beau.

Un portrait en pied, grand comme nature, de Charles I, Roi d'Angleterre, par un éleve de *Vandyk*, qui eſt un tableau admirable. Il eſt

d'une vérité si étonnante, qu'il semble que ce ne soit point de la peinture. Le fond d'architecture, qui est fort riche, paroît avoir noirci; car il est trop fort pour la figure.

Un autre tableau représentant les enfans de ce Roi, par *Vandyk*, qui est de la plus belle couleur possible, soit pour la beauté des chairs, soit pour la vérité des étoffes.

Un autre grand tableau, qui est aussi du plus beau de ce maître.

Une Vierge accompagnée de l'Enfant Jesus, & de plusieurs autres figures, aussi de grandeur demi-naturelle, qui semble de *Vandyk*, & qui est fort beau.

Un portrait de *Rembrant.*

Un petit tableau d'une tête de vieillard, du même, dont l'habillement & le fond sont extrémement noircis, mais dont la tête & les mains sont dignes d'admiration.

Un autre petit tableau du même, représentant une visitation de la Vierge, qui est admirable, très-bien conservé, & ne paroît point noirci par le temps.

Un petit tableau représentant une Vierge, avec quantité de figures. On n'a pu s'en rappeller le sujet. Il est d'un éleve de *Pietro da Cortona:* mais il y a plusieurs figures ou enfans dans ce

tableau, qui ſont de *Pietro da Cortona*, lui-même, & qui ſont faites avec un art & des graces admirables.

Une collection très-nombreuſe des maîtres Flamands ; pluſieurs tableaux de *Gerard Douw*, d'une très-grande beauté ; entr'autres un d'environ deux pieds huit pouces de haut, repréſentant un médecin qui regarde une liqueur au travers d'une phiole ; une femme malade, ſa fille qui lui prend la main, & ſa ſervante. Ce tableau eſt de l'exécution la plus prodigieuſe, & très-piquant d'effet : il paroit cependant que les ombres en ſont un peu noircies, & que l'extrême fini a ôté de cette fleur de facilité que l'on voit quelquefois dans ce maître.

Un petit *Berghem :* c'eſt un coucher du ſoleil, dont tous les objets ſont déja obſcurs ſur le ciel. Il eſt très-beau.

De fort beaux *Teniers*, des *Vouwermens*, d'autant plus intéreſſans, qu'ils repréſentent des ſujets & des combats de cavalerie. Un *Van Oſtade*, dont la magie du clair obſcur eſt admirable, & la couleur fort bonne. La touche eſt comme aux autres tableaux de ce maître, c'eſt-à-dire, molle & indéciſe.

Pluſieurs *Breughel*, plus harmonieux d'effet & de couleur, qu'on ne trouve ordinairement les tableaux de ce maître, qui (quoi qu'en puiſſent

penſer les curieux qui les ont portés à un prix ſi haut), n'ont communément d'autre mérité que celui d'être touchés avec aſſez de délicateſſe, & ſont d'une couleur de fayance ou d'enluminure.

Il y a auſſi quelques tableaux de *Claude le Lorrain*, fort beaux.

Pluſieurs tableaux de Jean-Paul *Panini*, repréſentant diverſes vues de *Rivoli*, maiſon de plaiſance du Roi de Sardaigne. Ces tableaux ſont d'une couleur fort agréable, bien exécutés, & d'une touche ſpirituelle & moëlleuſe. Il y en à quelques-uns qui ſont un peu jaunes, & la gradation de lumiere n'y eſt pas toujours conduite de maniere à faire beaucoup d'effet.

On voit quelques tableaux du fameux *Vanderwerf*, dont les curieux eſtiment les ouvrages un ſi grand prix. Ce peintre peignoit ſes figures polies comme de l'yvoire, & les ombres fort noires. Le deſſein en eſt cependant fin & correct, d'aſſez beau choix, & bien drapé: mais il eſt difficile de s'accoutumer à ſa couleur, à ſa froideur exceſſive, & au liſſé de ſon exécution.

On y voit auſſi quatre grands tableaux, ſujets d'hiſtoire, dont les figures ſont d'un pied & demi, ou environ, de hauteur, par *Solimeni*. La maniere de ce maître eſt un peu dure; ſes ombres ſont noires, ſans preſqu'aucun reflet, & les lumieres claires, avec des demi-teintes ten-

dres ; ce qui, joint à ce que ſes lumieres ſont fort diſperſées, préſente au premier coup d'œil un grand nombre de taches noires & blanches. Cependant, en regardant ces tableaux en détail, on y trouve un deſſein ſçavant & de grand goût, des tons de couleur d'une belle fraicheur, des têtes bien deſſinées, & d'un très-beau choix; des figures ingénieuſement ajuſtées, & un agencement de grouppes & de compoſition très-bien lié, & du plus beau génie.

Il y a d'ailleurs quantité de tableaux de différentes écoles d'Italie, dont pluſieurs ont de très-grandes beautés, ainſi qu'un grand nombre de tableaux Flamands, de différens maîtres.

On voit auſſi un cabinet orné de glaces, ou ſont, dans les pilaſtres & dans les deſſus de portes, onze petits tableaux de *Carle Vanloo*, dont les ſujets ſont tirés de la Jéruſalem délivrée du Taſſe, & qui pour le plûpart ſont dignes d'admiration. La force & la fraîcheur de la couleur y ſont excellentes, & les graces du deſſein, ſurtout dans les têtes de femmes & d'enfans, y ſont jointes à l'exécution la plus précieuſe.

Les appartemens du Roi ſont richement décorés, & en général de bon goût, quoiqu'il y ait des pieces où le mêlange de dorures & de glaces

ſemble d'un goût un peu meſquin. Ils ſont ornés de plafonds peints dans pluſieurs pieces : mais en général ils ſont beaux ſans être excellens. Ils ſont, ou du Chevalier *Danieli*, dont cependant on voit ailleurs de plus belles choſes, ou du Chevalier *Corrado*, qui n'eſt pas lá non plus dans toute ſa force, ou du Chevalier *de Beaumont*, auteur moderne, qui eſt abondant en génie, mais dont la couleur eſt un peu trop belle, c'eſt-à-dire qu'il manque de vigueur, & tient un peu de l'éventail.

La Chapelle du *Saint-Suaire*, qui fait partie de ce palais, eſt fort vantée dans ce pays : le bas eſt orné de colonnes grouppées, & portant des arcades. Les petits Ordres ſont artiſtement mêlés avec les grands. Tout ce bas eſt de marbre noir & beau : mais le dôme eſt de l'imagination la plus bizarre. C'eſt une quantité d'exagones poſés les uns ſur les autres, l'angle de l'un ſur le côté de l'autre, & ainſi ſucceſſivement ; ce qui produit un grand nombre de percés triangulaires, fort extravagans. L'autel eſt à deux faces.

Le Theatre tient auſſi à ce palais. il eſt fort grand ; la ſalle des ſpectateurs eſt de la forme d'un œuf tronqué ; elle a ſix rangs de loges toutes égales ; elles ſont un peu moins grandes qu'à Paris ; on n'y peut tenir que trois perſon-

nes de face ; les séparations sont des cloisons tout-à-fait fermées, & un peu dirigées vers le théâtre. La nécessité de pratiquer un grand nombre de loges a empêché celle du Roi d'avoir la hauteur convenable. Elle a la largeur de cinq des autres loges. & n'a de hauteur que celle de deux. Elle est élevée au second rang. Cette grande loge est ronde dans son plan ; mais il n'en paroît d'ordinaire que la moitié, l'autre partie étant fermée par une fausse cloison, que l'on ôte dans les grandes cérémonies. Derriere est une chambre, d'où l'on entend fort bien les acteurs ; & c'est presque le seul endroit d'où l'on entende, soit que le théâtre soit trop grand, soit par la rumeur que fait une multitude de personnes qui parlent dans leurs loges, & dans le parterre, aussi haut que si elles étoient chez elles. Toutes les séparations des loges sont ornées de consoles d'assez bon goût. Le *proscenium* est fort beau au premier coup d'œil ; il est composé de deux colonnes d'OrdreCorinthien, portées par un socle, & couronnées d'une corniche sans frise, qui est interrompue par une loge ovale. Les moulures de la corniche font un fronton circulaire au dessus de cette loge. Entre les colonnes il y a deux loges, qui ont le défaut de n'être point à la même hauteur que celles de la salle, & de ne s'y point accorder. Deux enroule-

mens donnent naiſſance à deux figures, moitié gaîne, moitié femme, qui ſont cenſées porter la partie circulaire qui ſoutient le couronnement, mais qui auroient beſoin que quelque choſe les portât elles-mêmes. Elles ſont arcboutant contre une petite conſole couronnée de l'abaque & des volutes du chapiteau Ionique. L'architecte s'eſt un peu embrouillé dans ſa corniche, l'ayant voulu faire paroître concave derriere les figures qui portent les armes; il l'a contournée ſelon l'effet que produiroit la perſpective dans une choſe ceintrée, quoique réellemen tout cela ſoit modelé ſur une ligne droite. Ce n'eſt pas le ſeul endroit où l'on ait fait uſage de ces mauvais effets du réel tortillé, pour s'ajuſter à la perſpective; l'on en voit de moïns ſupportables encore aux Vignes de la Reine. Ces choſes ne peuvent faire leur effet que d'un point donné, & ſont ridicules de tous les autres endroits. D'ailleurs tout ce couronnement eſt compoſé de parties circulaires, & d'un fronton rond; ce qui eſt un manque de goût. Pour ſauver le mauvais raccordement des loges avec ce *proſcenium*, l'auteur l'en a ſéparé par une draperie réelle, qui fait un fort bon effet. Cet avant-ſcene a plus de quarante-cinq pieds d'ouverture. Tout ce qui peut être utile à la commodité du théâtre a été

très-bien prévu. Il eſt cependant ſingulier que dans un théâtre conſtruit avec tant de depenſe, le plafond peint dans la ſalle, & repréſentant une aſſemblée des Dieux, ſoit ſi mauvais.

Le bâtiment le plus beau & les plus impoſant qui ſoit à Turin, eſt le palais du Duc de Savoye. Il eſt un peu dans le goût du périſtile du Louvre, c'eſt-à-dire que ce ſont des grandes colonnes Corinthiens, mais non grouppées, portées par une eſpece de ſoubaſſement, ſans ordre : mais il n'y a que le milieu qui ſoit décoré de colonnes iſolées. Le ſoubaſſement eſt plus bas, & en cela mieux que celui du Louvre. Il eſt décoré de fort bon goût, peut-être un peu trop riche, Il a des croiſées qui ſont très-belles, & ornées d'une maniere ingénieuſe. Toute cette façade, qui eſt conſidérable, renferme un grand eſcalier qui monte à droite & à gauche, & revient au milieu pour conduire dans un grand ſallon. Cet eſcalier eſt en général fort beau, quoique l'on trouve que la cage, qui le renferme, ſoit trop étroite pour ſa longueur. Il y a des détails fort ingénieuſement décorés, & d'autres de mauvais goût, & d'une architecture trop tourmentée. Le ſallon eſt bien compoſé, & décoré d'une maniere ingénieuſe & grande. C'eſt un ordre & un attique. La corniche de l'ordre eſt décorée de figures qui ne ſont pas

fort belles : mais les enfans, soit de l'escalier, soit du fallon, sont très-bien modelés, & les consoles en caryatides, qui ornent le plafond, sont très-heureusement inventées.

Il y a un grand palais tenant à celui du Roi, nommé l'*Academie*, qui est bien décoré, il est de Philippe *de Giuvarra*. Un marege commencé, où il y a d'assez bon détails, qui est très-vaste, & dont la voûte est hardie: il est du comte *Alfieri*.

La richesse des édifices étonne proportionnellement à la petitesse de cette ville. Presque tous les bâtimens y sont décorés de fenêtres ornées de chambranles saillans, travaillés & couronnés de frontons. Ces décorations sont quelquefois bonnes, plus souvent mauvaises, mais en général ingénieuses, si l'on en excepte les maisons modernes, où ce goût d'extréme enrichissement dégénere en foiles du plus mauvais goût. L'entrée des maisons est un *atrio* ou vestibule sous la porte cochere, décoré de colonnes & de pilastres, & enrichi de quantité d'ornemens. Sous ce vestibule est le grand escalier. Le fond de la cour, qui se voit de la rue, est toujours décoré d'architecture, le plus souvent dans un goût théâtral. Cet *atrio* donne la commodité de descendre de carrosse à couvert, & dans un lieu orné. Il en résulte un autre avantage. Toute la

décoration eſt ſur la rue, au contraire de ce qui eſt en uſage à Paris, où preſque tous les beaux hôtels ſont au fond d'une cour, & ne contribuent point, ou très-peu, à l'embelliſſement de la ville.

Les égliſes y ſont fort ornées d'architecture, mais ſi licencieuſe, qu'il ſeroit dangereux à un jeune architecte d'en être trop affecté avant que d'avoir vu le reſte de l'Italie. Le goût d'architecture, qui regne dans cette ville, ne doit point ſervir de modele. Cependant un génie froid & ſtérile pourroit en tirer de l'avantage, & y profiter de quelques inventions heureuſes, qui réglées par un goût plur ſage, fourniroient des reſſources dans les occaſions où l'architecture antique paroît trop ſévere.

Un des principaux objets de curioſité pour ceux qui commencent le voyage d'Italie, c'eſt le théâtre.

Il eſt bien propre à donner la plus grande idée de ceux qui ſont conſtruits dans ce ſyſtême moderne, puiſque c'eſt le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait en ce genre : cependant il ne paroît pas qu'il rempliſſe entiérement celle qu'on peut ſe former d'un beau théâtre. Ce n'eſt pas par comparaiſon avec les nôtres qu'on en peut juger ainſi, & il vaut

mieux convenir que nous n'avons aucun lieu qui mérite ce nom (si l'on en excepte celui qui a été nouvellement conſtruit à Lyon), que de prétendre juſtifier les petites ſalles où nous donnons nos ſpectacles. On peut dire néanmoins, pour nôtre excuſe, que l'on n'a point encore bâti en France de théâtre exprès; que tous ceux qu'on y voit ont été conſtruits dans des lieux donnés, étroits & fort longs, & en cela directement oppoſés à toute bonne forme de théâtre, & contradictoires à leur deſtination. On a donc lieu d'eſpérer d'en voir un jour d'une autre eſpece. Cependant, malgré la connoiſſance que nous avons, ſoit des théâtres antiques, ſoit de ceux de l'Italie moderne, on n'oſeroit conclure que, ſi nous en conſtruiſions de nouveaux, il y eût beaucoup d'architectes qui vouluſſent renoncer à notre plan ordinaire, tant l'habitude, quoique reconnue mauvaiſe, a de force, & tant ceux que leur mérite & leur réputation pourroient mettre en état de dompter le préjugé, ont de foibleſſe, lorſqu'il s'agit de contredire l'opinion vulgaire.

La forme d'œuf tronqué, qu'on voit à celui de Turin, quoiqu'infiniment meilleure que notre quarré long, eſt cependant peu agréable & irréguliere. Ces ſix rangs de loges, toutes éga-

les, présentent une uniformité froide, qui les fait ressembler à des cases pratiquées dans un mur. D'ailleurs cette égalité est contraire aux regles du goût qui exige des proportions variées dans les masses principales d'un édifice. La séparation des loges murées de biais fait un effet désagréable en, ce que ce biais n'est pas réguliérement dirigé au théâtre, & que ce mur ne laisse à celles des côtés que quatre places d'où l'on puisse voir commodément : mais comme il tient aux usages du pays, il est d'obligation. Les Italiens construisent leurs théâtres relativement à leurs mœurs, qui sont différentes des nôtres. Leurs loges sont pour eux un petit appartement, où ils recoivent compagnie. En effet leurs opera sont si longs, que si l'on ne s'y amusoit d'autres choses, il seroit difficile d'y rester, sans ennui, quatre heures & plus que dure ce spectacle. Les habits de leurs acteurs sont de plus mauvais goût encore que ceux des nôtres (1). Non seulement ils ont également adopté la prétendue grace des paniers, tant aux hommes qu'aux femmes, mais encore ils en

(1) Depuis quelque temps le goût d'une actrice célebre, secondée de plusieurs acteurs, gens de goût, nous a fait voir à la Comédie Françoise des habits naturels & de bon goût, mais il y a toujours à craindre qu'il ne soient pas suivis des autres.

ont augmenté le ridicule, en les faisant beaucoup grands, & en les terminant en bas par une ligne droite ; ce qui présente deux pointes, qui font un effet très-désagréable. On fait peu d'usage des machines à ces théâtres, & leur industrie se borne ordinairement à ajuster une décoration pendant que l'autre les cache. Les chassis avancés sont apportés à leur place par des hommes, & retenus par une barre qui les étaie. Néanmoins, par la grandeur de leurs théâtres, ils présentent des spectacles grands & magnifiques. Le peintre qui faisoit alors les décorations, composoit de mauvais goût, selon la mode qui est présentement en vogue en Italie ; & excepté quelques-unes de pierre grise, qu'il peignoit assez bien, le reste étoit peu de chose. Ils ont cependant le talent de présenter beaucoup de morceaux d'architecture, vus par l'angle, ce qui produit un très-bon effet au théâtre, en ce que cela sauve la difficulté des raccordemens de la perspective pour les différens aspects : methode dont nous devrions faire un peu plus d'usage, surtout sur nos petits théâtres. En général leur couleur est grise, & ils n'ont pas, plus que nous, l'art d'augmenter l'effet de leur décoration par des parties généralement ombrées & opposées à des parties lumineuses.

LA SUPERGA.

EGLISE magnifique, bâtie sur une montagne peu éloignée de la ville : c'est la sépulture de Victor Amédée. Elle est ronde, décorée de colonnes non doublées, d'un ordre Corinthien, dont l'aspect est imposant, & qui a plus de quatre pieds de diametre. Elles sont d'un marbre gris du pays, qui est fort beau, & d'une couleur agréable, approchante du bleu turquin. Les corniches des petites colonnes qui soutiennent les archivoltes qui font l'entrée des chapelles, s'ajustent fort mal contre les grandes, & ont obligé à laisser une espece de fente entr'elles & la colonne. Le dôme est formé & soutenu par un second ordre de colonnes de marbre rouge. Elles sont de deux sortes, droites & torses jusqu'au tiers. Les colonnes qui soutiennent la corniche sont droites, mais nichées d'une maniere fort désagréable dans un enfoncement pratiqué dans les pilastres. Les torses décorent les fenêtres. L'architecte a été forcé d'employer cette mauvaise sorte de colonne, le Roi en ayant alors une quantité qu'il vouloit placer : mais ce qu'il a fait

a fait de lui-même, & qui néanmoins produit un très-mauvais effet, c'eſt d'avoir fait bomber les pié-deſtaux du ſecond ordre dans un ſens contraire l'un à l'autre; ce qui d'en-bas fait fort mal. Les pié-deſtaux du premier ordre paroiſſent enterrés, n'ayant preſque point de plinthe. L'enfoncement dans lequel eſt le principal autel, eſt décoré richement, mais n'a rien de fort beau. Les autels de cette égliſe ſont tous décorés de bas-reliefs de marbre blanc: ils ſont compoſés comme des tableaux, & d'un relief fort faillant. Cette ſorte de décoration a plus de repos à l'œil, & de majeſté que n'auroient des tableaux: mais toute cette ſculpture n'eſt pas fort belle. Le bas-relief du maître-autel eſt cependant aſſez-bien compoſé, & fait un bon effet d'un peu loin. Cette égliſe eſt en général de grande maniere, quoiqu'il y ait pluſieurs détails de fort mauvais goût. On y entre par un portique quarré, dont les colonnes ſont d'un plus grand diametre que celles du périſtile du Louvre. Ce portique eſt très-beau en lui-même; mais la baluſtrade qui le couronne, eſt ridiculement grande, & il avance beaucoup trop par rapport au reſte du bâtiment. La porte qui eſt deſſous eſt belle; il y a deux niches l'une ſur l'autre, de chaque côté, pour

recevoir des figures. Ce portail eſt orné de deux campanilles trés-belles, mais fort mal terminées. Le bâtiment de derriere, où demeurent les chanoines, a de fort beaux corridors, & une cour décorée de pilaſtres en basreliefs. Cette architecture eſt de Dom Philippe *de Giuvarra.*

Les Vignes de la Reine, près de Turin. C'eſt un bâtiment aſſez petit, ſur une hauteur, d'où l'on voit toute la ville de Turin. On monte un double eſcalier, dont le milieu eſt décoré d'une fontaine, de tables & de niches ruſtiques. On entre dans un ſallon à deux étages à l'Italienne : ce ſallon n'eſt orné que d'architecture peinte dans le mauvais goût italien, c'eſt-à-dire qu'elle eſt aſſommée de groſſes moulures & d'ornemens peſans. D'ailleurs, quoique cette peinture trompe aſſez l'œil, elle eſt faite d'une maniere ſéche.

On voit dans les apartemens quelques plafonds fort beaux, dont la couleur eſt harmonieuſe, & tient un peu de *Paul Véroneſe :* ils ſont du chevalier *Danieli.* Ce peintre a hazardé dans ces plafonds des choſes qu'il eſt bien difficile d'y faire réuſſir. Il y a repréſenté des ſujets dont la ſcene ſe paſſe dans des palais, ſur des eſcaliers à pluſieurs marches, Quoique

dans l'exacte vérité cela soit impossible, puisque la premiere marche, vue en dessous, cacheroit toutes les autres, & les figures aussi, cependant, en regardant cela avec moins de sévérité, il a rempli cette supposition autant bien qu'il étoit possible, D'ailleurs il a traité avec succès les figures debout & vues en plafond, & la couleur & la dégradation des teintes y sont fort bien entendues. Au reste, comme les planchers ne sont pas fort élevés dans un petit bâtiment, ces plafonds sont vus de trop près; ce qui ne contribue pas peu à diminuer l'effet qu'ils pourroient faire par la maniere dont ils sont traités.

Dans cette même maison il y a plusieurs dessus de porte du chevalier *Corrado*, éleve de *Solimmeni*, dont l'effet est piquant, & la composition ingénieuse. La couleur dans quelques-uns tient beaucoup de celle de feu M. *le Moine* premier peintre du Roi, non pas cependant que les demi-teintes en soient si variées, ni si belles, mais seulement par le ton général qu'ils présentent à l'œil. Dans d'autres elle tient de celle de son maître, c'est-à-dire que les ombres en sont noirâtres & extrêmement vigoureuses. On voit plusieurs plafonds du même peintre dans ce petit palais, qui ne sont pas si bien que ses

tableaux de chevalet, & qui ſont extrémement foibles de couleur : l'agencement & la liaiſon des grouppes y eſt néanmoins toujours ingénieuſe.

On voit auſſi dans l'égliſe de *Sainte Thérèſe*, à la chapelle de Saint Joſeph, deux grands tableaux de ce même peintre, qui ſon fort beaux. Il ſemble, au premier coup d'œil, qu'ils ont quelque reſſemblance de maniere & de couleur au tableau de M. *Halé*, qui eſt à Notre-Dame de Paris. La façon de traiter les draperies en eſt fort belle & un peu méplate.

La Venerrie. C'eſt une maiſon de plaiſance du Roi de Sardaigne, dont les dehors, pour la plûpart, ne ſont pas encore revêtus ; mais cependant, par ce que l'on en voit, ils promettent d'être fort beaux. Dans le premier grand ſallon, qui monte juſq'au haut du bâtiment, il y a des tableaux de *Daniel Mieli :* ils repréſentent pluſieurs momens de cháſſe, ornés de grand nombre de figures. Quoique ce ſoient des figures de modes, elles ſont traitées de fort grande maniere, & d'une couleur belle & vigoureuſe, mais un peu noircie par le temps. Le *faire* en eſt fort beau ; la couleur & les ombres ſont décidées avec fermeté, à peu-près dans le goût de *Jamieli :* mais les lumiéres n'y

ſont pas grouppées Les têtes où il a voulu faire des portraits, ſont mauvaiſes. Ces tableaux ſont obſcurs en général, & il faut les regarder avec attention pour appercevoir leur mérite. Les apartemens ſont fort beaux.

L'égliſe de cette maiſon de plaiſance eſt très-belle, & d'une architecture en général aſſez ſage, & cependant ingénieuſe : c'eſt un dôme en croix grecque. Le cul-de-four, où eſt le maitre-autel, fait le plus noble effet : c'eſt une colonnade ſimple, avec entre colonnemens étroits. L'autel eſt décoré d'un tabernacle de mauvais goût : c'eſt une autre petite égliſe.

Cette égliſe eſt, dans le rapport des parties au tout, d'une proportion qui fait plaiſir à l'œil. Dans les maſſifs qui portent les pendentifs du dôme, il y a en bas des niches, dans leſquelles on a placé de grandes figures, qui ne ſont pas fort belles : les petites colonnes fort ſaillantes, qui les accompagnent, font un trop petit objet.

On voit dans ce même lieu un tableau de Sébaſtien *Ricci*, qui eſt une très-belle choſe. Il repréſente un Saint Auguſtin, qui eſt très-bien peint, bien drapé, & dont la tête eſt belle; Saint Sébaſtien & Saint Roch; en haut, une Vierge avec des Anges. Ce tableau eſt très-bien deſſiné, & d'une couleur argentine, frai-

che & extrêmement agréable. Dans les endroits qui ne ſont éclairés que de reflet, il eſt admirable. En général ce tableau eſt d'une grande beauté, d'un bel effet, & très ſéduiſant.

Il y a quelques autres tableaux de Sébaſtien *Conca* & du chevalier *Beaumont*. Le plus beau eſt un Saint François de Salles, qui tient un peu du ton & de la maniere de *Boullogne*, premier peintre du Roi: mais tout cela eſt entiérement effacé par le *Ricci*.

Les dehors de cette égliſe ne ſont pas achevés; mais il paroît que ce ſera une confuſion de bâtimens de pluſieurs manieres & de différentes hauteurs.

L'orangerie de la Vénerie eſt un très-beau morceau d'architecture; les voûtes en ſont très-bien décorées dans un goût ſimple & mâle Il y a de grandes & belles écuries. La galerie n'étoit pas achevée; mais elle eſt d'une très-belle grandeur, & plus élevée que celle de Verſailles, parce que l'ordre qui la décore eſt ſurmonté d'un attique percé de croiſées. Le tout eſt richement décoré, quoique tout blanc. Les deux bouts de la galerie ſont décorés d'un goût théâtral, & qui fait beaucoup d'effet. Ce ſera un palais magnifique lorſqu'il ſera en-

tiérement achevé : il eſt de *Giuvarra.*

STUPINIGI. Cette maiſon de plaiſance du Roi de Sardaigne ne conſiſte preſque qu'en un grand ſallon & quelques apartemens ; mais il y a des projets du comte *Alfieri* pour l'augmenter conſidérablement. Le ſallon préſente un aſpect fort riche, & tout-à-fait théâtral : il eſt entiérement décoré de peintures & d'ornemens, mais toujours en trop grande quantité, & d'un goût trop peſant. L'architecture en eſt fort irréguliere & extravagante, quoique riche par le mouvement de la baluſtrade, qui tourne au premier étage, & conduit dans les appartemens. Cela eſt dans le goût des folies de *Meyſſonier.* Il y a dans les appartemens pluſieurs plafonds à freſque, entr'autres un de *Carle Vanloo*, qui eſt fort beau : il repréſente Diane & ſes Nymphes. Il y en a quelques autres par des peintres Italiens, qui ne ſont pas beaux : on en peut cependant excepter un (dont j'ai oublié le nom), qui entendoit très-bien le raccourci des plafonds. Ces plafonds à freſque, étant clairs, décorent gaiement & très-bien. Ce bâtiment eſt auſſi de *Giuvarra.*

MILAN.

LE dôme ou la cathédrale de cette ville eſt une égliſe trés-grande & très-élevée, bâtie de marbre blanc non poli. Cet édifice cauſe de l'étonnement par la grandeur de l'entrepriſe; car, quoique de marbre, c'eſt un gothique des plus chargés d'ouvrage que l'on puiſſe voir, orné d'une quantité innombrable de ſtatuës de même matiere. On les y a prodiguées avec tant de profuſion, qu'il y en a tout au haut de l'édifice, qui n'ont pas un pied de proportion, dans de petites niches qui les cachent, & qui ſont elles-mêmes placées dans des endroits que l'œil ne peut découvrir. C'eſt le comble de la folie du travail des Architectes Gothiques. Le dôme au deſſus de milieu de la croix de l'égliſe, n'eſt point achevé, auſſi bien que quantité d'ornemens, qui doivent terminer le haut de cet immenſe bâtiment. Le portail n'eſt point fini; il n'y a que les portes, qui ſont au nombre de cinq, quatre petites & une grande: elles ſont très-belles, & d'architecture dans le goût grec. Il y a à côté de ces portes des pilaſtres qui ont ſept pieds de diametre. On a deſiné beaucoup de projets pour la conſtruction de ce portail (qui vraiſemblablement ne ſera jamais ache-

vé ;) plusieurs sont dans le goût de l'architecture grecque, & plusieurs dans le goût gothique, qui semble beaucoup plus convenable à une église qui l'est elle même. Il y auroit cependant bien de la folie à faire exprès un si grand ouvrage dans un genre d'architecture de mauvais goût, qui est avec raison entiérement abandonné. Joignez à cela que ce goût augmente le travail par la multitude de petits ornemens qu'il exige, & que c'est former une entreprise qui étonne l'imagination, pour ne produire sciemment qu'une mauvaise chose, qui coûteroit plus que plusieurs bonnes, & aussi apparentes dans un meilleur goût.

Les portes de ce portail sont décorées de bas-reliefs assez médiocres. Ils sont exécutés sur des grisailles peintes par le *Cerano*, qu'on voit chez les chevasiers qui sont chargés de diriger la continuation du dôme. Ces grisailles sont d'un pinceau large & moëlleux, mais d'une incorrection insupportable.

Dans le milieu de la croix de cette église, il y a une ouverture au pavé, entourée d'une balustrade, qui donne de la lumiere à une chapelle souterreine, où repose le corps de Saint Charles Borromée. Il est dans une châsse composée de vitraux de cristal de roche, enchâssés

dans des cadres d'argent doré : le tout compose un cercueil capable de contenir le corps du Saint revêtu de ses habits épiscopaux, la crosse entre ses bras. Le commencement du plancher, incliné autour de l'ouverture, est orné de bas-reliefs d'argent doré, qui représentent les principales actions de la vie du Saint : ils sont fort bien exécutés, quoique d'un relief un peu trop saillant.

On montre dans la sacristie un trésor considérable par sa richesse. On y peut remarquer, quant aux choses de goût, un calice ancien, où il y a de petites figures de Saints ou d'Apôtres, très-bien travaillées, & d'une touche spirituelle; une paix, où il y a en bas une descente de croix, & en haut quelques petits anges très-bien rendus, & de la main d'un très-habile orfévre. On voit dans la même église une statue de marbre, représentant un Saint Barthélemi écorché, qui a sa peau sur les épaules. Cette statuë, quoiqu'assez belle, n'est pas digne de l'admiration que les Milanois marquent pour elle. Ils racontent qu'on a voulu la leur acheter, en la troquant contre de l'argent, poids pour poids.

S. Lorenzo. L'architecture en est d'une composition fort singuliere. Le plan est un octogone; quatre des cotés de cet octogone sont des portions de cercle en enfoncement ; sur ces

portions de cercle sont élevées des colonnades à deux ordres l'un sur l'autre ; sur les côtés de l'octogone, qui sont en lignes droites, s'eleve un ordre, grand à lui seul comme les deux autres, qui porte le dôme. Cette idée est assez bizarre ; cependant elle a de la beauté par cette quantité de colonnades qui y produisent des galeries tournantes : elle paroit imitée de l'église gothique de Saint Vital, à Ravenne.

Il n'y a de peintures, dans cette église, que quelques petits morceaux, derriere le maître-autel, qui ne sont pas mauvais.

On voit près de cette église un reste d'antiquité romaine : il consiste en une colonnade de seize colonnes. Ces colonnes paroissent d'une grosseur & d'une proportion semblable à celles du péristile du Louvre ; les entrecolonnemens sont étroits & égaux entr'eux, excepté celui du milieu, qui paroît double des autres. Ces colonnes sont cannelées & remplies d'une baguette jusqu'au tiers ; elles portent leur entablement, dont on voit encore les moulures en quelques endroits ; les voulutes des chapiteaux sont tombées, & les bases sont écornées ; c'est un fort beau reste d'antiquité. Cependant au dessus du plus grand intervalle qui est au milieu, toute la corniche s'eleve en arc, pour se couronner d'un fronton triangulaire. Il est difficile de

concevoir comment la corniche auroit pu tourner ainſi, & ſi les moulures de l'architrave auroient tourné auſſi, ou comment elles ſe ſeroient terminées, parce que toute la corniche eſt ruinée: mais il n'y a nulle apparenue que cette licence ait jamais pu faire un bon effet.

S. Marco. Dans le ſanctuaire on voit deux tableaux. Celui à gauche, qui eſt du *Cerano*, repréſente le baptême de Saint Auguſtin. Il eſt compoſé avec une très-grande chaleur d'imagination, peut-être même exceſſive; il y a des choſes excellement bien peintes, & quelques têtes belles & de bonne couleur, mais il y a des incorrections de deſſein, & des défauts d'enſemble dans les figures, qui ne ſont pas ſupportables; tous les grouppes du devant ſont des coloſſes, en comparaiſon de ceux de derriere. Celui à droite, de *Camillo Procaccino*, eſt plus correct, mais plus froid, & tient, pour le goût de draper & de peindre, de quelque imitation de *Raphaël*. Il y a des choſes deſſinées de grand caractere: cependant ce n'eſt qu'un tableau médicore. C'eſt auſſi un ſujet de la vie de Saint Auguſtin.

A S. Victor, Moines Olivétans. Pluſieurs tableaux de bons maîtres, entr'autres un de Daniel *Creſpi* (c'eſt le même que l'on appelle le *Cerano*), qui eſt très-beau: il repréſente Saint

Antoine & Saint Paul hermite, mort. Deux Anges emportent l'ame de S. Paul, qui eſt repréſentée par une petite figure blanche, & qu'a l'air d'une femme. Les deux Anges ſont dignes d'admiration, ſoit pour la maniere dont ils ſont coëffés & ajuſtés, ſoit pour la fraîcheur & la tendreſſe de la couleur. Les deux Saints ſont traités de la maniere la plus fiere, & dans le goût du *Guercino :* ſurtout la tête du mort eſt fort belle.

S. ANTONIO, égliſe des Théatins. On y voit un tableau d'une Vierge qui, aidée de l'Enfant Jeſus, écraſe de la tête du ſerpent. Ce tableau eſt compoſé & drapé de grande maniere, mais il n'a point de fineſſe, ni de beautés de détail.

A la chapelle de l'Annonciation de la Vierge, on voit ce ſujet traité par Jules-Ceſar *Procaccino*. la Vierge y eſt debout. Ce tableau eſt fort noirci, & l'on en diſtingue peu de choſe : mais ce que l'on en apperçoit eſt fort beau ; les têtes ſont très-bien ; la couleur en eſt belle & fiere. Il ſemble cependant que les ombres, étant d'un noir roux, ne ſoient pas du meilleur ton.

On dit qu'il y a dans cette égliſe un tableau d'Annibal *Caracci*. Il y a en effet quelques tableaux qui ont des beautés, mais cependant qui paroiſſent peu dignes d'être donnés à ce grand maître.

Dans une autre chapelle de cette même égliſe

on voit une Sainte Famille, où est la Vierge & l'Enfant Jesus, Saint Paul & Sainte Catherine, de *Bernardino Campi*. Ce tableau est d'une couleur aimable, surtout la Gloire de petits Anges, qui est en haut.

Autre tableau d'autel. Saint André *Avellino*, mourant dans un extase, en montant à l'autel. La figure du Saint est peinte avec la plus grande facilité, & d'une couleur brillante & fiere. Les figures de la Vierge & des Anges qui lui apparoissent, sont beaucoup trop petites pour leur plan, & d'une couleur qui, quoique agréable, est fausse, & ne tient point assez de la nature. Ce tableau est, dit-on, du chevalier *Francisco del Cayro*.

SANTA MARIA, près *San Celso*. Cette église, ainsi que le portail, est toute revêtue de marbre non poli. L'entrée est une cour quarrée, entourée d'un portique. Le portail n'est pas d'une excellente architecture, & les masses générales n'en sont pas bonnes; mais il est fort orné de sculptures, dont la plus grande partie est belle.

On voit au dessus de la porte deux figures de Sybilles couchées, qui sont d'un grand caractere, & bien drapées: elles sont de *Fontana*, aussi bien que plusieurs des bas-reliefs qui décorent cette façade, & dont le relief est fort saillant.

Dans deux niches en bas, sont deux figures,

une d'Adam, & une d'Eve, par *Artaldo di Lorenzi*, Florentin : elles ſont fort belles, correctes, & d'un contour coulant & pur.

Dans l'égliſe, dont l'architecture eſt fort belle, on voit au deſſus de la petite porte d'entrée, du côté gauche, une figure de Vierge en marbre, qui étoit autrefois tout au haut du portail, d'où on l'a ôtée, en ſubſtituant une copie à ſa place. Cette figure eſt belle, & d'un beau travail. Les plis des draperies ſont bien formés, fort légers, & en général d'aſſez beau choix. Elle a le défaut d'être d'une nature trop courte. D'ailleurs il paroît qu'elle n'étoit pas bien compoſée pour la place où elle devoit être. La tête eſt levée vers le ciel, de maniere que d'en bas on ne lui verroit point le viſage.

Près du ſanctuaire on voit quatre figures de marbre, dont l'une repréſente la Vierge, & les trois autres paroiſſent être des Prophêtes. Ces figures ſont fort belles & de très-grand goût. La Vierge eſt travaillée avec le plus grand ſoin. Elles ſont toutes de *Fontana*, & elles ont le défaut ordinaire à ce ſculpteur, c'eſt-à-dire qu'elles ſont courtes.

Les tableaux dont cette égliſe eſt ornée, ſont en général bons. Les plus remarquables ſont : premiere chapelle, un tableau de Jeſus-Chriſt, & Sainte Théreſe, d'une maniere fort large.

Seconde à droite, un Saint-Esprit & une Gloire d'enfans, fort bien peints.

Troisieme à droite, Saint Sébastien, bien peint : la maniere en est large, & la couleur belle. Les enfans sont fort beaux ; la figure du Saint est moins bien.

Quatrieme arcade à droite, un Tableau de plusieurs Martyrs, très-beau. Il y a une figure de bourreau, qui est trop forte.

Cinquieme, une Sainte Lucie, fort belle, & qui tient un peu du goût de *Rubens*.

Une Chûte de Saint Paul, du *Moretti*.

Un Baptême de Saint Jean, tableau ancien, bien dessiné & vrai de couleur. La Gloire d'enfans est fort belle.

Une Résurrection si singuliérement composée, que les soldats rempliſſent presque tout le tableau. Le dessein en est d'assez grand caractere, mais le *faire* en est sec, & la couleur mauvaise.

S. Alexandre, Barnabites. Belle église, toute couverte de peintures médiocres. Il y a dans la chapelle de la croisée, à droite, un tableau fort noirci, mais qui est assez beau.

Sainte Marie des Graces. Dans une chapelle à droite, un Saint Paul, de *Gaudentia Ferrari Novarese*. Ce tableau est assez beau & bien drapé ; la couleur en est dure, & la maniere seche, la tête est belle.

Au maître-autel, une Résurrection de *Pamphilo Nuvoloni*, très-bien composée, & d'une belle imagination : la maniere en est un peu molle & pesante.

A la chapelle de la croisée de l'église, à gauche, il y a un Couronnement d'épines du *Tiziano*. Ce tableau est d'une couleur admirable, d'un pinceau moëlleux : les têtes sont de la plus grande beauté. Il est très-bien composé, & doit avoir fait un très-bel effet de clair obscur; mais il est noirci par le temps, & placé dans un endroit fort sombre : les cuisses du Christ, qui est assis, ne s'attachent pas bien aux hanches.

On fait voir dans la chapelle qui precede celle-là, une Vierge miraculeuse, peinte par Léonard *de Vinci*. Il y a deux figures au bas, qui sont des portraits : c'est un assez médicore tableau.

On croit que c'est dans le couvent de cette église, ou à Saint Victor, que l'on voit dans le réfectoire un grand tableau peint á fresque sur le mur (figures plus grandes que nature), de Léonard *de Vinci* : il représente la Cene, & Saint Jean appuyé sur la poitrine de Notre Seigneur. Ce tableau a de grandes beautés; les têtes sont belles, de grand caractere & bien coëffées; il est bien drapé, & en général fort dans le goût de *Raphael*. Il y a un défaut assez

ſingulier : la main du Saint Jean a ſix doigts.

SAINT FEDEL, maiſon profeſſe des Jéſuites. L'égliſe eſt aſſez belle ; il y a un autel dont la penſée eſt fort bizarre & ridicule : c'eſt qu'aux deux côtés du tableau ſont deux Anges de ſculpture, figures humaines juſqu'aux hanches, & le reſte en gaîne. Ils ſoutiennent d'une main l'architrave, & tiennent de l'autre la colonne qui devroit la porter, comme n'étant pas encore poſée, & voulant la mettre deſſous, & en effet elle eſt inclinée : ce ſont de ces folies que produit l'envie de faire du nouveau.

SANTA MARIA *della Vittoria*, petite égliſe décorée de marbre blanc, d'une architecture fort ſage. Il a trois chapelles. Le tableau du maître-autel eſt de *Salvator Roſa*, & repréſente une Aſſomption ; les Apôtres regardent dans le tombeau. Ce tableau eſt beau, & fort bien conſervé, ſurtout bien drapé & bien compoſé, quoiqu'il n'y ait aucune de ces idées extraordinaires qu'on trouve quelquefois dans ce grand peintre.

Deux tableaux aux deux côtés du ſanctuaire du maître-autel. L'un repréſente un petit Saint Jean dans le déſert, de l'âge de dix à douze ans. La figure, de *Franceſco Mola*, eſt deſſinée avec beaucoup de vérité, & d'une belle couleur ; mais le payſage, qui eſt de *Caſparo Paſſi-*

no, ne semble pas d'une bien belle touche.

Autre tableau représentant St. Paul hermite : le payſage eſt ici fort beau, & de cette maniere à grandes branches pendantes, dans le goût de *Salvator Roſa.*

Dans la chapelle de Saint Charles, à droite, on voit ce Saint adminiſtrant la communion aux peſtiférés. Ce tableau eſt compoſé avec beaucoup de feu, & d'une couleur vigoureuſe ; les têtes ſont belles : il eſt de *Giacinto Brandi.*

Dans la chapelle à gauche, un Saint Pierre aux liens, de *Giovanni Chiſolfi*, qui n'eſt pas fort beau : la tête de l'Ange eſt cependant aſſez belle.

Un Tabernacle, où l'on voit deux Anges de bronze, dont les draperies ſont dorées, qui portent un petit temple de même metal. La penſée de ce tabernacle eſt fort belle, mais les deux Anges ne ſont pas d'une grande perfection : les draperies en ſont pliſſées trop mollement dans le goût du *Bernini.*

Deux Candelabres de bronze doré, fort beaux & d'un très-grand goût, ſoit pour la diſtribution des ornemens, ſoit pour les formes. Une Lampe d'égliſe, de bronze, fort belle, & d'une compoſition ſimple & ingénieuſe ; ce ſont trois petits enfans, dont les jambes ſe grouppent,

& qui portent une couronne de fleurs. Le cartel au deſſus de la porte, & où l'on voit un papier déployé, qui porte le nom du Cardinal fondateur, eſt fort beau & de bon goût. Tout cela paroît du *Bernini*, ou de quelqu'un de ſes éleves.

GALERIE DE L'ARCHEVECHE. On y voit pluſieurs tableaux. Une Adoration des Rois, du *Tiziano*. Ce morceau paroît avoir été fait avant que ce maître fût dans ſa force; car il n'eſt pas fort beau, non plus qu'un tableau qui lui fait pendant.

Un tableau du *Giorgione*, qui eſt beau, & d'une couleur fort vigoureuſe: il paroît avoir beaucoup noirci.

Il y a un tableau de trois peintres différens, dans lequel on voit Sainte Rufienne prête à avoir la tête tranchée, peinte par Jules-Ceſar *Procaccino*; Sainte Seconde, morte, la tête tranchée, du *Cerano*; & un Cavalier & un Negre, du *Morazzone*. Ce tableau eſt beau, malgré ce mélange; la Sainte à genoux eſt de bonne couleur, quoique les ombres ſoient d'un roux noir. Ce qui eſt du *Cerano* eſt peint avec facilité, & d'un beau moëlleux.

Du *Cerano*, une Magdeleine, demi-figure, grande comme nature, avec un Ange qui lui parle, & une Sainte Famille, où une Sainte pa-

roit vouloir baiſer la main de l'Enfant Jeſus, demi-figures, de grandeur naturelle. Ces deux tableaux ſont du plus beau pinceau, & d'un *faire* facile : ils ſont deſſinés de très-bon goût, & du plus beau moëlleux. La couleur en eſt d'une fraîcheur charmante ; les tons en ſont extrêmement agréables, quoiqu'un peu marieres, & plus beaux que nature ; le deſſein en eſt plus hardi que correct.

La Femme adultere, du *Tintoretto* : ce tableau n'eſt pas fort beau.

Un petit Saint Jean, du *Guide*, dont la tendreſſe de couleur, & les graces du deſſein, ſont dignes d'admiration,

Deux fort petits tableaux, du *Guercino*, repréſentant, l'un, une Judith, l'autre, un David, avec la tête de Goliath. Ces tableaux ſont précieux, & il y a des beautés ; la maniere en eſt un peu molle, à force d'être moëlleuſe.

Il y a encore quelques tableux (demi-figures) qui ont des beautés, dont nous n'avons point ſçu les auteurs : au reſte il y a beaucoup de tableaux à qui l'on donne des noms fameux, quoiqu'ils ne valent pas grande choſe.

L'archevêque a dans ſes apartemens particuliers pluſieurs tableaux de Jean-Paul *Panini*, fort beaux, & quelques tableaux de vues, d'un peintre Vénitien, nommé *Canaletti*. Ils ſont

bien touchés, quoique la couleur en soit d'un gris noirâtre.

BIBLIOTHEQUE AMBROISIENNE. On entre par la bibliotheque, qui est une salle quarré-long, assez grande, mais qui n'a rien de particulier dans sa décoration. On passe ensuite sous un petit portique, qui entoure une petite cour; ensuite on parvient dans les salles de l'Académie de peinture & de sculpture. La salle de sculpture contient les plâtres de plusieurs antiques, & deux plâtres des figures dont *Michelange* a orné le tombeau de Médicis. Ces figures sont de la plus grande maniere, mais la figure de femme est un peu tortillée, & le tour en est outré.

Dans la salle de peinture on voit entr'autres quelques têtes de Léonard *de Vinci*, & d'Albert *Durer*, qui ne sont pas belles, & qui sont peintes d'une maniere seche & sans goût,

Une d'un vieillard, que l'on dit de *Raphael*, qui est beaucoup plus belle.

Un petit tableau d'une Vierge & l'Enfant Jesus, dans une bordure de fleurs : il paroît de *Rubens*. La Vierge & l'Enfant sont d'une couleur fraiche & vigoureuse, digne de ce maître.

Un tableau que l'on dit du *Tiziano*, qui n'est pas fort beau.

Deux *Bassans*, qui sont assez beaux.

Un tableau de quelques têtes, qui paroiſſent de Daniel *Creſpi :* elles ſont d'un pinceau très-moëlleux, & d'une belle couleur.

Une tête de Vierge, de *Cayetano*, qui eſt d'une couleur claire, & d'une fraîcheur admirable. Elle eſt deſſinée finement ; ſon caractere eſt plutôt d'être jolie que belle : cependant les demi-teintes ſont de couleurs entieres, & plus belles que nature ; ce qui eſt un défaut.

Il y a quantité de tableaux d'anciens maîtres avant le bon temps de la peinture, qui ſont peu eſtimables : mais ce qui eſt de plus rare dans ce cabinet, c'eſt plus d'une vingtaine de tableaux des *Breughels*, qui ſont plus beaux que tout ce qu'on voit ordinairement de ces maîtres, entr'autres quatre tableaux du meilleur d'entr'eux, repréſentant les quatre élemens Ces tableaux peuvent avoir environ deux pieds de largeur : quoiqu'ils ne ſoient pas compoſés de maniere à faire un grand effet, ils en font cependant plus qu'on ne lui en connoît d'ordinaire. Les figures en ſont incorrectes & manierées ; elles tiennent des tons de *Rubens* pour la couleur : le reſte du tableau eſt dans un ton différent ; ce qui ſemble faire un peu tache : mais l'exécution pour les détails en eſt merveilleuſe. Dans celui qui repréſente la terre, l'auteur a raſſemblé tous les animaux terreſtres, ainſi que

dans celui de l'air tous les oiseaux connus, & dans l'eau tous les poissons, soit de mer, soit de riviere. Pour le feu, l'auteur a représenté tout ce qui se fait avec cet élément, les instrumens de chymie, les armes de fer & d'acier, tous les vases qui se font de verre, &c. Toutes ces choses sont représentées si en petit, qu'on est etonné que le pinceau ait pu les exécuter: mais lorsqu'on les voit avec une loupe, l'etonnement redouble; car les animaux ou autres choses en sont peints avec la plus grande vérité de couleur & de forme. Ils sont dessinés & touchés de la maniere la plus spirituelle, & paroissent du plus grand fini, même avec la loupe. Ces tableaux sont véritablement dignes d'admiration pour l'exécution. Les autres tableaux de ces mêmes maîtres, qui sont dans ce cabinet, sont, pour la plûpart, également étonnans. & demandent à être regardés avec une loupe, pour en connoître tout le mérite.

On montre un livre de machines dessinées par Léonard *de vinci*. On y fait remarquer des bombes, par où l'on prétend faire croire qu'elles avoient été trouvées par lui dès ce temps-là; mais il est aisé de voir qu'elles sont dessinées d'une autre main.

LE SEMINAIRE DES CLERCS, fondé & bâti par

par Saint Charles. Sa cour eſt quarée & décorée de deux portiques, l'un ſur l'autre : le premier d'ordre Dorique, & le ſecond Ionique. Les colonnes ſont grouppées, & laiſſent neuf grands eſpaces ; celui du milieu eſt un peu plus grand que les autres, en rapprochant les colonnes grouppées : cette décoration eſt en général ſimple & noble. La porte d'entrée ſur la rue eſt de grande maniere, quoiqu'il y ait deux figures finiſſant en gaine, qui ſont trop coloſſales, & qui ne ſont pas un bon effet.

Le College Helvetique, auſſi fondé & bâti par Saint Charles. Ce ſont deux cours environnées de deux portiques, l'un ſur l'autre, à colonnes également eſpacées : on entre de l'une dans l'autre par un veſtibule décoré de colonnes, & qui produit un beau percé. Les deux galeries des côtés des deux cours, n'en font qu'une ſeule fort longue & d'un grand effet. Ce édifice n'eſt pas entiérement fini. La porte d'entrée eſt de fort bon goût, & les chapiteaux Ioniques ſont ingénieux. Ils ſont compoſés d'un maſcaron groteſque, des joues duquel partent deux aîles ou oreilles, qui produiſent les volutes ; de ſa bouche ſortent de petites draperies, qui vont s'attacher ſous les volutes : ils ſont modelés d'un goût fort mâle. Ces deux édi-

fices ſont du même architecte.

Il paroît que le palais *Marini* eſt du même auteur : on l'appelle *Pellegrino Pellegrini* (1). L'intérieur de la cour ſurtout eſt décoré de fort bon goût ; les ſculptures, repréſentant des cariathides en bas-relief, & terminées en gaîne, ſont mâles & ingénieuſes. C'eſt une choſe très-curieuſe que cette cour ; on y voit comment un architecte ingénieux peut inventer des choſes nouvelles, ſans ſortir du bon goût de l'antique.

Le College des Jesuites, nommé *Brera*. Ce bâtiment n'eſt pas achevé. C'eſt une double colonnade à arcades, l'une au deſſus de l'autre, & un grand eſcalier. Cette architecture fait un grand effet, & l'eſcalier eſt fort majeſtueux.

L'Hôpital de Milan eſt un très-grand bâtiment, & la grande cour en eſt fort belle. C'eſt un portique à colonnes, ſur leſquelles les archivoltes des arcades portent : les deſſous en ſont larges, & d'une belle proportion. Les ſalles de l'hôpital forment deux grandes croix.

On va voir auſſi un édifice conſidérable, non par la beauté de ſa décoration, mais à cauſe de ſa grandeur : on l'appelle le Lazaret ou Hô-

(1) On n'eſt pas certain d'avoir bien mis le nom de ce palais : mais c'eſt un ouvrage digne de curioſité. Il faudra s'en informer dans la ville. Il n'eſt pas éloigné du dôme.

pital des peſtiférés. C'eſt une très-grande cour entourée de portiques à arcades portées ſur de petites colonnes demi-gothiques, derriere leſquelles eſt une grande quantité de chambres pour les malades, qui n'ont point de communication l'un avec l'autre, & ont deux fenêtres oppoſées pour le changement de l'air. Ces portiques ont douze cens pieds de long. & la cour eſt à peu près quarrée. Au milieu de la cour eſt une chapelle entourée d'un portique octogone, où l'on dit la meſſe, & les peſtiférés peuvent l'entendre de loin, c'eſt-à-dire qu'ils voient tous l'officiant.

La Place des Marchands, dont un des côtés eſt décoré d'une belle architecture. Cette place eſt gatée par une grande halle qu'on a bâtie dedans, qui la remplit preſque entiérement.

Le Theatre. La ſalle en eſt fort grande, mais l'avant-ſcene en eſt fort triſte, & la compoſition en eſt nue; les pilaſtres qui ſéparent les loges, ne ſont que des piliers ſans décoration, & ſeulement peints de quelques ornemens. La nudité de ce théatre eſt un peu rachetée par la richeſſe intérieure des loges, qui ſont tapiſſées & éclairées en dedans. La loge royale eſt trop baſſe pour ſon ouverture. Les décorations peintes étoient aſſez médiocres; quelques-unes cependant faiſoient d'aſſez bons effets, &

ſortoient de l'uniformité de nos chaſſis & de nos couliſſes.

Il y a chez M. le marquis de *Peralta* deux galeries de tableaux. On y voit entr'autres les morceaux ſuivans.

Cinq tableaux de *Stommer*, peintre Flamand, dit-on, mais élevé en Italie. Ces tableaux repréſentent des ſujets de la paſſion ou de l'evangile : ce ſont des effets de nuit, éclairés au flambeau (demi-figures de grandeur naturelle). Ils ſont d'une maniere fiere & grande, mais d'une aſſez mauvaiſe couleur ; quelques-unes des têtes ſont de fort grand caractere : en général ce ne ſont pas des tableaux du premier ordre.

Un tableau dit d'Auguſtin *Carraci* (figures preſque grandes comme nature), repréſentant, à ce qu'il paroît, le martyre de Saint Laurent : il eſt très-bien deſſiné & bien peint, quoique d'une couleur griſe & fort noircie.

Un que l'on dit d'Annibal *Caracci*, aſſez beau, fort noirci, & d'une couleur noire & griſe, repréſentant un ſujet à peu-près ſemblable.

Pluſieurs têtes de *Giordano*, Napolitain, dans ma maniere de différens maîtres d'talie : elles ſont fort belles, ſurtout une tête de Saint Grégoire, dans la maniere du *Guide*.

Une tête de l'*Eſpagnoletto*, & une de ſon maître, qui paroît ſupérieure.

Deux tableaux, chacun d'un enfant, l'un le petit Jesus, l'autre le petit Saint Jean, fort beaux.

Un tableau grand comme nature (demi-figures), Saint Joseph, la Vierge & l'Enfant Jesus, d'une très-belle couleur, vigoureuse & fraîche, on ignore le nom de l'auteur.

Un tableau du *Bassano*, fort beau, représentant l'Enfant prodigue : on le voit dans le fond, qui revient à son pere ; & sur le devant tous les apprêts de la cuisine.

On montroit chez la même personne une Vénus dormante avec des Amours, par *Solimeni*, qui étoit d'une assez belle couleur, quoique sans beaucoup de variété de ton ; la maniere en paroissoit différente de ses autres ouvrages, & assez semblable à celle de la Susanne de *Santueil*, à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

L'usage où l'on est à Milan d'orner les cours des maisons un peu considérables de portiques à colonnes, a quelque chose de très-noble. Cependant on y voit peu de morceaux d'architecture d'une grande importance, si ce n'est ceux de *Pellegrino Pellegrini*, dont il a été fait mention : mais ils méritent une attention particuliere pour la beauté de son génie, & les heureuses nouveautés qu'il a imaginées sans sortir

du bon goût, chose infiniment difficile, & qui a été la perte de presque tous ceux qui l'ont tenté.

Les peintres particuliers à cette ville, ou dont on y voit un grand nombre d'ouvrages sont Daniel *Crespi*, dit le *Cerano*, & les *Procaccini*. Jules César *Procaccino* est bien supérieur à l'autre, & Daniel *Crespi* au moins égal au meilleur. Quoique leur noms ne soient pas de la premiere célébrité, ils méritent cependant de l'estime. Si l'on peut reprocher au *Cerano* des incorrections de dessein intolérables, cela est racheté par un goût excellent, par une très-belle maniere de peindre, large & moëlleuse, enfin par une couleur forte, agréable & séduisante. Jules-César *Procaccino*, plus correct, paroît avoir moins de fierté dans son exécution: mais souvent son coloris est admirable, & semble prêt d'égaler celui de *Rubens*: d'ailleurs son pinceau est large & aimable. Cependant ces peintres ne sont pas autant connus qu'il semble qu'ils devroientt l'être avec tant de talens, parce que, quoiqu'ils aient réuni plusieurs parties de la peinture, néanmoins ils n'en ont porté aucune au plus haut degré.

ISLES BORROME'ES.

CES Isles, dont deux ſont aſſez conſidérables, ſont dans une poſition délicieuſe. Elles ſont ſituées dans le lac Majeur, qui peut avoir dix-ſept à dix-huit lieues de long, ſur environ deux de large, & même trois en quelques endroits. Elles joniſſent de l'aſpect d'une belle étendue de montagnes, bien couvertes & ornées de forêts. En y allant, on a la vue des Alpes ou du Mont-Saint-Bernard, qui paroît au deſſus des nuages. L'*Iſola Bella* eſt couverte de jardins: ils ſont en terraſſes paliſſées d'orangers & de cedres, & décorées d'eſpeces d'obéliſques. Il y a un joli bois de lauriers. Le corps du bâtiment eſt conſidérable & aſſez beau en général; mais preſque tous les détails qui le décorent dedans & dehors, ſont de mauvais goût. Quoiqu'il y ait une grande quantité de tableaux, preſque tous ne ſont que des copies plus ou moins mauvaiſes de tableaux des bons maîtres. L'appartement du rez-de-chauſſée, en grotte ruſtique, eſt mieux traité; on a la vue des autres isles & des bords du lac, qui font un effet admirable.

L'Isola Madre. Les jardins en ſont traités dans un goût plus champêtre, mais fort agréable La maiſon eſt peu de choſe.

La troiſieme isle n'eſt que la métairie des autres. En retournant on apperçoit la ville d'Arona, qui a été bâtie en mémoire de Saint Charles, parce que c'eſt le lieu où il eſt né. Sur le penchant de la montagne on voit le coloſſe de ce Saint : il eſt de cuivre battu au marteau ; la tête & les mains ſont de bronze. Cette ſtatue n'eſt ni mauvaiſe, ni fort bonne : Elle eſt faite ſur les deſſeins du *Cerano*. Ce coloſſe doit paſſer cinquante pieds de haut, ſans compter le piédeſtal, qui eſt fort élevé ; quatre perſonnes peuvent tenir dans l'intérieur de la tête. Le château d'Arona, ſur une petite montagne, avec le fond du lac derriere, préſente une vue de payſage, fort belle à deſſiner. En général tous ces environs ſont fort agréables.

PLAISANCE.

DANS la place, vis-à-vis la cathédrale, on voit deux ſtatues équeſtres, de bronze, faites par *Moca*, éleve de Jean de *Boulogne :* elles repréſentent deux Ducs de la maiſon *Farneſe.* Ces ſtatues ſont vêtues à la grecque, les épaules enveloppées d'un manteau voltigeant par-derriere. Elles ſont drapées d'une maniere pleine de feu, & de très-grand gout. Il y a beaucoup de choſes en l'air & volantes, mais elles ſont heureuſement traitées. Les têtes ſont belles. Ces figures ſont d'un caractere muſclé & court ; les chevaux ſont modelés d'une maniere large & reſſentie, mais ils ne ſont pas d'un beau choix. La figure à droite a la main droite élevée, tenant le bâton de commandement, & le bout de la bride ; la gauche à la hauteur des mammelles, dirigeant la bride. Les deux jambes levées du cheval préſentent un aſpect peu agréable, en ce que les ſabots n'en ſont point retrouſſés en arriere : ſurtout celle de derriere eſt exceſſivement roide. La ſtatue qui eſt à gauche, eſt dans une attitude plus guerriere ; le cheval eſt dans un mouvement plus gracieux & fort animé ; il y a trop de crins ſur

le col du cheval ; ils cachent toute la figure, lorſqu'on la voit de face. Les piédeſtaux ſont exceſſivement trop petits. Les petits enfans qui décorent le piédeſtal, ſont modelés avec goût, mais trop manierés & un peu tortillés. Ceux qui portent les cartouches ſont ingénieuſement grouppés. Ceux d'en bas ſont plus froids & trop iſolés du piédeſtal. Les bas-reliefs ne paroiſſent pas de la même main ; ils ſont drapés dans le goût antique, & d'un relief peu ſaillant : mais ils ſont d'une maniere ſeche ; & par une mauvaiſe invention, les grouppes du devant ſont entiérement détachés de ceux qui leur ſont fond, & étant coupés plats & minces, laiſſent un eſpace vuide entr'eux & le reſte. Ces découpures ſont un mauvais effet, vues de côté, & d'ailleurs produiſent des noirs trop durs dans le bas-relief.

Au dôme ou cathédrale, le tableau à huile du fond du chœur paroît beau ; mais il eſt extrêmement noirci, & l'on n'y découvre guere que quelques parties des figures du devant : le reſte ne ſe voit que confuſément. Il repréſente un Malade dans un lit, & eſt de Camille *Procaccino*. La portion de voûte à freſque, qui eſt au-deſſus, eſt, dit-on, du même auteur : elle eſt peinte d'une maniere ſeche.

Aux deux-côtés du ſanctuaire on voit deux ta-

bleaux en hauteur, à huile. Celui qui eſt a droite repréſente une Sainte morte, portée par pluſieurs hommes, & une grouppe de cinq anges volant au deſſus. Celui à gauche paroît repréſenter pluſieurs perſonnes qui recueillent les linges & autres reliques qui ont touché au corps de cette Sainte, qui eſt dans un tombeau, & qu'on ne voit point. Au deſſus de ces tableaux ſont deux autres tableaux en largeur, en forme de friſe, repréſentant chacun un Prophete ou Vieillard, vu très en raccourci. La partie ceintrée de la voûte qui eſt au deſſus, eſt peinte à freſque, & repréſente pluſieurs Anges vus en raccourci ſur un fond bleu : toutes ces peintures ſont de Louis *Caracci*. Les tableaux ſont de grandes figures doubles du naturel, du meilleur goût, deſſinés d'une maniere très-grande, reſſentie & chargée. La compoſition en eſt très-belle ; les figures ſont très-grandes dans le tableau ; le grouppe d'anges ſurtout eſt admirable ; ils ſe jettent tous du même côté, & cependant avec la plus ingénieuſe variété. Les têtes qu'on voit dans ces tableaux ſont très-bien coëffées ; elles ſont toutes du plus grand & du plus beau caractere. Les draperies enveloppent bien les figures, & ſont a grands plis ; la touche en eſt large, & avec une ſorte d'incertitude, qui y fait un bon effet ; il s'y trouve des incorrec-

tions de deſſein peu ſupportables. Les pieds de preſque toutes ces figures ont les doigts conſidérablement trop grands ; ils tiennent preſque tout le pied, & les bouts des pieds deviennent trop larges par la néceſſité de donner place à ces doigts trop gros. Les jambes ſont un peu tortillées & chagées avec excès. L'autre tableau a les mêmes beautés, & à peu-près les mêmes défauts.

Les vieillards dans la friſe ſont d'un raccourci admirable, & de la plus grande hardieſſe, bien deſſinés & de grand caractere. Les draperies en ſont bien peintes, & les plis bien jettés & bien formés. Ces tableaux ſont d'une couleur ſourde, vigoureuſe & aſſez belle. Le plafond à freſque n'eſt pas d'une ſi belle couleur ; il eſt d'un gris un peu couleur de brique ; & quoiqu'il y ait de très-belles choſes d'un beau raccourci, & bien entendu, il y a cependant des incorrections conſidérables, & des contours chargés avec excès.

Dans une chapelle à gauche, on voit un tableau repréſentant Saint Martin, donnant une partie de ſon manteau à un pauvre : on le dit d'Auguſtin *Caracci*. Ce tableau ne préſente pas de grandes beautés, & d'ailleurs il eſt fort noirci.

La coupole à freſque eſt diviſée en huit parties, dans chacune deſquelles on voit repréſenté un Prophete accompagné d'Anges. Au deſſous de

ces tableaux on en voit de plus petits. en forme de frise, représentant des Enfans ; & au dessous encore, des Sybilles & des sujets du nouveau Testament, qui paroissent de la même main : le tout est du *Guercino*, & de la plus grande beauté, surtout les Prophetes & les Enfans. Ils sont parfaitement bien composés de plafond. Le caractere de dessein en est si fier & si juste, & la couleur si belle & si vigoureuse, qu'il semble que *Jouvenet* & *la Fosse* aient tous deux appris de ce maître la partie dans laquelle chacun d'eux a excellé, & que ce peintre les ait rassemblées toutes deux au plus haut degré. La couleur de ces fresques a tant de force, qu'elles paroissent être peintes à huile, & les chairs des enfans, qui sont tendres, ont les demi-teintes les plus fraiches : les ombres sont fortement séparées des lumieres. Ces morceaux sont dignes d'admiration. Les autres peintures à fresque, qui sont au bas de cette coupole, dont les pannaches sont de *Morosini*, & le reste de *Francheschini*, sont très-foibles

Dans une chapelle à gauche de la nef, est un tableau de *Lanfranco*, représentant un Saint Hermite, tenant une tête de mort, & une Gloire de petits Anges en haut. La tête du Saint manque de dessus de tête, & n'est pas parfaitement ensemble. La figure est bien drapée ; les mains

ſont belles ; le tout d'une couleur fort bonne, ſurtout les Anges de la gloire, où elle eſt tendre, claire & extrêmement aimable ; les têtes ſont très-gracieuſes.

Dans l'égliſe de SAINT SIXTE, on voyoit (1) un tableau de *Raphaël*, repréſentant une Vierge qui tient un Enfant Jeſus dans ſes bras ; à ſes pieds, à droite, une Sainte agenouillée ; de l'autre côté un Pape, à genoux auſſi, en chappe, ſa thiarre à ſes pieds ; en bas deux petits Anges appuyés ſur les bords du tableau. La Vierge eſt dans une attitude ſimple & noble, bien drapée, ainſi que les deux autres figures. Les têtes ſont admirables, ſurtout les deux de femme, qui ſont de la plus grand beauté. Les mains du Pape ſont d'un très grand deſſein, & la tête belle, quoiqu'elle ne paroiſſe pas d'un grand caractere : il y a apparence que c'eſt un portrait. La tête de la Vierge eſt d'une couleur belle & fraîche. L'Enfant Jeſus & les autres enfans, quoique bien deſſinés, n'ont pas les graces enfantines. Les nuages ſont bien traités, & d'un gris clair, tels que les véritables nuages du ciel. Le fond qui eſt derriere la Vierge, eſt trop blanc, & détruit l'effet de la figure.

L'égliſe de SAINT AUGUSTIN, bâtie par *Vi-*

(1) Ce tableau, à ce que l'on aſſure, a été acheté par le Roi de Pologne, en 1754.

gnola, eſt fort belle. Elle a cinq nefs.

La Madona di Campagna. Belle Egliſe. En entrant à gauche, on voit un tableau de *Parmegiano*, à freſque, qui, quoique gâté, conſerve encore de beaux reſtes. Le deſſein en eſt de grande maniere, & les caracteres de têtes ſont beaux; la couleur eſt foible & tirant ſur le rouge. Preſque toute cette égliſe eſt couverte de peintures, & la plus grande partie ſont du *Pordenone*: mais excepté une certaine grandeur de maniere, & en général de bonnes formes, on ne trouve rien dans ces ouvrages de fort beau. On diſoit qu'il y avoit dans cette égliſe des freſques de Paul *Véroneſe*, mais elles ne paroiſſent ni dignes de ce grand maître, ni abſolument dans ſa maniere; car ces peintures, en général, en tiennent un peu.

L'égliſe de Saint Jean. Il y a à un tombeau deux petits enfans en marbre, qui ſont fort beaux, & d'une belle correction de deſſein. L'un des deux pleure, & le fait très-noblement.

Le Palais Ducal, bâti par *Vignola*, mais dont il n'y a que le bâtiment de brique qui ſoit fait. Le grand appartement du rez-de-chauſſée eſt décoré très ingénieuſement, & du meilleur goût. Les petits enfans de ſtuc ſont bien corrects, & modelés avec grace, auſſi bien que les orne-

mens. On les croit de l'*Algardi*. C'eſt un exemple à imiter Pour le bon goût de la décoration des dedans.

PARME.

A LA CATHEDRALE, on voit la fameuſe Coupole du *Corregio*, repréſentant l'Aſſomption de la Vierge. Ce plafond eſt fort connu par les gravures qu'on en a faites : la chaleur de l'imagination, & la hardieſſe des raccourcis, y ſont portées au plus haut point. Il y a de grandes incorrections de deſſein : mais il eſt de la maniere la plus large & la plus grande. Il eſt extrêmement gâté, & il ne reſte preſque plus rien aux pannaches. La couleur des chairs eſt trop rouge.

On voit dans une chambre appartenant à cette même égliſe, un tableau du *Corregio*, fort connu, qui eſt un des plus beaux qui ſoient ſortis de la main de ce maître. Il repréſente la Vierge & l'Enfant Jéſus ; la Magdelaine lui baiſant les pieds, & Saint Jérôme debout. Ce tableau eſt d'une grande beauté pour la couleur ; la tête de la Magdelaine eſt un chef-d'œuvre pour la fraîcheur & la beauté des tons. Les têtes & les parties ſont deſſinées avec des graces inexprimables, quoique quelquefois d'un

deſſein peu correct. Le pinceau en eſt large & nourri de couleur; le *faire* eſt de la plus admirable facilité, & les choſes les plus délicates s'y trouvent rendues comme par hazard. La tête de Vierge eſt belle; elle a cependant les ombres un peu noires. Le petit Jeſus eſt plein de graces, quoique peu noble. En général ce tableau eſt un des plus beaux & des plus eſtimés qu'il y ait en Italie; & la tête de la Magdeleine eſt le chef-d'œuvre du *Corregio*, pour la couleur & le pinceau.

Les bandeaux des petites coupoles des côtés de cette égliſe, ſont dits auſſi du *Corregio*, & ſont très-beaux.

Au baptiſtere de cette cathédrale on voit un tableau repréſentant Saint Maurice, aſſez beau & beaucoup dans la maniere de *Vouet.*

Egliſe de SAINT JEAN. Une coupole du *Corregio*; Jeſus en l'air dans les limbes, & les Saints de l'ancien Teſtament; c'eſt un trés-beau morceau, mais il eſt mal éclairé, & on le voit difficilement. Les figures en ſont coloſſales. Il ſeroit difficile d'en donner de bonnes raiſons.

Les arcs doubleaux des deux premieres chapelles du *Parmegianino*, ſont d'une couleur trés-vigoureuſe, & d'une compoſition hardie &

grande, peints de très-bon goût, & d'une grande facilité. Ce ſont de fort beaux morceaux.

L'arc doubleau de la ſixieme chapelle eſt du même, quoique moindre : le têtes ſont moins belles. Les deux arcs des bas côtés du chœur ſont auſſi de lui.

Dans la cinquieme chapelle à gauche, on voit deux tableaux de *Corregio* : l'un eſt un Chriſt mort, la Vierge mourante & la Magdeleine ; l'autre repréſente le martyre d'un Moine, à qui l'on va trancher la tête. Ces tableaux ſont très-beaux : cependant ils ſont moins vigoureux de couleur que celui dont on vient de parler.

L'égliſe du SAINT SEPULCHRE. On y voit un tableau du *Corregio* : Saint Joſeph cueillant des palmes, la Vierge & l'Enfant Jeſus. Il y a dans ce tableau des choſes admirables : mais il n'eſt pas d'une couleur bien forte, & toujours très-incorrect de deſſein. Ce morceau eſt maſqué par un mauvais tableau, qui repréſente Saint Joſeph. Il faut demander à le voir. Il eſt à la premiere chapelle à gauche.

SAINT VITAL. Un tableau du *Ricci*, repréſentant un Pape à genoux, une Vierge en haut, dont les prieres délivrent pluſieurs ames du purgatoire. Ce tableau eſt d'une couleur extrê-

ment agréable, mais il eſt mal compoſé, & les figures ſont trop diſperſées.

A l'égliſe des CARMES. Un tableau au premier autel, à droite : c'eſt une Sainte Famille ; la Vierge paroit donner l'Enfant à Saint Joſeph. Les têtes ſont belles, & il eſt de bonne couleur.

S. ALEXANDRE, premiere chapelle à gauche. Un martyr à qui l'on coupe la tête; un Proconſul dans le fond. Ce tableau eſt de bonne couleur, & d'un *faire* aſſez ferme & reſſenti : il eſt extrêmement noirci & difficile à voir.

Il y a à Parme un THEATRE trés-grand, & même qui l'eſt trop pour les ſpectacles ordinaires : mais la penſée en eſt fort belle. Il eſt en demi-ovale ; toute la partie d'en bas eſt en gradins à l'antique, juſqu'à peu-près la hauteur de nos ſecondes loges. Il n'y a qu'un rang de loges, & ce rang eſt une galerie ornée de colonnes ſimples, à diſtances égales, qui ſoutiennent des arcs : elle eſt couronnée d'une corniche d'architecture. Au deſſus eſt un paradis à pluſieurs rangs de bancs : c'eſt le ſeul théatre moderne que l'on voit en Italie, ſi l'on en excepte celui de *Palladio*, qui ſoit vraiment décoré d'architecture. Tous les autres ne ſont qu'un compoſé de loges égales à ſix rangs l'un ſur l'autre, qui ne mérite pas le nom d'architecture : communément on n'y voit d'autre ornement que le

piliers qui portent ces loges, & qui ne ſont par ſuſceptibles d'une décoration noble. Ce théatre à le défaut que pour ne point prendre trop de place pour les gardiens, on leur a donné à chacun trop peu d'enfoncement: il y a une apparence de danger de tomber en deſcendant de l'un à l'autre.

Cette forme ovale eſt ſans doute la plus belle pour un théâtre, en ſuppoſant, à cauſe de nos uſages, l'impoſſibilité d'employer le demi-cercle parfait, comme ont fait les Anciens. Ce grand théâtre, avec ſes gradins, doit préſenter un coup d'œil magnifique, lorſqu'il eſt rempli de ſpectateurs.

Il y en a un petit pour l'uſage ordinaire, qui n'a rien de ſingulier, & qui eſt à la Françaiſe.

Le Palais n'eſt point fini, mais la cour eſt d'une aſſez belle architecture, & a de la majeſté.

Ce qui, à Parme, eſt le plus digne de l'attention des amateurs & des artiſtes, c'eſt ſans doute le nombre d'ouvrage du *Corregio*, qu'on y voit encore. Ce peintre ſera toujours merveilleux, lorſque l'on conſidérera que cette grandeur de maniere, & le point de perfection où il a porté le coloris, ne lui ont point été enſeignés, & qu'il en eſt proprement l'inventeur. La nature ſeule l'a guidé, & ſa belle

imagination a ſçu y découvrir ce qu'elle a de plus ſéducteur. Ses ouvrages ſont ſouvent remplis de plus groſſieres incorrection ; & cependant on ne peut réſiſter à leur attrait, tant il eſt vrai, quoique bien des auteurs aient voulu en écrire, que les graces de la nature, conſidérées par le côté de la couleur, ſoutenu d'un pinceau large & d'un beau *faire*, équivalent à ce que peut produire de plus beau la correction d'un deſſein châtié, qui ſouvent les exclut. Le *Corregio*, malgré ſes défauts, ſera toujours mis, par cette ſeule partie, en parallele avec *Raphael* & avec les plus grands peintres qu'il y ait eu. Il eſt vrai cependant que ce n'eſt que par ſes plus beaux ouvrages. Si l'on fait réflexion que cet admirable peintre n'a eu pour maître que la ſeule nature, on a peine à ſe refuſer de penſer que ſeule elle peut montrer à chacun la véritable route qu'il lui convient de ſuivre, & qu'on perd trop de temps à chercher celle des autres. Perſonne n'a traité les racourcis des plafonds avec plus de hardieſſe. Il eſt vrai qu'il y a quelques figures où il eſt exceſſif & de mauvais choix, mais c'eſt en petit nombre, & les autres ſont de la plus grande beauté. En général il aimoit à faire, dans les plafonds, les figures coloſales. Il ſeroit difficile de donner de bonnes raiſons pour établir que les figures duſ-

ſent paroître plus grandes que le naturel, ſurtout dans un morceau où s'aſſujettiſſant aux racourcis, on paroît prétendre à faire illuſion. Pluſieurs peintres l'ont ſuivi en cela, ſans peut-être avoir d'autres raiſons, ſinon que le *Correggio* l'avoit fait: mais ſuppoſé que cela faſſe bien au plafond de la cathédrale, ce que l'on pourroit nier, on ne peut ſe diſſimuler le mauvais effet que cela fait au plafond de l'égliſe de Saint Jean, dont la coupole, quoiqu'aſſez grande, paroît néanmoins fort petite, à cauſe des colloſſes monſtrueux qui y ſont, & qui ne laiſſent de place que pour un très-petit nombre de figures. C'eſt ſans doute la plus belle maniere de compoſer que celle qui n'emploie que peu de figures, & grandes dans le tableau: mais cependant cela a des bornes; & il y a un milieu à tenir pour ne pas détruire l'illuſion.

COLORNO.

MAISON de plaiſance des Ducs de Parme. Il y a dans le jardin quelques endroits aſſez beaux, quoique nullement comparables aux jardins de France. Ses plus agréables ornemens ſont un berceau d'orangers, & une grotte aſſez belle. On pourroit faire de ce jardin quelque choſe de bon. Nous y vîmes alors deux coloſſes antiques, de pierre de *Parangon*, de la proportion de onze à douze pieds: ils étoient fort mutilés. Le plus entier, qui repréſente, dit-on, Néron ſous le caractere d'Hercule, eſt traité d'aſſez grande maniere, mais fort incorrect de deſſein, lourd & d'une nature baſſe & chargée, les pieds gros. L'autre eſt un Bacchus embraſſé par un Satyre. Le Satyre eſt d'une proportion beaucoup trop petite pour le Bacchus. La figure de Bacchus eſt belle & de grand caractere: c'eſt un jeune homme. Il n'y a guere que le tronçon d'antique. On voit encore dans ce même lieu quelques tronçons antiques, comme des mammelles, & une portion de draperie traitée d'une maniere moëlleuſe.

PALAZZO GIARDINO.

AUTRE Maiſon de plaiſance. On y voit une chambre peinte, commencée, à ce qu'enſeigne une inſcription qui y eſt, par le *Caracci*, & achevée par le *Cignani :* quoique ce ſoient deux grands maîtres, ce ne ſont pas des morceaux ſupérieurs. Il y a quelques figures ou enfans de griſaille, qui paroiſſent être entiérement du *Cignani :* ils ſont beaux & bien largement peints.

REGIO.

Le Dôme ou Cathédrale. Un grand tableau au fond du chœur, d'Annibal *Caracci.* On y voit une Vierge & l'Enfant Jesus sur des nuages, des Anges, & en bas, à gauche, un Saint agenouillé, le corps & les jambes nues; à droite, une Sainte vue en raccourci, le corps venant au spectateur. Ce tableau est admirable pour la beauté du dessein, le beau choix des attitudes, & la belle maniere de draper; il est même d'une très-bonne couleur: c'est un morceau d'une grande beauté, mais fort noirci & très-mal en jour.

Dans une chapelle à gauche, trois tableaux fort beaux: 1°. un martyr; 2°. une Vierge, avec un Saint Jérôme & un Evêque; 3°. une visitation: ce dernier est le moins beau.

Il y a encore, dans cette église, quelques tableaux de mérite.

S. Prosper. La plûpart des peintures à fresque, qui sont dans cette église, sont de *Terrini.* Ce peintre est de grande maniere. Il y a de belles têtes, mais point de grandes masses, ni d'ombre, ni de lumiere.

Il y a quelques autres tableaux assez beaux, dont j'ai ignoré les auteurs.

La Madona della Giarra. A gauche, on voit un grand tableau d'autel, du *Guercino*. C'est un Christ en croix, aux pieds duquel est une Vierge accablée de douleur, & soutenue par deux saintes femmes, dont l'une paroît être la Magdeleine ; à gauche est un Evêque. Toute la force & la fierté de ce peintre est déployée dans ce morceau. L'expression de la tête du Christ est pathétique, & le caractere en est admirable ; la tête d'un Ange sur un nuage à côté de la branche droite de la croix, est de la plus belle forme & de la plus belle couleur ; le Christ, en général, est de la plus grande beauté. Ce tableau est extrêmement noirci ; la partie d'en haut est ce qu'il y a de mieux conservé. Le bas est tout gersé, mais on voit qu'il est digne d'admiration par les têtes & quelques autres parties que l'on découvre encore bien.

A côté de cette chapelle, c'est-à-dire la premiere à gauche, en entrant dans l'église, on voit un tableau de *Leonel Spada :* il est fort beau, d'une couleur claire & gracieuse. Il y a des parties de draperies qui sont du plus beau *faire*. Au reste il fait peu d'effet, par le défaut de grandes parties d'ombres.

A la premiere chapelle à droite de l'église, est

un tableau de *Terrini*, à huile, fort beau & d'une très-belle maniere. Il repréſente une Vierge ſur des nuages, qui a remis l'Enfant Jeſus entre les mains d'un Moine qui l'embraſſe : ce tableau eſt fort noirci.

Il y a auſſi dans cette égliſe pluſieurs freſques du même *Terrini*, où l'on voit de fort belles parties, & une force de couleur ſinguliere pour la freſque, quoique faiſant peu d'effet par le défaut de grandes maſſes & d'intelligence de clair obſcur.

LA CAPELLA DELLA MORTE. On y voit pluſieurs tableaux repréſentant diverſes actions de la vie de Jeſus-Chriſt : quelques-uns paroiſſent ſortis de l'école des *Caraches*, ſurtout ceux à la droite de l'égliſe, qui ſont deſſinés de grand caractere. On fait remarquer le premier à droite, au deſſus du ſépulchre, qui n'eſt cependant pas fort beau. On fait regarder auſſi celui du fond du ſanctuaire, qui n'a rien de beau, ni pour la couleur, ni pour le deſſein. Mais dans cette même égliſe il y a au deſſus de l'arc, qui fait l'ouverture du ſanctuaire, une Annonciation du *Guercino*, qui eſt bien digne de ce grand peintre, & qui eſt admirable, ſoit pour la force de la couleur, ſoit pour le caractere du deſſein.

On montre encore dans la ſacriſtie des Au-

GUSTINIENS (l'égliſe mérite d'être vue), deux très-petits tableaux, qui peuvent être de quelque bon maître, & qui ont quelque choſe de bon dans le ton & dans le *faire*, mais dont les têtes ne ſont pas belles, & qui méritent peu la curioſité.

Quelques auteurs ont noté un méchant petit bas-relief antique, qui eſt au coin d'une rue, & qui repréſente, à ce que l'on dit, *Brennus :* mais cela ne vaut pas la peine d'être vu.

LE THEATRE de *Regio* eſt à la Françoiſe pour ſon plan, qui eſt un quarré long, arrondi dans le fond. Il en differe cependant en ce que toutes les loges montent ſucceſſivement de cinq pouces en allant vers le fond, & pareillement ſaillent de cinq pouces, la ſuivante plus que la précédente juſqu'au fond. La commodité qui en réſulte eſt peu importante, & cela eſt fort déſagréable à l'œil. L'ouverture du *proſcenium* eſt de trente pieds.

MODENE.

LE PALAIS du Duc de Modene préſente un aſpect noble & grand. Le premier ordre & la porte ſont agréables, quoiqu'avec des colonnes nichées : mauvaiſe invention, fort uſitée en Italie. On eſt choqué auſſi de voir qu'y ayant trois ordres l'un ſur l'autre, celui d'en haut eſt plus grand que les autres.

La cour eſt fort belle ; elle eſt décorée de deux portiques l'un ſur l'autre. Les arcades portées par un petit ordre, occaſionnent un déſagrément ; la corniche du pilaſtre du plus grand ordre qui eſt entre deux, n'a pu être continuée. L'eſcalier eſt du même genre de décoration, & a beaucoup de nobleſſe & de beauté. Les baſes, ni les chapiteaux des colonnes ne rampent point, quoique les piédeſtaux rampent. Autre inconvénient : les arcs portés par les colonnes, laiſſent voir dans le vuide de l'eſcalier, au deſſus des colonnes, de grandes parties peſantes & ſans décoration.

La galerie ou appartement du Prince, quoique privée des morceaux les plus eſtimés, tels que la nuit du *Corregio*, un grand Paul *Vero-*

neſe, & autres contient encore quelques tableaux fort beaux.

On y voit un Saint François priant avec ferveur, de *Guido Reni*. Il y a dans ce tableau, qui eſt en général fort beau, des enfans dont les chairs ſont tres-claires, & d'une couleur charmante. La tête du Saint n'eſt pas de la plus grande beauté; il ſemble qu'il y ait un peu de ſéchereſſe, & que le caractere n'en ſoit pas grand: il y a cependant beaucoup d'expreſſion.

Vis-à-vis eſt un tableau repréſentant un Chriſt mort; la Vierge, dans la douleur, lui prend la main. On le dit du *Guide*, mais il n'y a guere d'apparence: il eſt d'une couleur & d'un caractere de deſſein tout-à-fait différent. La tête de Vierge eſt belle, & la douleur y eſt bien exprimée. Le Chriſt eſt bien deſſiné, cependant peu articulé. Les ombres du corps, qui eſt ſuppoſé mort, ſont d'un jaune orangé, faux & mauvais: c'eſt cependant un bon tableau.

Deux beaux portraits, quoiqu'ils ne ſoient pas abſolument du premier ordre: on les dit du *Tiziano*.

Un petit tableau (demi-figures de grandeur naturelle) repréſentant une vieille qui panſe un jeune homme évanoui & bleſſé de coups de fleches, de *M. A. da Caravagio*. Il paroît que

c'eſt un Saint Sèbaſtian. La tête du jeune homme eſt parfaitement bien peinte, & la couleur en eſt bonne; les ombres en ſont fort noircies; la tête de vieille n'eſt pas d'un beau choix: d'ailleurs c'eſt un tableau piquant.

Quatre tableaux ovales, d'Annibal *Caracci*, repréſentant les quatre élémens, chacun par une figure racourcie, deſtinés apparemment pour des plafonds. Ces raccourcis ſont admirables & deſſinés de grand caractere. La couleur en eſt aſſez bonne & vigoureuſe: on ne peut cependant aſſurer qu'ils ſoient tous originaux, le *faire* ne paroiſſant pas partout d'une égale facilité, ſurtout dans le Pluton: ce ſont néanmoins de fort beaux tableaux.

Un tableau du *Tiziano*, repréſentant la femme adultere (demi-figures de grandeur naturelle). Il y a vingt-deux têtes, toutes belles, & dont la plus grande partie eſt digne d'admiration pour la beauté du caractere, l'expreſſion & la couleur. Le corps de la femme adultere, qui eſt à demi nue, paroît avoir un peu jauni par le temps; les draperies ſont un peu rondes, & les plis ne ſemblent pas aſſez rompus.

Un tableau (il paroît être auſſi du *Tiziano*), qui repréſente la Vierge, l'Enfant Jeſus & un homme qui tient une épée (demi-figures de

grandeur naturelle). La couleur a plus de force, mais auſſi eſt elle, ſuivant ce qu'il paroit, un peu plus maniérée. Ce tableau eſt cependant d'une grande beauté.

Un autre tableau dit pareillement du *Tiziano*, repréſentant une Sainte Famille (figures entiéres, tiers de nature). Quoiqu'il y ait des beautés, il ne paroit point comparable aux deux autres.

Une Vierge & pluſieurs Saints (grandeur preſque naturelle), du *Tintoretto*. Ce tableau eſt d'une incorrection difficile à ſupporter; la couleur en eſt aſſez bonne. Les têtes ne ſont point belles, & n'ont point de fineſſe de deſſein : le caractere du deſſein n'en eſt pas grand.

Il y a dans une des chambres quatre petits plafonds du même *Tintoretto*, qui ſont plus beaux, & dont la couleur eſt plus vigoureuſe,

Deux eſquiſſes du même, bien broſſées, compoſées avec beaucoup de feu, mais avec trop d'extravagance.

Un Samaritain du *Baſſano*, fort beau, mais où l'on trouve le défaut ordinaire à ce maître, de traiter ſes ſujets avec trop peu de nobleſſe, & de vêtir ſes figures comme des payſans.

Six tableaux, grouppes de têtes, dans des bordures loſanges, de *Doggi de Ferrare*. Ils ſont

d'une maniere grande & facile, mais d'un pinceau & d'un deſſein trop indécis.

On voit auſſi deux-figures, qu'on dit du *Guercino*: mais ces tableaux ſont ſi gâtés ſurtout les têtes, qu'on n'y voit plus rien.

LA CATHEDRALE, édifice gothique, aſſez ancien. On y voit un tableau de *Guido Reni*, dans la premiere chapelle à droite. Il repréſente Saint Simeon tenant l'Enfant Jeſus dans ſes bras; la Vierge à genoux, dans une attitude reſpectueuſe; de jeunes enfans tiennent les préſens de colombes; Saint Joſeph & pluſieurs autres figures. Ce tableau eſt d'une couleur griſe, mais d'une correction & d'une fineſſe de deſſein admirables; les têtes en ſont d'une grande beauté. Il y a dans la tête de la Vierge une nobleſſe ſimple, & dans celles des jeunes enfans des naïvetés admirables, ſoit pour la façon de les coëfer, ſoit pour leur attitude, ſoit enfin pour la vérité & la juſteſſe des contours. La couleur, quoique griſe & foible, a cependant des tons gracieux, & des vérités aimables, les draperies ſont parfaitement belles, peintes d'une maniere méplate, d'un beaux choix les plis bien formés. C'eſt un morceaux digne d'admiration, & qui doit être conſidéré avec attention.

L'EGLISE NEUVE, près du dôme. Au ſecond

autel, à gauche, on voit un tableau d'un Evêque qui demande à l'Enfant Jesus & à la Sainte Vierge la guérison de quantité de malades qui sont en bas. Ce tableau à des beautés de détail, des têtes & des draperies bien exécutées, chacune en particulier : mais l'effet total en est mauvais, chaque chose ayant son ombre & sa lumiere isolée, sans que ni les unes, ni les autres se groppent ; ce qui produit une quantité de trous noirs & blancs.

S. VICENSE. Un tableau d'une Vierge sur des nuages, qui fait lire á un Evêque un papier que tient un jeune homme. Ce tableau est de très bonne maniere, & bien composé ; les têtes sont belles, bien ajustées ; la maniere en est ferme & tranchée en homme sûr de ce qu'il fait. Les ombres sont un peu noires, & le tableau tire un peu sur le roux.

L'église des CARMES, près la porte de Boulogne. On y voit une coupole & la voûte du sanctuaire à fresque, très-bien composée, quant à l'ordonnance, l'agencement des grouppes, & les attitudes des figures. La couleur est assez bonne, quoique sans aucune finesse de ton ; le dessein est peu savant & très-incorrect.

On voit à *Modene* un THEATRE, où il y a des gradins en amphithéâtre : il est décoré de colonnes qui passent dans quelques loges, & soutien-

nent les autres. Le *Procenium*, les tribunes & les portes qui l'avoisinent, sont fort bien décorés. Il y a encore un autre théâtre dans cette ville : mais il n'a rien qui le rende recommandable.

SASSOLO ; maison de plaisance du Duc de Modene, à quatre lieues. Le chemin & les environs sont agréables ; on traverse un bois de genevriers, & l'on passe par des routes percées à perte de vue. La cour a été peinte par *Bibiena*, & étoit assez bien décorée : mais cela est presque entiérement effacé. La plus grande partie des appartemens est décorée de fresques peintes par *Boulanger*, peintre apparemment François, à en juger par son nom, qui a passé la plus grande partie de sa vie, & est mort à Modene. Ce peintre est ingénieux, & de la plus grande facilité ; sa touche est large : la maniere en est un peu petite ; sa couleur est gracieuse, quoiqu'il n'y ait pas grande variété de tons. Il a surtout réussi dans les tableaux où les figures sont petites ; la touche y est très-spirituelle ; & dans les choses qui sont bien conservées, il ne manque pas de vigueur.

Dans un de ces appartemens, on voit deux tableaux de payſage, & un représentant la construction des vaisseaux, peints à huile par *Salvator Rosa*. Ils sont de la plus grande beauté, & du *faire* le plus facile ; la couleur est vraie,

d'un grand effet : ils ſont d'une touche large, de beau choix, & très-bien conſervés.

Il y en a quatre autres dans la même chambre, qui ne ſont pas fort beaux. Les trois meilleurs ſont les vaiſſeaux ſur la cheminée, & les deux ſur le mur qui y fait face.

Dans une chambre à côté, on voit un plafond, où il y a pluſieurs petits ſujets ayant rapport à l'eau, comme un Narciſſe & autres, auſſi de *Salvator Roſa* : ce ſont de très-beaux morceaux. Les deſſus des portes de cette chambre paroiſſent auſſi de la même main.

Dans le même château on trouve une grotte ruſtique, au bout d'un petit canal, dont les bords ſont auſſi décorés de niches ou petites grottes ruſtiques. qui font un effet très-pittoreſque ; un jardin à orangers, dont le haut des murs, dans l'été, eſt orné d'orangers ; ce qui doit produire un effet fort agréable. Le haut de ces murailles eſt auſſi décoré d'ornemens de pierres, comme vaſes & boules, portés ſur des piédeſtaux contournés, dont la trop grande répétition fait un mauvais effet.

RAVENNE.

LE DÔME. Dans la croisée à droite, à la chapelle Aldobrandine, on voit un tableau du *Guido* représentant Moyse qui fait tomber la manne. Ce tableau est fort gâté par le temps, & toutes les ombres en ont poussé au noir; ce qui en détruit l'effet. Il est d'une couleur beaucoup moins grise & plus vigoureuse que celui de Modene: mais il n'est pas si fin de dessein. La tête de Moyse est d'un beau caractere, & admirablement bien peinte. La plûpart des têtes sont très-belles. Les draperies de ce tableau sont d'un beau choix de plis, & peintes d'une maniere nette & meplate. Deux petits Anges plein de grace sont en haut. Sur le devant est une figure d'homme qui ramasse de la manne, dans le goût & le ton des travaux d'Hercule, qui sont chez le Roi. Elle n'est pas cependant dessinée d'un grand caractere.

S. VITAL, église très-ancienne, bâtie sous Justinien. On y voit quelques marbres rares. Il n'y a rien de fort curieux pour le goût, si ce n'est quelques mosaïques de ces temp-là, fort mauvaises. L'église est cependant d'un plan fin-

gulier & paroit avoir donné l'idée de celle de S. Laurent à Milan.

Dans la sacristie on voit un tableau du *Barocci* : il représente Saint Vital qu'on lapide. Ce tableau est fort beau ; il est presque effacé, soit par le tems, soit qu'on l'ait gâté en voulant le nettoyer. Il y a d'assez belles têtes. & des raccourcis fort bien dessinés. La couleur en est agréable, fraîche & claire : mais elle n'est ni bien vraie, ni empâtée. Les demi-teintes tirent sur le bleu & sur le rouge un peu orangé. On voit sur le devant une femme qui donne à tetter à son enfant, épisode froid & déplacé dans un pareil sujet. La composition des figures est confuse & mal disposée pour faire un grand effet.

On voit aussi une chapelle, où sont des sépulcres de marbre, en forme de caisse. On y fait remarquer entr'autres celui de Placidie.

SAINTE APOLLINAIRE. On y voit quantité de vieilles mosaïques mauvaises. Il y a cependant un tableau dans la quatrieme chapelle à gauche, qui, quoique dans ces premieres manieres seches de la peinture, a du mérite du côté du dessein.

SAINTA MARIA DEL PORTO. On trouve à la quatrieme chapelle à gauche, un tableau de *Palma Vecchio* : c'est un Saint qu'on traine par les pieds ; les bourreaux sont coëffés de turbans. Il

eſt de bonne couleur, forte & ſourde : l'exécution en eſt un peu peſante, le deſſein en eſt juſte, ſans beaucoup de fineſſe : les têtes en ſont belles.

Vis-à-vis, à la quatrieme chapelle à droite, on voit un tableau d'un Saint que l'on frappe à coups de bâton, où il y a auſſi de fort belles choſes, quoique d'un deſſein incorrect. Il y a de belles têtes ; la couleur en eſt argentine & gracieuſe,

S. ROMUALDO. La bibliotheque, qui ne contient rien de beau en détail, eſt néanmoins un morceau d'architecture aſſez ingénieux, & où l'on entre d'une maniere agréable.

Dans l'égliſe, un tableau du *Guercino* : c'eſt un Moine vêtu de blanc, & un Ange qui chaſſe le diable d'auprès de lui. La tête du Saint eſt aſſez belle de caractere, mais elle n'a pas toute la fermeté des ombres, ni la hardieſſe de touche qu'on voit quelquefois dans ce maître. Le diable eſt d'une couleur fort rouge, & n'eſt pas trop bien diſſiné. La tête de l'ange eſt d'un beau caractere, & bien coëffée ; mais elle eſt peinte d'une touche trop molle : il y a apparence que ce morceau eſt de ſes derniers temps.

Vis-à-vis, dans une chapelle à droite, eſt un tableau de *Carlo Cignani* : il repréſente un Moine vêtu de noir, ayant à ſes pieds deux petits enfans. Il eſt fort gâté, & l'on ne voit

du Saint que la tête & les mains, qui ſont paſſablement belles. Les enfans ſont vigoureuſement colorés, mais d'une couleur maniérée, noire & rouſſe ce tableau n'eſt que médiocrement bien.

Au premier autel, à gauche, eſt une Annonciation du *Guido*. La tête de l'Ange eſt admirable, ainſi que celle de la Vierge. Ce tableau eſt fort gâté.

On voit auſſi dans cette ville un arc de triomphe.

Un glacis ſur lequel coule un canal d'eau, qui y fait une belle nappe.

Un théâtre : on ne ſe ſouvient pas qu'il ait rien de particulier,

On voit dans la place une figure d'un Pape aſſis, de marbre blancs, de *Pietro Bacci*, ſculpteur moderne. Il eſt drapé d'une maniere aſſez grande & ingénieuſe ; les linges ſont bien & hardiment travaillés ; la tête eſt dans un goût mâle & reſſenti ; mais les détails, en ſont rendus avec un peu de ſéchereſſe ; les jambes paroiſſent courtes. En général cette figure eſt bien compoſée, & fait un grand effet.

Dans la même place. vis-à-vis, une autre figure du Pape, en bronze, qui eſt mauvaiſe.

Hors de la ville on voit une ROTONDE, qui eſt le ſépulcre élevé, par Amalazonte, au Roi

Théodoric, ſon époux. Cet édifice eſt fort enterré ; il eſt octogone, & il a deux étages ; celui de deſſus plus petit. La coupole ſurbaiſſée, qui le couvre, eſt d'une ſeule pierre ; elle a trente-quatre pieds de diametre, & a dû avoir environ dix pieds d'épaiſſeur : elle portoit un tombeau de porphyre, qu'on voit encore dans une rue près du dôme.

Les notes faites ſur les villes ſuivantes, ayant été perdues en partie, on s'eſt ſervi, pour les rétablir, d'un ancien livre intitulé, Nouveau Voyage d'Italie, imprimé à Lyon, chez Jean Thioly, en 1699. *On ne peut garantir que ce qui y eſt cité ſoit encore au même lieu, ni qu'il ſoit digne de la curioſité du voyageur : mais il a paru utile de l'indiquer.*

IMOLA.

LE Livre dont il eſt queſtion, mentionne dans ce lieu, au dôme, un Crucifix, qu'il dit être eſtimé, & une Vierge & Saint Nicolas, de Bartholomeo Ceſi.

A la confrairie de Notre-Dame, trois tableaux du même Ceſi : *l'Aſcenſion: Saint Caſien & Saint Roch.*

A une autre confrairie, une Descente du Saint Esprit, d'Alessandro Tiarini.

Aux Jacobins, *une Sainte Ursule*, de Ludovico Carracci.

A la confrairie de Saint Charles. Ce *Saint peint par* Ludovico Carracci.

Dans quelques églises, *des peintures d'*Innocentio da Imola.

FAENZA.

AU Dôme, quelques Bas-Reliefs, *de* Mayana, *& Jesus-Christ au milieu des Docteurs*, *de* Doggi de Ferrara.

Aux Capucins, la Vierge & plusieurs Saints, par Guido Reni.

A Santa Chiara, *Saint Martin & Sainte Claire*, *d'*Alessandro Tiarini.

FORLI.

CE *Livre y cite, entre pluſieurs tableaux, une Conception de la Vierge, de* Guido Reni ; *une Annonciation & un Saint Jean Baptiſte prêchant, du* Guercino.

On y voit auſſi une galerie de tableaux très-beaux, par *Carlo Cignani.*

RIMINI.

ON y voit un ARC DE TRIOMPHE, bâti par Tibere, ſous le regne d'Auguſte : il n'eſt point beau.

Le pont eſt de la même antiquité, mais mieux décoré. Il eſt de marbre, & ſi bien bâti, qu'à peine introduiroit-on la pointe d'un canif dans les joints

Ce Livre annonce, à Rimini. la ſtatue du Pape Paul II, *dans la grande place.*

Un Amphithéâtre.

A la cathédrale, des peintures de Cottignola, *& un tableau de* Savolino, *éleve du* Guercino.

A Saint François, église bâtie par L. D. Alberti, quelques tombeaux de la Robbia, *& de* L. Guibert ; *un Saint François du* Vasari ; *la Piété de* G. Bellino, *& des peintures du* Ghiotto.

A l'église de Saint Dominique, un tableau de Ghirlandaia.

A Saint Vital, un Martyre de ce Saint, par P. Véronese.

A l'Oratoire de Saint Jerôme, ce Saint, par le Guercino.

PESARO.

LE DÔME. Au second autel à gauche, on voit un tableau dit de *Guido Reni*, représentant Saint Jérôme & une autre figure, comme d'Apotre, tous deux debout : ce morceau est très-beau, quoique noirci par le temps.

Au cinquieme autel à droite, est une Annonciation du *Barocci*. Ce maître est toujours d'une couleur charmante, mais maniérée, bleue & rouge. Les têtes ont beaucoup de graces, surtout celle de l'Ange ; elles sont peintes avec une douceur qui semble y répandre une vapeur légere, fort agréable ; l'ensemble des figures est très-incorrect : la cuisse & la jambe gauche de l'Ange, ne pa-

roiſſent pas tenir avec le corps; les draperies ſont bien peintes, mais quelquefois elles ne ſont pas aſſez rompues de couleur dans les ombres.

A l'égliſe de S. ANDRE. Il y a un tableau au grand autel, du *Barocci*, peint en 1583. On y voit Saint André ſur le rivage, à genoux aux pieds de Jéſus-Chriſt, & Saint Pierre qui ſaute de la barque. Il eſt très-beau & bien conſervé; la tête de Saint André eſt belle & bien coëffée; la tête du Chriſt eſt d'un caractere petit; celle de Saint Pierre, dans le fond, eſt d'une couleur orangée, maniérée & point naturelle, quoique agréable. Les draperies ſont d'une beauté & d'une fraîcheur de couleur ſinguliere.

A l'égliſe du NOM DE JESUS. On voit un tableau au maître-autel, du *Barocci*, repréſentant la circonciſion de Jeſus, compoſé d'une maniere tout-à-fait ingénieuſe, & qui lui eſt particuliere. Ce tableau fait un grand effet; les têtes ſont belles, & d'une couleur moins maniérée; en général ſa couleur eſt toujours brillante, & extrêmement gracieuſe. Il y a en haut un petit Ange aſſez mal drapé, & d'un mauvais choix.

A S. ANTONIO. Au grand autel eſt un tableau

de Paul *Calliari Veroneſe* : il repreſente la Vierge & l'Enfant Jeſus entourés d'un concert d'Anges ; en bas Saint Pierre & Saint Paul, un Hermite & un Evêque. La Vierge & l'Enfant ſont d'aſſez belle couleur ; le Saint Paul eſt une très-belle figure, auſſi bien que l'Evêque. Il y a pluſieurs têtes qui ne ſont pas belles. Ce tableau, quoique beau, n'eſt pas des plus excellens de ce grand maître.

F A N O.

A l'égliſe de S. PHILIPPE DE NERI, on voit au grand autel un beau tableau du *Guide*, repréſentant Jeſus-Chriſt donnant les clefs à Saint Pierre. La tête du Chriſt eſt belle ; celle du Saint Jean eſt admirable ; il eſt coëffé un peu en femme. Il y a pluſieurs têtes d'Apôtres, très-belles. Ce tableau eſt bien conſervé.

Deux autres tableaux dans le même ſanctuaire, bons.

Premier autel à droite, une Vierge & un Evêque, aſſez bien & gracieux.

Second autel à droite, un Saint Jean-Baptiſte, dit du *Guercino*, mol, trop rouge, point beau.

On cite au dôme le Mariage de Saint Joſeph, du Guercino ; *l'Aſſomption*, *d'*Andrea Lilio ; *à la chapelle de la Vierge, les quinze Myſteres du Roſaire*, *par le* Dominichino, *& un Saint Pierre*, *du* Guido Reni.

Aux Auguſtins, *un tableau de l'Ange Gardien*, *du* Guercino.

SINIGAGLIA.

On peut voir le Dôme & l'Egliſe de Saint Martin, *& dans une petite égliſe du fauxbourg, un Chriſt mis au tombeau*, *du* Farocci ; *aux Auguſtins, un Saint Hiacinthe, du même.*

ANCONE.

Le Port eſt fort beau. Il a un mole décoré d'un arc de triomphe antique, de marbre blanc, bien conſervé, & d'une aſſez belle proportion ; la porte n'eſt pas large, ni écraſée comme dans la plûpart des autres ; elle eſt dans la proportion à peu-près du double de ſa hauteur.

Un autre Arc de triomphe ſur le même mole, de *Van Vitelli :* il eſt bâti

de pierre, & fort beau quoiqu'il y ait quelques licences.

On voit du même architecte un LAZARET bâti dans la mer : c'eſt un très-bel ouvrage. Son plan eſt un pentagone ; il y a pluſieurs petites chambres & une grande cour, au milieu de laquelle eſt une petite chapelle décorée de colonnes, dont la penſée eſt fort belle : tout cela eſt traité de bon goût.

On annonce au dôme un tableau des fiancailles de la Sainte Vierge, par Pietro della Franceſca ; *un tableau du* Guercino, *& quelques peintures de* Lippi.

A Saint Dominique, un Chriſt en croix, du Tiziano.

Aux Franciſcains réformés, un autre tableau du même.

LORETTE.

LORETTE.

A LORETTE, le tréſor eſt d'une richeſſe immenſe. Il y a dans la ſalle de ce tréſor un tableau d'Annibal *Carracci*, d'une grande beauté : il repréſente la naiſſance de la Vierge.

Dans la même ſalle, une Vierge, de *Raphael*, très-belle. Les plafonds ſont beaux.

Les ſculptures autour de la SANTA CASA, ſont belles, & paroiſſent de l'école de *Michel Angelo* : elles ſont d'une nature un peu lourde.

Dans la coupole de l'égliſe il y a quatre Evangéliſtes fort beaux : on les dit de Chriſtophe *de Roncalli delle Pomarancie.*

Dans une chapelle de l'égliſe on voit une Annonciation, du *Barocci*, la même que celle qui eſt à *Peſaro.* On ignore lequel des deux tableaux eſt l'original ; & peut-être le ſont-ils tous deux : ils ſont également beaux. Dans celui de Lorette, la tête de Vierge eſt plus belle qu'à *Peſaro* ; à *Peſaro*, la tête de l'Ange eſt plus belle qu'à Lorette.

Il y a dans la même chapelle des peintures des *Cuccari.*

Dans cette même égliſe il y a un tableau de *Vouet*, peintre François : il repréſente la Cène de Jeſus-Chriſt avec les Apôtres. C'eſt un fort beau tableau ; il y a de belles têtes ; il eſt de très-bonne maniere & de bonne couleur.

Les portes de cette égliſe ſont de bronze, & ornées de fort beaux bas-reliefs.

L'ancien Livre, ci-deſſus mentionné, annonce à la chapelle du Saint Sacrement un tableau ſur marbre, de Hiéronimo Lombardi, *& quelques freſques, du* Mincicocchi da Forli. *A l'autel de Saint Jean Baptiſte, ce Saint à freſque, par le* Pelegrino da Modena. *A l'autel de Sainte Eliſabeth, trois tableaux du* Mutiono. *A la chapelle de l'Enfant Jeſus, un tableau de* Philippo Belino d'Urbino. *A la chapelle* del Secorſo, *un tableau de* Gio. Baglioni. *A la ſuivante, Saint Charles, du* Pomarancio. *De l'autre côté, un tableau d'*Annibal Carracci : *c'eſt vraiſemblablement celui dont il a été parlé ci-deſſus, qui depuis a été tranſporté dans la ſalle du tréſor. Aux chapelles ſuivantes, la Nativité de la Vierge, de* Gio. Batta. Monte Nuovo, *& l'Immaculée Conception, du* Bellini.

On fait voir auſſi dans l'apothicairerie des vaſes de fayance, peints ſur les deſſeins de *Raphael* : mais cela n'eſt que médiocrement bon.

Il y a une armoire remplie de poignards, curieux par leur variété. Cet amas a été fait par un Capucin, auquel les malheureux, qui venoient s'accuſer de s'en être ſervis, les remettoient

FOLIGNO.

DANS une égliſe de Religieuſes, un tableau, ou l'on voit une Vierge au milieu d'un cercle de lumiere, environnée de têtes de Chérubins; en bas un Saint Jean-Baptiſte, un Saint François, un Enfant debout, qui tient un écriteau; Saint Jérôme & ſon lion, & derriere un autre Saint. Ce tableau eſt digne de curioſité: ce doit être celui qui dans le Livre eſt cité ſous le nom de *Raphael.*

Au Dôme eſt une ſtatue d'argent, repréſentant un Evêque aſſis: elle eſt fort belle. On y voit auſſi un Baldaquin, à l'imitation de celui de Saint Pierre de Rome.

SPOLETTE.

UN AQUEDUC antique, bâti par les Romains, composé de dix arcades en tiers-point. Il a de longueur environ six cens pieds, & paroit en avoir à peu-près la moitié de hauteur. Il est hors de la ville.

On cite dans le Livre, outre cet aqueduc, un Pont de pierre, qui pourroit bien être celui dont il sera parlé un peu plus bas comme étant à Narni, & qui par erreur a été transposé, ces notes ayant été en partie perdues & embrouillées. De plus on y annonce les Ruines d'un ancien théâtre, les Ruines du temple de la fortune, & l'Arc dit d'Annibal.

A la cathédrale, une Vierge qui offre à l'Enfant Jesus de la manne d'or, d'Annibal Carracci.

TERNI.

ON monte à cheval pour aller voir la CASCADE de Terni : on paſſe par des chemins difficiles. Cette caſcade eſt un de ces grands ſpectacles de la nature, qui produiſent l'étonnement & l'admiration. On voit une riviere tombante d'une montagne élevée de deux ou trois cens pieds, ſur des rochers, où cette chûte a creuſé, par ſon impulſion continuelle, un trou d'une très-grande profondeur. L'eau y tombe avec tant de violence, qu'il s'en réſout une partie conſidérable en une vapeur ou pluie qui paroît remonter preſqu'auſſi haut que le lieu d'où elle eſt tombée. Le reſte forme une ſeconde caſcade, qui n'eſt de guere moindre que la premiere. Delà elle roule en bouillons dans un vallon très-profond. Le bruit de cette chûte le fait entendre au loin, & eſt ſi conſidérable que même à une aſſez grande diſtance, il faut crier pour s'entendre l'un l'autre. Le chemin que l'on paſſe enſuite, quoique difficile, eſt fort agréable. Ce vallon préſente l'aſpect le plus riant ; les hautes montagnes qui l'environnent, le mettent à l'arbri des

vents froids. Les orangers y viennent en pleine terre, & y sont très-beaux.

NARNI.

On y voit les restes d'un PONT très-grand, bâti par les Romains, il ne paroît pas que l'architecture en ait été fort décorée; il reste quelques moulures d'impostes, assez mâles, mais d'un profil désagreable. L'arcade du milieu peut avoir quelqus 100 ou 120. pieds (1). Pour aller à *Otricoli*, on passe par des montagnes fort élevées, & toujours en descendant; on trouve un vallon très-profond; en y arrivant on découvre des vues belles & très-pittoresques. Il y a des hameaux & des maisons de plaisance, placés sur le rampant des montagnes, qui présentent des aspects très-beaux pour la peinture.

(1) Voyez à l'article de Spolette.

ROME.

JE n'ai pu faire aucune note sur les belles choses qu'on voit à Rome, *à cause de leur quantité, qui est en quelque façon innombrable. On y trouve une multitude de statues antiques, dont presque toutes méritent attention. On y voit tant de restes d'architecture antique, & de si beaux monumens de celle des derniers siecles, les églises, ainsi que les palais, y sont ornés avec tant de profusion des plus beaux morceaux de sculpture & de peinture de ces mêmes siecles, qu'il eût fallu un temps très-considérable pour écrire seulement quelques notes sur chaque chose: je crus devoir employer le séjour que je pourrois faire dans cette ville, à dessiner. Au reste, les curiosités qu'on voit à Rome, sont plus universellement connues que celles qui sont dans le reste de l'Italie; & d'ailleurs il y a toujours tant d'artistes de toute nation dans cette ville, qu'il est facile à tout amateur de se faire accompagner de quelqu'un d'eux.*

ENVIRONS DE ROME.

TIVOLI, à dix-huit-milles de Rome.

ON voit à un mille & demi de *Tivoli*, *la ville Adrienne*, ancienne maison de plaisance d'Adrien : c'est un palais d'une grande étendue, où il y avoit un théâtre, un petit temple, &c. Il n'y reste presque que des masses de briques informes : cependant on démêle encore le théâtre, qui étoit petit.

On y trouve quelques chapiteaux de marbre : il y en a deux, dont les feuilles sont fort différentes des chapiteaux antiques ordinaires. Les grandes feuilles d'acanthe n'y sont employées que sous les volutes ; & dans l'espace qui reste après un rang de petites feuilles fort courtes, il s'en éleve un de feuilles plus longues, & comme des feuilles de roseaux, au dessus desquelles est encore un troisieme rang de feuilles très-courtes.

On y trouve aussi quelques fragmens de colonnes.

On y voit encore une partie du temple : mais il n'y reste plus rien de ce qui le décoroit.

On trouve dans ces ruines antiques deux voûtes, où il reste quelque partie de leur décora-

tion : l'une, qui eſt petite, ſemble un corridor, & on y voit des ornemens d'un relief extrêmement bas, travailles de bon goût, & avec beaucoup de délicateſſe : l'autre eſt la voûte d'une piece grande & élevée, ou, quoiqu'il y reſte peu de choſe, on voit encore de petits bas-reliefs de figures fort jolies, & des ornemens fort légers & de très-bon goût. Ils font un effet d'autant meilleur, qu'ils ſont renfermés dans des platebandes régulieres, & compoſés d'angles droits, ſans aucunes formes tortillées (mauvaiſe mode des derniers ſiecles). Ces platebandes unie & mêlée aux parties enrichies, y produiſent un repos qui fait un excellent effet.

On y trouve encore un reſte de corniche d'ordre Dorique de marbre blanc dont le profit paroît beau & bien travaillé.

Dans le chemin de *Tivoli* à la ville Adrienne, on trouve quelques monceaux de briques, qu'on dit être les reſtes de la maiſon de Caſſius. On a tiré de la ville *Adrienne* d'excellens morceaux de ſculpture, tels que l'Antinoüs & pluſieurs autres.

La *caſcade de Tivoli* eſt produite par une petite riviere qui tombe d'environ 40 à 50 pieds de haut, & fait un effet fort pittoreſque ; elle paſſe preſqu'auſſitôt par un ſentier étroit, au travers & par deſſous des rochers avec beaucoup

de violence, pour aller former plus loin plusieurs cascades moins considérables, mais qui tombent de beaucoup plus haut : on les appelle *les cascatelles*. Au niveau de la riviere, à l'endroit de sa chûte, est un lavoir public, qui enrichit beaucoup ce tableau, qui l'est déja par le fond de plaine qu'on voit en haut, derriere la cascade.

Dans le même endroit est un petit temple rond, appellé le *Temple de la Sybille* : il y a peu de restes d'antiquité aussi élégans que ce petit édifice. Il en subsiste environ la moitié. Il est bâti de pierre dure de *Tivoli*. Le plan est un cercle parfait, entouré d'une colonnade ; le chapiteau est court, & l'entablement léger. Il y a peu de moulures à la corniche : mais elles sont d'un beau profil. Les ornemens de la frise sont travaillés de bon goût ; les colonnes sont d'une proportion légere & élégante ; elles sont cannelées ; la fenêtre & la porte sont entourées d'un chambranle de marbre, & toutes deux sont plus étroites du haut que du bas. Le plafond de l'intérieur de la colonade est décoré de sophites à caisses & rosons, tous les uns à côté des autres, sans aucune platebande qui puisse y donner de la variété & du repos, apparemment pour sauver le défaut de parallélisme.

Il n'y a point de pilastres dans le mur pour cor-

reſpondre aux colonnes : ils y feroient un mauvais effet ; puiſqu'ils deviendroient trop ſerrés. Les Anciens, plus judicieux que nous, les ſçavoient ſupprimer à propos, & croyoient avec raiſon qu'un mur de pierre ou de maçonnerie n'a pas beſoin, pour ſe ſoutenir, de porteaux de bois, qui eſt ce que repréſente le pilaſtre. Nous, au contraire, nous ſommes ſi attachés aux pilaſtres, que nous aimons mieux écorner ridiculement les chapiteaux, lorſqu'il n'y a pas de place, que de perdre ces pilaſtres inutiles.

Derriere ce petit temple rond, on en voit un autre encore fort petit, quarré long. Les colonnes qui en décorent les côtés, ſont preſque enſevelies dans un mur qu'on y a fait pour l'ériger en égliſe.

En allant ſur la montagne qui eſt vis-à-vis des *caſcatelles*, on trouve dans ſon intérieur un ſouterrein voûté, compoſé de trois corridors, ſéparés par douze piliers de chaque côté. On prétend qu'on raſſembloit là les eaux de la montagne, pour les diſtribuer dans les maiſons de plaiſance des Romains, qui étoient ſur le penchant de cette montagne.

On trouve dans cette partie de montagnes, des reſtes de maſſifs de briques, dont on dit des uns, qu'ils ſont la maiſon d'*Horace*, & des autres, celle de *Lepidus*.

On trouve auſſi dans ce même canton une caverne, qui ſemble creuſée dans le rocher, d'où ſort un gros bouillon d'une très-belle eau. On prétend que ç'a été des bains.

Vis-à-vis, & de l'autre côté du torrent, on voit la premiere & la plus grande des *caſcatelles*, qui eſt une chûte d'eau qui tombe en deux ou trois bonds d'une montagne fort élevée, toute garnie d'arbres & de verdure, & mêlée de rochers; ce qui fait un très-bel effet. La ſeconde *caſcatelle*, qui n'eſt pas loin de celle-ci, eſt moindre, auſſi bien que les trois autres qui tombent plus loin à des diſtances inégales. Ces différens ruiſſeaux tombent dans le torrent qui eſt compoſé de leurs eaux & de celles de la caſcade, & qui roulant entre des rochers, fait un effet très-pittoreſque. La crime de cette montagne eſt couronnée de diverſes fabriques, dont la plus conſidérable eſt les reſtes de la maiſon de campagne ou des bains de *Mécenas*.

Au retour, après avoir deſcendu preſqu'au pied du torrent, en revenant à *Tivoli*, on trouve un petit pont antique, qui n'a rien de ſingulier, que d'être bâti de pierres fort grandes, & très-ſolidement.

En remontant à *Tivoli*, par le chemin qui vient de Rome, on trouve un petit temple rond, où il ne reſte rien de ce qui le décoroit: il n'y a que

le maſſif de briques. La coupole eſt toute couverte d'arbriſſeaux.

On arrive enſuite à la VILLA ou maiſon de plaiſance de *Mécenas*. Il y a une grande galerie voûtée, ſous laquelle paſſe avec rapidité un petit torrent, qui forme une des *caſcatelles* Ce lieu ruiné forme des vues très-pittoreſque : on dit que quelquefois l'entrée, quoique fort grande, en eſt bouchée par une nappe d'eau, qui tombe du deſſus. Il y a ſur le côté qui regarde le torrent, une petite galerie, tout cela paroît avoir été les ſouterreins d'un grand édifice.

LA VILLA D'ESTE. Le jardin en eſt fort beau. quoique preſque abandonné ; il y a des cyprès & des pins très-beaux ; aux deux côtés de l'entrée, par le jardin, ſont deux grottes ruſtiques, de fort bon goût, quoique petites.

A gauche eſt un grand boſquet, dans lequel il y a des orgues à eau : elles ſont dans une décoration d'architecture de pierre, fort peſante & aſſommée d'ornemens lourds. Il y a des figures d'hommes en caryatides de bas-relief, au lieu de pilaſtres : tout cela eſt aſſez mal exécuté, & fait un mauvais effet, quoiqu'il y ait des profils de corniches, & autres détails d'architecture fort beaux, & d'une maniere mâle.

Plus loin, du même côté, on trouve un boſ-

quet qu'on appelle l'*Antre de la Sybille*. Il eſt compoſé d'un grand baſſin circulaire, derriere & autour de la moitié duquel regne une galerie baſſe, en forme de cloître circulaire & pleine d'eau. Au milieu de cette galerie s'avance une fontaine en forme de vaſe ou coupe, d'où tombe une nappe d'eau. Les piliers qui ſéparent les arcades, ſont décorés de niches avec de petites figures: toute cette partie eſt d'une proportion gracieuſe & de bon goût. Derriere s'élevent quatre ou cinq rochers ruſtiques, qui n'ont point de proportion, ni de rapport à cette décoration du devant, & qui la font paroître petite, ſur-tout à cauſe de la grandeur coloſſale de quelques mauvaiſes figures qui ſont couchées entre ces rochers. Le tout fait cependant un aſpect fort pittoreſque, enrichi par les herbages qui y croiſſent de toutes parts, & par les arbres qui couronnent les rochers.

Il y a à la deſcentes de ces boſquet une chûte d'eau, en forme de riviere coulante ſur un talus, qui fait un fort bel effet.

Le coup d'œil de l'entrée du jardin eſt fort beau, par la quantité des terraſſes & des fontaines qui s'élevent les unes au deſſus des autres juſqu'au château qui eſt tout au haut, & fort élevé. Ces différentes terraſſes ſont décorées d'eſcaliers, d'eaux jailliſſantes, & de fontaines

de diverſes façons, qui forment chacune en particulier de fort belles parties. Il y en a une entr'autres qu'on appelle la *girandole*, d'où s'éleve un jet d'eau, avec des bruits imitant l'artillerie,

On trouve entre ces terraſſes une allée en travers du jardin, dont un côté eſt décoré d'une très-grande quantité de petits jets d'eau, qui tombent ſur une terraſſe étroite, & font encore au deſſous un rang de petits jets tombans. Le tout eſt entremêlé de petits bas-reliefs de *Stuc*, dont on ne voit preſque plus rien : mais par ce qui en reſte, on peut juger qu'ils étoient bien & de bonne main. Le tout eſt couronné par un grand nombre de vaſes de différentes formes, & de bon goût : cela fait un effet fort agréable.

Au bout de cette allée, & à la droite du jardin, on a repréſenté une petite ville de Rome, compoſée de temples & autres fabriques, mais ſi fort en petit, qu'à peine ces bâtimens ſont-ils auſſi hauts qu'un homme ; ce qui fait un effet plus ridicule qu'agréable, & ne peut être regardé que comme le modele d'une bonne choſe, ſi elle étoit excécutée en grand. Il y a dans ce petit modele une caſcade repréſentant le Tibre & le *Teverone*, qui eſt fort jolie, & qui ſeroit fort belle dans un deſſein, où rien ne feroit juger de la petiteſſe dont elle eſt.

Il y a dans ce jardin plusieurs autres grottes ou fontaines décorées de rustiques ou de grosses mosaïques, qui sont chacune en particulier de fort bon goût & ingénieuses : mais toutes ces richesses semblent être détachées les unes des autres, & ne forment point de tout-ensemble. Il en est de même de l'architecture du palais, qui a, comme la plûpart des bâtimens d'Italie, des parties qui sont riches & fort belles, & le reste tout nu & sans décoration.

L'escalier qui y monte est beau, & le pallier en est décoré de colones, & couvert d'une terrasse avec balustrade.

A droite il y a un pavillon en avant-corps, qui ne va pareillement que jusqu'au premier étage, & qui est couvert d'une terrasse : il est d'une fort belle architecture, & fait en particulier un beau morceau.

Le reste du bâtiment, qui est grand, n'a pour décoration que des fenêtres plates.

Les dedans des appartemens sont ornés de plafonds peints par les *Zuccari*. Le défaut de ces plafonds est d'avoir mêlé de grosses bordures en relief d'ornemens forts & lourds, avec les intervales peints de petits ornemens extrêmement délicats. Au reste il y a de très-bonnes choses dans ces peintures ; les ornemens légers

qui y ſont peints, ſont très ingénieux & de très bon goût dans leur genre.

Dans le pavillon qui eſt ſur la terraſſe, on voit pluſieurs figures antiques, dont quelques-unes ſont belles. On y fait remarquer une figure égiptienne, de marbre noir, qui ne vaut rien & n'eſt qu'une maſſe informe & ſans goût.

Il y a dans les portiques qui environnent la cour, quelques figures antiques, aſſez belles.

On voit dans la place de *Tivoli*, où eſt la principale égliſe, deux figures égiptiennes de granit, de huit à dix pieds de proportion, qui ſont de bonne maniere, & dont les têtes ſont aſſez belles.

Au pied de la colline, où eſt *Tivoli*, ſur le chemin de Rome, on trouve un tombeau antique : c'eſt une groſſe tour ronde, de pierre, demi-ruinée & reſtaurée de briques, au devant & au bas de laquelle eſt un reſte d'architecture, compoſé de piedeſtaux & d'une partie de fuſt des colonnes engagées dans le mur où eſt l'inſcription.

On voit dans un vallon, derriere les montagnes de *Tivoli*, les reſtes d'un aqueduc, ouvrage aſſez conſidérable des Romains.

Le Monte Spaccato eſt une montagne où il y a deux trous longs ; ils ſont l'ouverture de deux fentes très-profondes, qui vont dans le

le cœur de cette montagne : on attribue cette singularité à un tremblement de terre. Cette curiosité ne vaut guerre la peine qu'elle coûte ; on en est cependant dédomagé par la belle vue dont on jouit sur lehaut de ces montagnes, d'où l'on découvre une plaine de dix ou douze lieues, vers le milieu de laquelle est la ville de Rome : cette vue est terminée par la mer. On y découvre des montagne à quinze ou vingt lieues.

Dans la plaine, entre Rome & *Tivoli*, est un petit lac d'eau sulfureuse, & qui exhale une très-mauvaise odeur, sur lequel nagent plusieurs petites isles de différentes grandeur : il y en a qui ont à peine six pieds. On dit qu'on n'y trouve point de fond.

CASTELL' GANDOLFO.

On y voit un grand lac, sur le bord duquel, à droite, en descendant par le chemin de *Castello*, on trouve un temple souterrein, qu'on nomme le *Temple de Domitien.* C'est un antre creusé dans le roc. On y voit quelques niches & des enfoncemens de chapelles ; on y découvre les marques de deux escaliers à droite & à gauche, qui descendoient du sanctuaire, dont le plan est élevé. Derriere ce sanctuaire il y a un chemin obscur, où, dit-on, les prêtres rendoient les oracles.

Plus loin, à droite, on trouve l'embouchure du lac. C'est un canal creusé au travers de la montagne, pour écouler l'excès des eaux du lac. Il est taillé dans la pierre dure, & il continue, dit-on, sous terre plus d'un mille jusqu'à son débouchement, qu'on voit de l'autre côté de la montagne, dans la plaine. Il peut avoir trois pieds d'ouvertures sur sept à huit de haut. Ce lieu est fort pittoresque ; l'entrée en est ombragée, & couverte de chênes verds, fort vieux, dont les troncs, quoique gros, n'ont, pour étendre leurs racines, que les fentes des pierres, qui paroissent néanmoins encore posées assez exactement.

A gauche du chemin, pavé de grandes pier-

res par les Romains, & ruiné par le temps, on trouve un autre petit temple souterrein, régulier dans son plan. Il y reste beaucoup de fragmens de l'architecture dont il étoit orné. Le bas est un ordre Dorique; il paroît avoir sept à huit pieds, y compris l'entablement: il est encore presque entier. Autour du temple sont alternativement une colonne & une niche: les niches sont successivement quarrées & rondes. L'ordre Dorique étoit couronné dans le fond du temple par un fronton, dont on voit encore les principales masses. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est brisé, ne continuant pas sur une ligne droite, à la maniere ordinaire des antiques; il se retire en arriere par le haut, & fait ressaut en avant aux deux côtés, comme beaucoup de nos frontons modernes. Ainsi il faudroit rapporter cette invention aux Anciens. Il semble aussi qu'il ait été un peu ceintré: cependant on ne peut pas l'assurer, les moulures en étant si usées, que leurs simosités pourroient produire cet effet à l'œil, sans que cela fût en effet. Au dessus de cet ordre regne une espece de petit attique, dont ce qui reste de la corniche est orné de denticules. Au dessus est la voûte en plein ceintre.

La Villa Barberini. On y voit un reste considérable de fabriques antiques. C'est une

terraſſe revêtue de briques dans toute ſa longueur, pui eſt conſidérable, où l'on rencontre de diſtance en diſtance de grands enfoncemens, les uns en demi-cercle, d'autres quarrés, plus profonds que larges : ils ne ſont pas tous d'égale grandeur ; le plus grand eſt quarré. Ces enfoncemens ſont décorés de niches en nombre impair, & ſucceſſivemeut l'une quarrée, & l'autre ronde : on ignore à quel uſage cela a pu ſervir. Cette maſſe de briques eſt couronnée de chênes verds, qui y ont pris racine, ſans qu'il y ait de terre pour les nourrir : c'eſt une belle décoration pour ce jardin.

L'EGLISE ou DÔME. Au principal autel on voit un tableau d'un Chriſt en croix, avec la Sainte Vierge, Saint Jean & la Magdeleine, qui embraſſe les pieds de Jeſus-Chriſt, de *Pietro da Cortona :* ce tableau eſt fort noir, & le temps y a beaucoup contribué. Il eſt en général très-beau pour la maniere large & fâcile, & un goût de compoſition grand. Les jets des plis ſont beaux, & le tout eſt peint moëlleuſſement. Le Chriſt n'eſt pas d'un deſſein fort correct, ni d'un beau choix de nature, quoiqu'elle puiſſe être vraie, les hanches étant larges, & les épaules étroites. La Magdeleine eſt bien, ſoit pour le viſage, ſoit pour la maniere de l'avoir drapée & ajuſtée : mais elle eſt plutôt gentille

que belle. La Vierge, dans la douleur, semble un peu vieille : l'expreſſion en eſt cependant très-belle. Le Saint Jean a la phiſionomie baſſe & commune. Ce tableau eſt dans un ovale en hauteur, ſoutenu par deux grands Anges de ſtuc, accompagnés en haut de petits Anges & d'un Pere éternel, qui eſt fort géné dans l'architecture où il eſt modelé. Cette invention du *Bernini*, qu'il a ſouvent répétée, eſt ingénieuſe, & feroit un très-bel effet, ſi cette ſculpture étoit bien exécutée.

A la chapelle à gauche, eſt un tableau d'une Aſſomption de la Vierge, bien compoſé & bien peint, d'une maniere douce, moëlleuſe, & même un peu trop indéciſe. Il y a de beaux tons & d'aſſez belles têtes, de l'harmonie & de l'intelligence de clair-obſcur.

Dans la chapelle à droite, on voit un tableau qui a de la beauté. Il eſt correctement deſſiné : mais il y a de la froideur & de la ſéchereſſe, d'ailleurs peu de magie de clair-obſcur.

La coupole de cette égliſe eſt fort belle & très-bien décorée par le *Cav. Bernini*. Les petites croiſées ſont courronnées de grouppes d'Anges, & de guirlandes fort ingénieuſement ajuſtées. Le concave de la coupole eſt de grandes baudes, entre leſquelles ſont des caiſſons

hexagones forts de bas-relief, ornement magnifique, & néanmoins simple & de bon goût : le tout est blanc. La lanterne paroît trop grande pour la coupole. Le reste de l'église est sans ornement, & trop nu pour une coupole si riche. Les autels sont simples : ce sont quelques colonnes couronnées d'un fronton ; mais il est desagréable de les voir portées par deux piédestaux l'un sur l'autre. Il y a en dedans deux petites portes fort belles & de bon goût. L'écriteau qui est au dessus de la grande porte en dedans, est ajusté ingénieusement.

Sur le chemin de *Castello* à *Laricci*, & aprés avoir passé la belle allée de vieux arbres, qui mene à *Albano*, on rencontre une masse de briques, assez informe, qu'on nomme le *Tombeau d'Ascagne ;* ensuite on trouve le *Tombeau des Horaces.* C'est un piédestal quarré, grand & élevé, sur lequel il y a cinq pyramides rondes, tant entieres que ruinées. Il n'a rien de remarquable, si ce n'est que l'état où l'a réduit le temps, le rend propre à être dessiné, & il peut faire un bon effet sur le papier.

Il y a dans le palais du Pape d'assez beaux cartons ou desseins : on ne se souviens pas d'y avoir vu autre chose qui soit bien digne de remarque.

LA RICCI.

On voit une église du *Cav. Bernini*, dont les dehors ne sont pas fort beaux, & qui n'est pas heureusement accompagnée par deux corps de bâtimens, qui semblent en être détachés. L'intérieur de l'église paroît une des plus belles choses qu'il y ait en Italie, soit pour le tout ensemble, soit pour les détails. Son plan est un cercle environné de chapelles; la coupole est fort riche, & décorée dans le goût de celle de *Castello*, avec cette différence que les croisées qui l'éclairent, ne sont point pratiquées dans la partie concave de la coupole. Ces croisées sont couronnées d'enfans, excepté les deux grandes au dessus de la porte & vis-à-vis, qui sont ornées de grands anges. Toute l'église est blanche, sagement ornée, d'un goût simple & majestueux, & très-proprement exécutée. Les petites chapelles qui l'environnent, sont semblables & régulieres : il y a le même désagrement qu'à *Castello*, des deux piédestaux l'un sur l'autre.

La chapelle du fond, vis-à-vis la porte d'entrée, est en forme de grande niche ceintrée dans son plan,

plan, & en cul de four ; elle eſt toute remplie d'un tableau peint ſur le mur, par le *Bourguignon* : il repreſente l'Aſſomption de la Sainte Vierge (figure plus que grandeur naturelle). Quoiqu'il ſoit peint en maître, & d'une couleur aſſez vigoureuſe, il eſt ſi incorrectement deſſiné, qu'on voit bien que ce n'étoit pas ſon genre : le pinceau en eſt un peu barboteux & indecis. Cette peinture fait en général un aſſez mauvais effet dans cette égliſe, qui eſt toute blanche ; elle y ſemble une tache : c'étoit plutôt la place d'un bas-relief.

MARINO.

IL y a deux égliſes. Dans l'une, à la chapelle de la croiſée à gauche, eſt un tableau du *Guercino*, repréſantant Saint Barthélemi qu'on écorche : ce tableau eſt d'une très-grande beauté. Il y a beaucoup de choſes de la plus belle couleur ; les ombres des chairs, en beaucoup d'endroits ; n'y ſont pas brunes, comme il les a fait ſouvent, Il y a en haut un Ange tout clair, & d'une couleur belle & très-agreable : il eſt d'un caractere de deſſein grand & fier. Il ſemble qu'on pourroit y ſouhaiter que le fond du tableau ne paroît pas entre toutes les jam-

bes des figures, qui d'ailleurs laiſſant entr'elles des diſtances aſſez égales, & ne ſont point grouppées.

Dans le fond du ſanctuaire on voit un grand tableau, que l'on dit auſſi du *Guercino*, mais qui n'eſt point beau, & qui eſt fait mollement, comme ſi c'étoit une copie : il repréſente un Martyr que l'on approche d'un feu ardent.

Dans l'autre égliſe on voit un tableau du *Guido Reni*, repréſentant la Sainte Trinité. Ce tableau eſt d'une grande beauté : il ſemble cependant que la tête du Pere éternel n'eſt pas coëffée d'une maniere aſſez noble, & qu'il eſt trop chauve ; les mains ne paroiſſent pas aſſez âgées pour la tête ; les jambes du Chriſt ſont deſſinées avec la plus grande fineſſe, les détails les plus ſçavans, & d'un contour très-gracieux.

Toutes ces côtes de montagnes ſont fort agréables, & l'on y jouit de très-belles vues, principalement ſi l'on monte par un temps ſerein ſur le haut de *Monte Gavi*, qui eſt la plus haute montagne de ces environs, & où l'on voit quelques reſtes de fondemens d'un temple antique, aſſez conſidérable. On découvre delá une étendue immenſe de terre & de mer, dans laquelle on prétend même appercevoir l'isle de Corſe, qui en eſt à cent milles. En y allant, on paſſe par *Rocca di Papa*, village très-pit-

toresque par l'irrégularité du terrein de la montagne sur laquelle il est placé.

Derriere *Castell' Gandolfo* on jouit de la vue d'un lac qui est trés-grand, & qui porte le même nom ; & plus près d'*Albano* est celui de *Nèemi* ; qui est moindre, quoique fort grand. Sur le rempart est le vilage du même nom qui passe pour un lieu où il y a de petites vues, de détail très-pittoresque à dessiner.

VELLETRI.

Il y a dans une place publique une statue d'un Pape assis : elle est de bronze, sur le modele de l'*Algardi.*

TERRACINA.

On y voit un reste de temple antique, considérable par sa grandeur, sur lequel est bâtie une église. Le stilobate ou soubassement qui le portoit, paroît avoir dix à douze pieds de haut. Il ne reste de l'ordre que les bases & quelques portions du fust des colonnes : elles étoient canelées, & paroissent avoir environ

quatre pieds & demi de diametre. C'eſt un ordre Corinthien.

En continuant le chemin de *Terracine*, on trouve beaucoup d'antiquité, qui ne ſont plus que des maſſes informes.

CAPOUE.

IL y a une égliſe bâtie ſur les ruines d'un temple antique : mais il paroît qu'il n'y reſte rien d'antique : que les fondemens ; & peut-être quelques endroits du gand ſtilobate, ſur lequel elle eſt aſſiſe. Les pilaſtres, chapiteaux & corniches, quoique travaillés en pluſieurs endroits dans le goût antique, ne le ſont vraiſemblablement point, les Anciens n'ayant point connu la maniere de grouppér les pilaſtres, ainſi qu'ils le ſont là. D'ailleurs le reſſaut que fait la corniche du ſtilobate du côté droit, pour porter la tour du clocher, n'eſt point antique, & la même corniche qui regne a gauche de l'égliſe, ne lui eſt point conforme, & ne fait point reſſaut.

On voit dans cette égliſe trois grands tableaux dans le ſanctuaire, de *Franciſchello delle Mura*, peintre moderne, éleve de *Solimeni*. On ne ſe ſouvient pas des ſujets de deux d'en-

tr'eux : mais celui du maître-autel repréſente une Annonciation. Le Pere éternel, & toute la gloire céleſte, y ſont préſens : la Vierge paroît refuſer cette grace. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'on y voit une cafetiere d'argent à la moderne, dans laquelle chauffe le thé ou café de la Vierge, & qu'elle a un chat ; un perroquet, une belle chaiſe de velours à crépines d'or, &c. le tout ſur l'eſcalier, où ſe paſſe le ſujet. Au reſte il y a du mérite dans ces tableaux ; l'enchaînement des groupes, & les attitudes & ajuſtemens des figures, ſont ingénieux & très-gracieux. La couleur a le défaut d'être trop belle, & tient de l'évantail. Les draperies ſont traitées à plis grands & arrondis.

A deux milles delà ſont les reſtes de l'ancienne CAPOUE. Il y a une porte qu'on dit être celle de la ville : il n'y reſte que deux arcades, & l'on n'y voit rien qui indique qu'il y en ait eu davantage. Il y a une niche dans la face des ailettes qui ſoutiennent les arcades, & trois dans le maſſif qui eſt en retour ſous la porte. Ces arcades ſont d'une hauteur aſſez élégante, & plus élevées que la plûpart des portes ou arcs de triomphe antiques, qui pour l'ordinaire ſont fort bas, par rapport à leur largeur (1).

(1) Les Anciens étoient à cet égard d'un ſentiment

On voit dans cette ancienne ville un AMPHITHEATRE ou Colisée, beaucoup moins grand que celui de Rome. Il est ovale, & peut avoir environ 150 pieds de long sur 90 de large. Il faut qu'il soit fort enterré ; car le rampant, sur lequel étoient posés les gradins, descend jusqu'à terre, & l'on ne voit plus le mur perpendiculaire, qui devoit être autour de l'arene, comme au colisée de Rome. Il y a encore de reste des parties assez considérables de corridors, dont quelques-uns ont treize pieds de large. Il paroît que tous les ornemens

différent de l'usage reçu parmi nos Architectes modernes, qui donnent toujours aux portes une hauteur double de leur largeur, & même qui les portent encore à une plus grande élévation. L'habitude ou nous sommes de voir cette proporrion partout, nous fait regarder au premier coup d'œil celle que leur donnoient les Anciens, comme trop écrasée : mais je ne sçais s'il en est de même aux yeux de la raison, & l'orsqu'on vient à l'examen, en se dépouillant de toute prévantion ; car ne peut-on pas dire qu'il y a différentes proportions, qui sont également belles, relativement à l'usage auquel sont destinés les édifices ? Et pourquoi s'assujettir à élever un monument à grands frais, lorsqu'on n'a nul besoin de son exaussement, & que la nécessité requiert seulement qu'il soit ouvert en largeur : Il semble donc qu'on pourroit admettre d'autres proportions pour les portes de villes & arcs de triomphe, & que la raison étant satisfaite, le goût devroit s'y soumettre, & les yeux s'y accoutumer. Il y a bien de prétendues loix du goût, qui ne sont qu'habitude. Le premier qui le hazarderoit, pourroit être blâmé, mais ensuite, si cela étoit soutenu d'un vrai talens, il auroit des imitateurs.

d'architecture, qui le décoroient à l'extérieur, étoient de marbre. La plûpart des moulures du premier ordre, qui reſtent dans les parties qui ſont ſur pied, ſont tout-à-fait uſées. Il y avoit quatre grandes entrées, plus remarquables que celles du coliſée de Rome. Une partie de la décoration d'une de ces portes bâties de marbre, ſubſiſte. Il y a trois arcades égales. A chacune des alettes eſt une colonnet d'ordre Toſcan, enfoncée de ſa moitié dans le mur, de maniere que l'impoſte des arcades empiéte ſur la colonne; ce qui fait un mauvais éffet. Les clefs des arcades ſont fortes & ornées de buſtes en bas-relief fort ſaillant. Ces buſtes repréſentent de têtes de Divinités, comme Diane, Mercure & autres. Ils ſont trop coloſſaux pour l'ordre, qu'ils font paroître petit. Le chapitau eſt déſagréable en ce qu'au lieu du quart-de-rond, il y a une doucine fort camuſe. En général la ſculpture & l'architecture de cet ampithéatre ne ſont point belles, & ſont très lourdes. Cet ordre Toſcan regne autour de l'édifice à l'extérieur. Il paroit que l'ordre de deſſus étoit Dorique, & on voit au haut de ce reſte de porte une alette, où ſont un piédeſtal & une grande partie de colonne, dont les tambours ſont dérangés l'un deſſus l'autre, & à côté un chapiteau Dorique, qui y eſt

tombé, lequel eſt d'un profil aſſez beau & régulier. Il y a avoit ſans doute quelqu'autre ordre élevé ſur ceux-là : mais nous n'en avons vu aucun reſte.

On voit à *Capoue* moderne quelques-unes de ces clefs d'arcades à buſte, attachées à des maiſons.

Fin de la premiere partie.

VOYAGE D'ITALIE.

SECONDE PARTIE.

NAPLES.

LE PALAIS DU ROI. Sa facade eſt d'un goût ſage & grand : ſeulement il y a trop de conſoles ſous les balcons. L'intérieur de la cour eſt compoſé de deux portiques à arcades, l'un ſur l'autre. L'eſcalier eſt grand, d'une belle proportion, & ſuſceptible d'être magnifiquement décoré : juſqu'à préſent il ne l'eſt point. Les rampes font reſſaut dans leurs retours, défaut qui eſt fort mal racheté par les maſcarons coloſſaux, qui lient ces apuis. Ce bâtiment, quoique très-conſidérable, n'eſt, dit-on, qu'une partie du grand projet que l'architecte avoit imaginé

La chambre à coucher du Roi eſt fort belle, décorée agréablement & de bon goût par des pilaſtres de glaces, dont les ornemens & les corniches ſont dorés, avec des miroirs entre deux. Il y a trois alcoves, dont la grande eſt décorée d'un plafond de *Solimeni*, de ſes derniers temps : il eſt trés-foible, & fort incorrectement deſſiné. Une des petites eſt ornée d'un plafond de *Franciſchello delle Mura* : il eſt mieux, quoique fort maniéré.

Comme nous nous ſommes trouvés à *Naples* au commencement de l'hyver, les appartemens étoient déja préparés pour cette ſaiſon, & par un effet de la pareſſe & du peu de goût de ceux qui ont ſoin de les meubler, les tapiſſeries étoient tendues pardeſſus les tableaux. Ainſi les morceaux ineſtimables que le Roi y conſerve, ſe trouvoient cachés par de vieilles tapiſſeries, qui ont pu être en quelque eſtime autrefois, mais qui maintenant que ce talent a été perfectionné, ne meritent aucune attention (1).

Nous avons vu cependant une ſalle peu éclairée, où il y a quelques tableaux, entr'autres un qui paroît fort beau : c'eſt un Saint Pierre qui préſente à Jeſus-Chriſt une monnoie qu'il a

(1) C'eſt ſurtout en France que ce talent a été perfectionné. La Manufacture des Gobelins, & celle de Beauvais, s'y diſtinguent par une très-belle exécution.

péchée (demi-figures de grandeur naturelle). Il eſt fort noir, mais dune maniere très-ferme, & d'une couleur vigoureuſe : il pourroit être de *Lanfranco*, & tient de la maniere de peindre du *Feti*.

Un autre, qui n'eſt en quelque façon que broſſé (demi-figures) : c'eſt encore un Saint Pierre à genoux devant Jeſus-Chriſt. On ne voit que la tête & les épaules de Saint Pierre ; les têtes, qui ne ſont que pochées, ſont faites de très-bonne intention, & en grand maître.

On paſſe par une ſalle où il y a pluſieurs grands tableaux de batailles, dont deux, entr'autres, paroiſſent beaux : ils peuvent bien être du *Bourguignon*.

Dans l'un eſt un fort ou fabrique antique.

Celui de la bataille des Amazones, qui eſt vis-à-vis, n'eſt pas ſi beau, & eſt une imitation preſque copiée de celle de *Rubens*.

Dans une autre ſalle il y a un plafond de *Solimeni*, à freſque, d'une fort belle couleur. Il imite beaucoup celui d'*Andrea Sachi*, qui eſt à Rome, au palais *Barberini*, ſoit pour la figure principale, ſoit pour le ton général du tableau. Les grouppes qui poſent ſur la corniche, ne ſont pas ſi beaux que le reſte.

On voit dans deux ſalles, des plafonds anciens, repreſentant diverſes actions des Souye-

rains de Naples. Quoique ces tableaux ne soient pas composés, ni drapés d'une maniere fort élégante, il y a cependant des beautés, & entr'autres plusieurs têtes qui sont belles & d'une couleur vraie & naturelle.

Il y a deux tableaux de *Panini*, qui ne sont pas beaux, surtout celui qui représente l'église de Saint Pierre de Rome, dont les figures sont ridiculement trop grandes, & font paroître cette vaste église comme une petite chapelle : d'ailleurs ils sont de mauvaise couleur, trop clairs & tenant de l'éventail.

Dans la galerie d'en bas il y a une quantité assez considérable de tableaux.

Un tableau de *Pietro da Cortona* (figures grandes comme nature), où l'on voit une Vierge avec des enfans. Ce tableau est d'un pinceau facile, peu rendu, & en beaucoup d'endroits ne paroît qu'une ébauche avancée. La tête n'est pas noble, mais elle est jolie ; le visage est court, & les traits élargis, physionomie très-usitée à ce maître, & que l'on reconnoît partout dans ses ouvrages ; l'ajustement est ingénieux, & avec une espece de mouchoir de couleur de bistre, qui lui est très-ordinaire. Ce tableau n'est pas du plus beau de ce peintre, quoiqu'il y ait beaucoup de choses gracieuses.

Un portrait de Pape : On ne sçait si c'est l'ori-

ginal de *Raphael*, ou la copie d'André *del Sarte*. Il y a trois ou quatre figures vêtues de rouge, mais dont les étoffes sont très-bien variées. La table est aussi couverte d'un tapis rouge : tout cela fait néanmoins très-bien son effet. Le camail du Pape, de velours rouge, imite très-bien la nature de cette étoffe, & les manches de linge sont d'un pinceau large & très-facile ; ce qu'on trouve rarement dans ces maîtres. La tête du Pape n'est pas la plus belle ; il y a quelque chose de noir dans l'enfoncement des yeux ; qui n'est pas agréable. La tête de l'homme qui est à sa droite, est très-bien peinte & bien dessinée ; la physionomie en est basse, mais c'est un portrait.

Une Leda, du *Tiziano*. La tête n'en est pas de la plus grande beauté ; le corps est dessiné avec beaucoup de vérité & une molesse de chair fort belle ; la couleur, quoiqu'elle soit vraie, ne semble cependant pas assez fraîche, & les ombres paroissent d'un noir un peu sale : néanmoins c'est un bien beau tableau.

On voit du même maître une Vénus & Adonis. Ce même tableau se trouve en plusieurs endroits, en Italie & en France. Celui-ci est fort beau, & paroit bien original : il est d'une très belle couleur.

Il a quelques portraits aussi du *Tiziano*, qui

ſont fort beaux, entr'autres un d'une jeune femme tenant un ſinge ou autre animal (on ne ſe ſouvient pas bien quel il eſt), qui lui deſcend de deſſus l'épaule ſur les mains. Ce portrait eſt de la plus grande vérité ; il ſemble ſortir de la toile, & être prêt à parler.

Trois tableaux du *Schidone*, dont l'un repréſente un Saint Sébaſtien couché ſur une pierre, & vu en raccourci : quelques perſonnes lui ôtent les fleches dont il a été tué. La compoſition de ce tableau eſt très-ingénieuſe, de grande maniere & de peu de figures. La couleur en eſt vigoureuſe, les ombres très-brunes, & en général trop noircies. Ce maître tient beaucoup du *Guercino* & de *M. A. de Carravagio :* cependant les têtes ne ſont pas rendues avec de ſi beaux détails, & ſont faites à peu près & ſans beaucoup de choix.

Un autre du même maître : on ne ſe ſouvient plus du ſujet. Il paroît que c'eſt une Sainte Famille, avec Saint Joſeph aſſis ſur le devant du tableau : il eſt bien compoſé, mais très-incorrectement deſſiné ; quelques têtes ſont de beaucoup trop groſſes. Il y a de l'effet, mais un effet dur, par l'oppoſition d'ombres très-noires à côté des plus grandes lumieres on y voit des vérités de nature, mais d'une nature baſſe.

Un troiſieme tableau du même maître, où il

y a un Saint Diacre. Ce tableau eſt beaucoup plus correctement deſſiné, mais toujours dur d'ombres & de lumieres. Les tableaux de ce peintre ſont rares, & on ne ſouvient pas d'en avoir vu ailleurs.

Un tableau de Luc *Giordano*, bien peint : les ombres en ſont trop noires, mais il y a de fort belles demi-teintes.

Un tableau dit d'Annibal *Carracci*, repréſentant une Vénus vue par le dos, avec un Satyre & deux petits enfans, demi-figures. Ce tableau eſt fort beau ; le dos de cette femme eſt deſſiné de grande maniere, & avec la plus grande vérité ; la tête en eſt belle & jolie, & la couleur en eſt ſi belle qu'elle s'oppoſoit à ce qu'on le crût du *Carracci*, malgré l'aſſurance avec laquelle on l'affirmoit, ce maître communément n'étant pas célebre pour cette partie de la peinture. Le vermeil des chairs eſt de la plus grande beauté ; les demi-teintes ſont tendres, fraîches & belles, & les molles de la chair y ſont rendues au degré le plus parfait. Ce tableau eſt ſi bien conſervé, qu'il ſemble preſque ſortir de la main du peintre. Les feſſes paroiſſent un peu trop vermeilles, & l'emmanchement du bras droit avec l'épaule, a quelque choſe qui n'eſt pas heureux. On eſt d'autant plus ſurpris de voir le *Carracci* d'une ſi belle

couleur, qu'il y a dans la même chambre un tableau de lui, repréſentant une femme couchée (il paroît que c'eſt une Vénus), avec pluſieurs petits enfans, qui, quoique deſſiné ſçavamment, de belle forme & de grande maniere, n'a point cette *morbidezze*, ni ces vérités aimables, & d'ailleurs il eſt d'une couleur triſte & mauſſade (1).

Dans ces deux tableaux, les têtes des petits enfans, quoique très-bien deſſinées, ne ſont point agréables, & leur caractere n'eſt point d'un beau choix.

Un troiſieme tableau du même maître, repréſentant un Chriſt mort, appuyé ſur les genoux de la Vierge. Il paroit que ce tableau eſt le même que celui qui eſt à l'autel de la chapelle du palais Pamphile : cependant il eſt auſſi d'une grande beauté, & paroît bien original. Les formes du deſſein ſont trés-belles, & le caractere en eſt ſcavant & naturel ſans être chargé ; les expreſſions ſont fortes ; il eſt peint moëlleuſement, & bien rendu ; la couleur a quelque choſe de ſombre & de fatigué.

(1) La vérité eſt que, quoique ce tableau ſoit très-beau, il ne peut être qu'une copie faite par quelque excellent peintre : on en voit l'original au cabinet de Florence. Il eſt admirable, & l'on y reconnoît bien mieux le CARRACCI.

Dans cette même salle il y a un portrait par Léonard *de Vinci*, qui est d'une vérité à tromper, soit pour la couleur, qui en est fraiche comme s'il venoit d'être fait, soit pour l'effet. Il est très-finement desiné, & fini comme il est ordinaire à ce maître.

Il y a encore deux ou trois tableaux de *Raphael*, dont quelques-uns ne sont pas fort attrayans. Celui de la Sainte Famille est cependant très-beau & d'une finesse de dessein admirable; il est bien peint & très-fini; la tête de la Vierge est gracieuse, noble est belle. Il semble qu'il y a un peu de sécheresse dans le *faire*. Il ne paroit pas cependant que ce soit de sa premiere maniere, lorsqu'il tenoit excessivement de *Pietro Perugino*: ce tableau est d'un meilleur temps.

Il y a une chambre où l'on voit plusieurs *Bassans*: mais ils ne paroissent pas fort beaux, & il semble qu'ils n'ont pas ce gras & ce pâteux de pinceau, ni ces belles demi-teintes & cette vivacité de couleur locale, qu'on voit dans plusieurs tableaux de ces maitres. Il paroit qu'ils ne sont pas de Jacques *Bassano*, qui étoit le meilleur. En général les tableaux de ces peintres ne sont estimables que lorsqu'ils sont dans leur plus grande beauté. Ils sont si bassement traités, & sont presque toujours si noirs partout,

qu'à moins que leur couleur ne soit à son plus haut point de perfection, il reste peu de chose à admirer.

On y voit un petit tableau du jugement dernier, que l'on dit de la main de *Michel-Ange* : quelques-uns prétendent que cela n'est pas certain. Il est très-fini, correct & fort dans la maniere de ce maître.

On assure davantage le dessein du même sujet, qu'on fait voir dans la même galerie ou bibliotheque : il est également fort bien dessiné, mais très-fini ; ce qui semble donner lieu de douter qu'il soit original, parce qu'il ne paroit guere vraisemblable que *Michel-Ange* ait voulu se donner la peine de faire un dessein si soigné. Cependant, comme tous les desseins qu'on voit de ce maître sont très-proprement dessinés, cette raison ne suffiroit pas pour contester son originalité.

Il y a plusieurs desseins, dont on dit quelques-uns de *Raphael* : mais n'en étant point averti; & ayant beaucoup de choses à voir, on ne les a point assez considérés pour en rendre compte.

Il y a encore plusieurs autres tableaux fort beaux, dans ce lieu, dont on ne se souvient pas : il y en a aussi beaucoup de médiocres.

On y voit un médaillier dont on vante la

curioſité : il s'y trouve beaucoup de medailles eſtimables du côté de l'art.

On montre un recueil de *Camées* fort rares. Il y en a quelques uns, mais en petit nombre, qui ſont aſſez beaux du côté de l'execution. Au reſte la plus grande partie eſt de figures mal enſemble, & d'un travail fini meſquinement.

On vante beaucoup, entr'autres, une tête d'Auguſte, mais elle paroit d'un travail très-froid & très-ſec. Il ſemble que la plûpart de ceux qui ont travaillé dans ce genre, étoient des gens de talent médiocre, & qui ſouvent ont pour mérite le plus grand, l'art d'avoir ſçu travailler une matiere difficile.

On fait remarquer une coupe ou taſſe d'agathe, qui peut avoir huit pouces au moins de diametre : c'eſt une choſe très-rare qu'un morceau ſi grand de cette matiere. Elle eſt travaillée d'une maniere aſſez moëlleuſe ; mais la tête de Méduſe, qui eſt deſſous, n'eſt pas fort belle, & le bas-relief qui eſt dedans, ne vaut rien : il eſt de très-mauvais goût,

On montre un livre peint en miniature par *Macedo*, éleve de *Michel-Ange*, il y a deux cens ans. C'eſt une choſe très-curieuſe, ſoit pour le fini & la patience, ſoit pour le deſſein qui en général eſt ſçavant & fin, quoiqu'un peu manié-

ré dans le goût de ce temps. Ce qu'il y a de plus admirable, ce ſont les figures en cariatides, & les ornemens de tous les genres, qui ſont faits avec tout l'eſprit poſſible, & compoſés de très-bon goût; petits bas-reliefs, camées imités, fleurs, oiſeaux, figures, tout eſt très-bien & ſçavamment deſſiné.

Les ſujets d'hiſtoire de ce livre ſont compoſés d'une maniere froide & ſéché, avec peu de goût, d'une couleur entiere, & qui n'eſt point rompue dans les ombres; peu de facilité, point de hardieſſe de pinceau: il y en a beaucoup davantage dans les ornemens ou figures qui en font la bordure. Les payſages ne valent pas grand-choſe, & ſont d'une couleur fauſſe & tous bleus.

LE DÔME ou Cathédrale, dit S. GENNARO. Dans le chœur on voit deux grands tableaux, dont l'un du chevalier *Conca*, repréſentent une Proceſſion, ou l'on porte des reliques. La compoſition en eſt d'un génie aſſez beau & fertile. Il eſt peint avec propreté, & d'un pinceau agréable. Les draperies en ſont ingénienſes & bien exécutées: mais le tout eſt généralement d'une maniere petite & trop jolie. Toutes ſes têtes d'hommes ſont trop agréables, & d'un caractere meſquin; la couleur en eſt fort maniérée, & ſent trop l'éventail. L'autre

repréſente une armée & un Roi mis en fuite par deux Saint Evêques qui ſont en l'air : il eſt beaucoup moindre & tres-médiocre.

Au ſanctuaire on voit deux colonnes portant deux chandeliers, d'un marbre rouge, fort rare.

Le plafond de la nef de *Santa-Fede*, peintre très-noir & d'un génie froid : d'ailleurs il n'eſt point de plafond.

Les côtés de la nef ſont décorés de pluſieurs tableaux (demi-figures) dans des ronds, & au-deſſus autant de tableaux en hauteur, figures entieres. Les premiers repréſentent pluſieurs Saints Patrons de la ville de Naples & ceux de deſſus, les Apôtres & les Evangeliſtes. Tous ces tableaux ſont de Luc *Giordano*, & ſont fort beaux, ingénieuſement compoſés, d'une couleur vigoureuſe & harmonieuſe, d'une maniere grande, d'un pinceau moëlleux ; toutes les ombres ſont un peu trop du même ton.

Dans la croiſée de l'égliſe, à droite, il y a encore deux tableaux du même maître, très-beaux; les couleurs locales en ſont belles & fieres, & les linges ſont peints d'une couleur très-brillante.

Au deſſus de ces derniers ſont deux tableaux de *Solimeni*, bien compoſés, & drapés d'un beau choix : mais les plis en ſont caſſés durement, & les ombres trop noires & trop mépla-

tes. Au reſte cette nef n'eſt pas heureuſement décorée par ces tableaux ; elle eſt toute blanche, & les tableaux y font des taches noires.

Dans cette même nef, à gauche, on voit un Vaſe antique, de pierre de touche ſur un pied de porphire. Ce vaſe eſt d'une belle forme, mais la ſculpture qui le décore, n'eſt pas belle : ce ſont des attributs de *Bacchus*. Il eſt fort mal couronné par un couvercle moderne, de mauvaiſe forme, & travaillé de petits compartimens de marbre, de mauvais goût : il ſert pour le fonds batiſmaux.

A l'entrée de cette nef, dans une chapelle à gauche, on voit un tableau de Marc *Pino*, de Sienne, qui eſt aſſez ſçavamment deſſiné, corrects, mais ſec. Il y a pluſieurs mauvaiſes têtes, & qui ſont mal enſemble : la couleur en eſt triſte & mauſſade.

Sous le maître-autel eſt une chapelle ſouterreine, dont l'architecture eſt d'une idée fort belle & fort ſage : elle eſt toute de marbre blancs ; les bas-reliefs d'ornemens ſont fort dans le goût de l'antique, & bien travaillés La figure de marbre ; d'un Cardinal à genoux, eſt belle, mais ſans fineſſe de détail, & les draperies n'en ſont pas bien travaillées.

A droite eſt une grande chapelle, ou plutôt une petite égliſe : on la nomme le TRESOR.

Le tout-enſemble en eſt fort beau ; elle eſt rondé, & contient ſept autels ornés de colonnede marbre de *Brocatelle.* Il y a dans des niches vingt & une ſtatues de Saints, de bronze, qui n'ont rien de fort beau. La coupole eſt de *Lanfranco* ; elle eſt compoſée d'un grand & beau génie, d'une maniere fiere & hardie, d'un choix de figures ſingulieres & deſſinées d'un grand caractere. Les grouppes ſont bien enchaînés, mais il n'y a point d'effet de lumiere ; la couleur en eſt bonne, quoique ſans harmonie. Les angles de cette coupole ſont du *Doiminico;* ils repréſentent des Saints volans & ſoutenus par des figures allégoriques, repréſentant des Vertus. Ils ſont biens deſſinés ; les figures ont des graces ſimples & naïves : il en eſt de même des ajuſtemens. Les grouppes d'enfans ſont dans des attitudes très-naturelles & ſans maniere. Au reſte il n'y a point d'effet, tout eſt plat & d'une couleur très-foible ; le pinceaux même en eſt ſec. Tous les tableaux qui ſont dans les arcs, & à preſque tous les autels, ſont du même ; ils ont pour la plûpart les mêmes beautés & les mêmes défauts : il y a cependant pluſieurs qui ſont ingénieuſement compoſés, & avec feu. Ce maître eſt ici fort inférieur à ce qu'il eſt à Rome, à Saint André *della Valle*, à Saint Louis & à Saint Grégoire.

A un de ces autels, à droite, est un tableau qui paroît être de l'*Espagnoletto* : il représente un Saint Evêque lié, sortant d'une fournaise. Il est fort beau, bien composé, & d'un génie singulier, d'une très-belle couleur, & peint d'une maniere large, facile & moëlleuse. Les bourreaux renversés aux pieds du Saint, sont grouppées d'une façon très pittoresque. La tête du Saint n'est pas d'un beau choix, & n'a point de noblesse. Il y a encore dans la sacristie de cette chapelle quelques tableaux dont on ne se souvient pas, mais qui méritent d'être vus.

S. PHILIPPE DE NERI. Cette église a été bâtie par *Girolamini di Bartolomeo* : elle est belle & richement décorée. La nef principale est portée de chaque côté par six colonnes de granite d'une seule piece. La masse générale du portail, qui est revêtue de marbre blanc, est fort bonne, & présente un bel aspect : c'est dommage que la porte principale soit assommée par un mauvais fronton, & que les niches & autres ornémens particuliers de ce portail soient de mauvais goût.

Le grand fronton d'en haut est mal-à-propos coupé par un couronnement en attique, où est une Vierge d'assez mauvaise sculpture.

Le tableau du maître-autel n'est pas mauvais.

A gauche on voit une grande chapelle de deux ordres l'un sur l'autre, d'une fort belle architecture. Les figures de sculpture, qui sont dans les niches, ne sont pas belles, & sont drapées d'un goût sec & petit.

A l'autel il y a un tableau de *Pomarancio*, représentant la naissance du Sauveur. Ce tableau est dans une maniere un peu molle & indécise; il semble qu'il y regne un brouillard : il est cependant en général d'un assez bon ton de couleur. La tête de Vierge est très-gracieuse, & d'une coulcur claire; l'enfant Jésus n'est point beau

Celui d'en haut représente l'Ange annonçant aux bergers la venue de Jesus-Christ : il est d'une maniere plus fiere, & composé de peu de choses.

Entre le sanctuaire & cette chapelle est une petite chapelle en deux parties. La premiere est un quarré tout décoré de peintures ; la seconde, un sanctuaire avec une petite coupole : le tout peint par *Solimeni*. Toutes ces peintures ; sont d'une couleur extrêmement fraiche & gracieuse ; les ajustemens des figures sont bien drapés, & la composition des grouppes est ingénieuse. La grande coupole représente S. *Philippe de Neri* dans la gloire : tous ces morceaux sont d'une couleur légere; il y a peu de vérité, mais beaucoup d'art. Tous les sujets représentent diverses actions du Saint, &

les angles, des figures de Vertus. La petite coupole surtout, qui est une Gloire d'enfans, est très-bien, & paroit d'une couleur plus vigoureuse que le reste.

Le tableau d'autel est une mauvaise copie d'après le *Guide*.

De l'autre côté, à droite, après le grand autel & le sanctuaire, & avant la chapelle de la naissance du Sauveur, il y a une petite chapelle en pendant de celle de Saint *Philippe de Neri*, où l'on voit une coupole à fresque, de *Simonelli*, qui représente Judith tenant la tête d'Holopherne, & la montrant à toute l'armée, qu'elle effraye par cette action ; le Pére éternel est témoin de ce fait, avec plusieurs Anges : ces figures sont bien composées. Quoique ce sujet ne soit pas commode à mettre en plafond, cependant il est assez bien traité, & les défauts de vérité, qui s'y trouvent par rapport à ce point de vue, ne sont pas absolument choquans. Ce plafond est d'une couleur agréable, & d'un pinceau léger. Il est ingénieusement composé, & la machine générale en est bonne : elle n'est cependant pas d'un génie neuf, & les Anges, qui vraisemblablement sont du même, montrent qu'il n'étoit point dessinateur ; car ils sont incorrects, & les plis des draperies ne sont pas bien formés. Ils ont

au premier coup d'œil quelque chose de bon, mais ils sont très-mal dessinés, & la couleur n'est pas assez bonne pour compenser ce défaut.

On voit dans uue chapelle à gauche, vers le haut de la nef, un Saint François, du *Guide*, figure seule, digne d'admiration; l'expression de la tête est belle, & les mains surtout; la droite particuliérement est admirable. La couleur de ce tableau est grise, comme dans beaucoup d'autres du même maître: cependant l'harmonie du tout est belle. Il paroit un peu noirci, & d'ailleurs il est dans un endroit obscur.

A droite, aussi en haut de la nef, est un tableau représentant des Religieuses tenant un Christ naturel en croix. Ce tableau est fort beau; les têtes en sont belles & gracieuses. On ignore le nom de l'auteur; il pourroit bien être de *Giordano*. Il est tout-à-fait dans le goût, & aussi beau qu'un *Pietro da Cortona*, quoiqu'un peut gris: il est peint en grand maître.

A droite, au commencement de la nef, on voit Saint Alexis mourant, avec une Gloire & des Anges qui le consolent, de *Pietro da Cortona*. Les têtes en sont gracieuses & coëffées ingénieusement, comme il est ordinaire à ce maître. Les Anges sont moins qu'adolescens; il y a peu de finesse de détail, mais beaucoup de graces. Les

linges de l'Ange principal, qui en eſt preſqu'entiérement vêtu, ſont à plis ronds, & d'une maniere un peu molle, qui eſt le défaut ordinaire de ce peintre. La draperie rouge du Saint incommode un peu le nu: c'eſt d'ailleurs un très-beau tableau, ſurtout la partie de la Gloire.

Au deſſus de la porte, en dedans de l'égliſe, eſt un grand tableau en détrempe, de Luc *Giordano*. Il repréſente les Vendeurs chaſſés du temple : c'eſt une grande & belle machine de compoſition. Tous les grouppes ſont bien enchaînés les uns aux autres, & le plan en eſt ingénieux & grand. La gloire de petits Anges, qui eſt en haut, eſt d'une couleur trés-belle & trés-céleſte. Ce tablean eſt d'une aſſez belle harmonie, mais il ſemble qu'il y a une monotonie de tons rouſſeâtres dans tout le tableau, ſurtout dans les ombres, qui le fait paroître un peu tout d'une couleur. Au reſte il y a de grandes maſſes d'ombres, qui devroient donner un grand effet à ce tableau, qui d'ailleurs eſt bien compoſé pour la diſtribution des ombres & des lumieres ; & cependant elles n'en font que peu, parce que toutes ces ombres ont une force & une couleur ſemblable. Il paroît encore qu'il ſeroit á déſirer que les figures des grouppes ne fuſſent pas toutes ſi également reſſerrées en elles-mêmes, qu'elles ne ſemblaſſent pas ſe gêner pour ne tenir cha-

chacune que peu de place dans le tableau, & qu'on en devroit voir en quelques endroits quelques-uns qui fussent plus élégamment développées. Il y a encore un défaut de composition dans ce tableau, eu égard à la place où il est. La porte de l'église s'éleve au dessus du bord d'en bas du tableau, & entre beaucoup dans son intérieur. Cette sujétion est une difficulté que l'on ne peut bien sauver qu'en trouvant un massif solide sur le bord du devant du tableau, auquel le chambranle de la porte paroisse immédiatement attaché, & dans lequel elle semble creusée. Le *Giordano* a sauvé en partie ce défaut, en faisant porter une ombre sur le massif solide de l'escalier qui est au fond, comme s'il y avoit une couverture à la porte, & des murs continus jusques-là, qui sont cachés par la chambranle de la porte, le point de vue étant supposé au milieu : mais le premier coup d'œil présente toujours l'idée d'un vuide, d'autant que ce solide supposé, paroit postiche & fait exprès pour n'avoir point de reproches, ne se liant pas d'une maniere naturelle avec l'architecture du tableau. Le devant du tableau commence aux deux côtés de la porte par un plan fuyant, assez profond. Il y a ensuite des marches qui, étant coupées par cette porte, se continuent après avoir été supposées passer

parderriere. Or cette porte étant un percé, cela fait naître le desir de les voir continuer par son ouverture. Quoique la peinture, dans ces grands objets, ne puisse pas atteindre à un degré d'illusion capable de tromper les hommes, ce doit toujours être son but, & le peintre ne doit rien faire volontairement qui détruise l'erreur, puisqu'il tâche de l'exciter dans tout le reste par le dessein & la couleur. Dans cette occasion l'illusion est détruite, puisque la porte étant une ouverture, on devroit voir par cette ouverture les objets que le tableau indique, continués derriere. D'ailleurs le chambranle de la porte s'éleve seul, sans être soutenu, ni accompagné de rien; ce qui est maigre & d'un mauvais effet, & fait voir que cette porte a gêné le peintre, & qu'il n'a point sçu l'adapter à son sujet. Autre défaut contre la perspective & l'illusion: on voit le dessus du terrein dans ce tableau, qui est cependant fort au dessus de la vue. Les peintres, même les plus excellens n'ont ordinairement point eu assez d'égard à cela, & on voit peu de tableaux qui soient bien faits pour la place qu'ils occupent.

Dans une chapelle à gauche, on voit trois tableaux de *Giordano :* ils représentent des actions du Saint. Celui de l'autel paroit être une entrevue de Saint *Philippe de Neri* avec Saint

Charles Borromée. Ils ſont beaux, mais un peu noirs.

Il y a deux autres tableaux dans cette même égliſe, & dans les chapelles de la nef, du même *Giordano*, dont l'un repréſente St. Janvier foulant aux pieds un lion, & l'autre, St Nicolas de Bari, à qui un enfant baiſe les pieds.

Dans la ſacriſtie de cette égliſe, il y a pluſieurs beaux tableaux de grands maitres.

Dans le petit oratoire on voit un tableau de *Guido Reni*: il repréſente un Jeſus adoleſcent, & un Saint Jean à peu-près de même âge. Ce tableau eſt admirable; il eſt deſſiné avec la plus grande fineſſe; les têtes en ſont parfaitement belles & remplies de graces; la couleur des chairs eſt griſe, ſans cependant que les ombres tirent ſur le verd, comme il arrive ſouvent à ce maître: elles ſont d'un gris argentin, qui a beaucoup d'agrément. Il y a une belle variété de couleur dans la différence des chairs de ces deux figures; les draperies en ſont touchées d'une maniere nette, & ſont bien formées. C'eſt un des plus précieux tableaux de ce maître, & par conſéquent un des plus beaux qu'on puiſſe voir: on ne peut trop l'admirer.

Une fuite en Egypte, du *Guide*, demi-figures, la même qu'on voit au palais Colonne, à Rome. Ces tableaux paroiſſent cependant également

originaux : celui-ci eſt de la plus grande beauté, & d'une exécution parfaite. La compoſition en eſt très-belle, & il eſt drapé avec beaucoup de délicateſſe. La tête de Vierge eſt d'une fineſſe & d'une beauté admirables ; les mains ſont belles. Ce que ce tableaux a de ſingulier, c'eſt qu'il eſt en général d'un ton de couleur très-roux. C'eſt apparemment une des premieres manieres du *Guide* : Il eſt noirci.

Une tête de vieillard, petit tableau, qui paroît être du même maître, belles & de ſon ton grie.

On dit qu'il y a dans cette ſacriſtie quelques morceaux du *Dominichino* : mais on ne reconnoît ſa maniere dans aucun de ce tableaux.

Un Jacob luttant avec l'Ange (demi figure), qui eſt fort beau.

Un autre tableau, où l'on voit un homme renverſé à terre : on ignore le nom des peintres.

Un Saint André, de *l'Eſpagnoletto* (demi-figure, grandeur naturelle) ; c'eſt une très-belle choſe.

Preſque tous les tableaux qui ſont dans cette ſacriſtie, ſont beaux. On dit qu'il y en a du *Giuſeppino* & des *Baſſani*.

S. LAURENT. On voit à droite & à gauche du ſanctuaire, ſur le mur & fort haut, deux tableaux (figures beaucoup plus grandes que nature), l'un repréſentant le martyre de Saint

Laurent, & l'autre, le même Saint vêtu en Diacre, & distribuant les aumônes. Celui du martyre est très-beau, d'une maniere fiere & grande, dessiné de grand caractere & sçavamment, bien composé de peu de figures qui rempliſſent bien le tableau; la couleur est bonne, bien ressentie, & faisant un effet sensible. Il y a un petit Ange au haut, qui est très-beau, & d'une couleur claire & gracieuse, comme s'il étoit du *Guide*. L'autre tableau paroît du même auteur, & quoique moins parfait, il a de fort belles choses. La tête du Saint Diacre n'a point de noblesse, & est trop grosse; on ignore le nom du peintre.

Dans une grande chapelle à gauche, qui a une petite coupole, & dont l'architecture est assez belle (il paroît que c'est la chapelle du Rosaire), sont deux grands tableaux, qui semble être de la même main.

L'un représente une Sainte Religieuse couronnée; deux petits enfans à ses côtés, tiennent les instrumens de son martyre; elle regarde une Sainte Vierge dans la Gloire; à ses pieds & autour d'elle sont plusieurs Religieuses.

L'autre représente un Christ en croix, environné d'Anges; à ses pieds & autour de lui sont plusieurs figures d'Evêque & de Moines; dans

le fond, des Evêques assis & comme assemblés. Ces deux tableaux sont très-beaux, bien dessinés & faits avec une grande fierté de pinceau ; les ombres en sont vigoureuses, & peut-être un peu trop noires ; les têtes, surtout celles des Religieuses, sont très-belles, & d'un bon ton de couleur. Ils sont bien composés, bien grouppés & d'un bon effet. On ignore le nom de l'auteur : ils paroissent d'un ton tenant du *Valentin*.

On voit deux autres tableaux de moyenne grandeur ; l'un est un Christ, l'autre une Sainte Vierge : ils sont assez bien. Les peintures de la petite coupole ne sont point bonnes.

Un tableau à gauche, où il y a un Cardinal avec le camail rougé, qui paroît être Saint Janvier : on le croit de Luc *Giordano*, & il est fort beau.

Sainte Croix de Luques. Il y a deux grands tableaux modernes : l'un représentant Sainte Hélene à genoux, qui fait élever la croix ; l'autre, la croix élevée, que l'on adore. Ce sont de grandes compositions & nombreuses de figures ingénieusement grouppées, dans le goût & de l'école de *Solimeni*. La couleur n'est point vraie, & est trop belle. Les reflets sont de trop belle couleur & trop clairs ; ce qui est cause que ces tableaux ne font point d'effet.

S. François Xavier. Au maître-autel on voit un tableau qui paroit être de *Giordano*, représentant Saint François Xavier baptisant des Indiens. Il est bien & ingénieusement composé, avec de bonnes masses de lumiere & d'ombres ; la couleur est agréable ; les ombres sont grises & harmonieuses ; la maniere est un peu mesquine & trop propre.

Le tableau ancien qui est a l'autel, dans la croisée de l'église, à gauche, a de fort belles choses ; la figure du Pere éternel est bien trouvée, & présente un aspect assez grand ; les petits enfans sont beaux, & pour la plûpart gracieux & bien coëffés. La maniere tient un peu de *Rubens*. Il ne fait pas grand effet, & la composition n'est pas propre à en faire beaucoup.

A l'autel vis-à-vis, il y a un tableau qui a de bonnes parties, telles que la figure du Pere éternel, qui est ingénieusement tournée & peinte d'une maniere suave & moëlleuse ; la tête du Saint est mauvaise, aussi bien que les petits enfans qui sont en bas. Presque toutes les peintures des plafonds de cette église sont de Paul *Matheis* : elles sont bien composées, & il y a une assez belle harmonie ; mais elle font peu d'effet par le manque de grandes masses. Ce peintre a le défaut, dans la plûpart de ses ouvrages, que

ſes ombres ne ſont point rompues, & qu'elles ſont la même teinte que ſes lumieres, ſeulement plus forte dans la même couleur; ce qui les rend foibles de coloris, & fait que ſes draperies de diverſes couleurs, font des taches les unes auprès des autres.

On voit auſſi quelques griſailles de bonne maniere.

Au SAINT-ESPRIT. La voûte du ſanctuaire ou chœur de cette égliſe, paroît de Luc *Giordano*. Il y a de très-bonnes choſes, & un mélange ingénieux de griſaille & de peinture colorée: mais en général il y a trop de peinture, & il n'y regne point de repos.

A l'autel, dans la croiſée de l'égliſe, à droite, il y a un excellent tableau de Luc *Giordano*, qui repréſente une Vierge ſous un dais, tenant un roſaire; on voit à ſes pieds Saint Dominique & une Sainte Religieuſe. Ce tableau eſt d'une belle compoſition; la Vierge eſt dans une attitude très-noble & majeſtueuſe; les têtes ſont très-belles, & ont beaucoup de graces, ſurtout celle de la Sainte Religieuſe. Il eſt peint d'un pinceau facile, très-moëlleux & fondu, & l'accord général, l'effet & l'harmonie du tableau font le plus grand plaiſir: cependant, il ſemble qu'il y a un peu trop de monotonie, & que les ombres, qui ſont d'un gris noirâtre,

ſont un peu trop toutes de la même couleur.

Le tableau de Paul *Matheis*, qui eſt à l'autel vis-à-vis, n'eſt point beau ; la Vierge eſt laide ; il eſt fort mal deſſiné, noir & dur. Toute la nef eſt décorée de freſque ou détrempe de ce peintre. Les figures ſont aſſez gracieuſes & ingénieuſement tournées : mais la couleur en eſt très-foible, ſoit que le temps l'ait fait évaporer en partie, & auſſi à cauſe qu'il ne rompt point ſes ombres.

S. Louis du Palais, ou S. François de Paule. Le tableau derriere le maître-autel, eſt de Luc *Giordano* : il repréſente un Saint Michel terraſſant le diable. Il paroît fort imité de celui du *Guide*, & n'eſt que médiocrement beau ; les peintures de la voûte de ce ſanctuaire, qui ſont du même peintre, ne ſont auſſi que médiocres.

Les tableaux des côtés du chœur, ſont encore du même.

La coupole, qui eſt de *Maria*, eſt une aſſez mauvaiſe choſe, auſſi bien que les autres peintures du même auteur, qui ſont dans cette égliſe. Pareillement il y a de mauvaiſes peintures de *Farelli*.

Dans l'attique de la nef, il y a pluſieurs tableaux repréſentant divers miracles de Saint François. Ces tableaux ſont compoſés de grande & bonne maniere, ils paroiſſent peint large-

gement & de bonne façon : mais ils ſont fort noirs.

Dans la premiere chapelle, a droite, il y a deux petits tableaux de *Solimeni*, chacun d'une ſeule figure de femme. Les têtes en ſont gracieuſes ; ils ſont bien drapés & bien compoſés ; les ombres ſont trop noires, & tranchent trop.

SAINTE MARIE MAJEURE. On y voit un tableau à gauche de la nef, repréſentant la Vierge, Sainte Anne & pluſieurs Anges, d'un ton de bon maître. La tête de Vierge eſt gracieuſe, & la St. Anne aſſez bien. Il eſt en général mal deſſiné. Il y a quelques grouppes aſſez bien retournés.

S. PIETRO A MAGELLA. Il y a quelques arcades, où ſont repréſentés des Evêques : ces peintures paroiſſent de l'école de *Solimeni*, & ſont aſſez bien ; la couleur en eſt gracieuſe.

SAINTE MARIE DES AMES DU PURGATOIRE. Au maître autel eſt un tableau repréſentant la Vierge qui délivre les ames du purgatoire, de *Maſſimo*, fort bon.

S. PAUL LE MAJEUR. Au portail il y a deux colonnes & quelques baſes, qui ſont des reſtes d'un temple de Caſtor & Pollux.

A la chapelle Sainte Agathe, on voit quelques ſtatues de *Falconi*, qui ſont paſſables, proprement travaillées & aſſez bien drapées, mais trop douceureuſement traitées.

La sacristie est toute peinte par *Solimeni*. Les deux tableaux principaux sont la Conversion de Saint Paul, & Simon le Magicien, enlevé en l'air. Il y a beaucoup de génie, mais peu d'effet, & la couleur en est trop belle. Ce qu'il y a de plus beau, ce sont les petits plafonds représentant des symboles de vertus sous des figures de femmes. Il y a des têtes très-belles & très-gracieuses; la couleur en est plus vigoureuse; elles sont finement dessinées, très-bien ajustées, & tout-à-fait dans le goût de *Pietro da Cortona*, mais plus correctes.

Le Mont de la Misericorde. Le tableau du principal autel est de *M. A. di Caravagio*: on n'en a pu deviner le sujet. Il y a des anges en haut; à droite, une femme qui allaite un vieillard, un flambeau, &c. Ce tableau est fort beau, mais très-noir.

Il y a un tableau qu'on dit de *Giordano*: c'est un Christ enseveli, composé dans le goût du *Caravage*. Ce tableau est beau, bien peint, mais trop fondu: il semble qu'on le voye à travers un brouillard.

Le premier à gauche, en entrant, est de Louis *Roderic*, surnommé le *Sicilien*: il est fort dans le goût du *Caravage*, bien composé, un peu sec & fort noirci.

Les St. Apôtres. Tout le plafond de cette

égliſe, nef, chœur & croiſées, & peint à freſque par *Lanfranco*, excepté la coupole, qui eſt de *Benaſchi.* La voûte de la nef a pluſieurs grands tableaux, qui repréſentent quelques Apôtres martyriſés. Ils ne ſont point de plafond. Cette même voûte eſt ornée de figures particulieres de Saints de l'ancien teſtament, traitées de plafond. La voûte du cœur repréſente des Saints du nouveaux teſtament; aux angles de la coupole ſont les quatre Evangeliſtes. Dans les croiſées, on remarque deux petits plafonds ovales ou ronds, très-bien de plafond. Les ſujets en ſont deux Prophetes volans, Saint Pierre & Saint Paul, auſſi élevés en l'air Tout cela eſt mêlé de figures, feintes de *Stuc.* Tous ces morceaux de *Lanfranco* ſont compoſés avec une hardieſſe, un feu & un génie admirables; la maniere en eſt fiere & terrible; la couleur, belle & fraîche; le deſſein, du plus grand caractere, mais quelquefois incorrect & outré. Cette voûte eſt trés-ornée par la beauté de ces peintures: on pourroit ſeulement ſouhaiter qu'elles y fuſſent répandues avec moins de profuſion.

La grande chapelle, dans la croiſée à gauche, toute du plus beau marbre blanc, ſeroit digne d'admiration, ſi l'architecture n'en étoit pas de mauvais goût. On y voit descolonnesnichées,

& des frontons brisés d'une maniere ridicule. Elle est décorée de cinq tableaux en mosaïque. d'après le *Guide* : mais l'original y est mal rendu, & la couleur en est mauvaise, quoiqu'il soient d'ailleurs estimables pour la propreté du travail (1).

Le plus bel ornement de cette chapelle est un bas-relif de marbre blanc, de François *Flamand*, qui est admirable. Il représente un concert d'enfans ; il est du plus beau fini, & il a toutes les vérités naïves que ce sculpteur a si bien rendues dans les enfans, en quoi il surpasse tous ceux qui en ont faits. La composition de l'autel est plus singuliere que belle ; c'est une table arrondie, & dont l'épaisseur est ornée comme une frise Dorique, soutenue par deux lions, qui font passablement bien.

Dans ces croisées sont placés, sur les murs,

(1). On a depuis beaucoup perfectionné ce genre de peinture à Rome, quant à l'approximation aux véritables tons de couleur du tableau, & celui de Sainte Pétronille, d'après le *Guercino*, à Saint Pierre de Rome, est ce que l'on voit de plus parfait en ce genre : cependant il est vrai de dire que cela est toujours bien inférieur aux tableaux originaux C'est à parler en général, une imitation plus approchée que n'est celle de nos tapisseries : peut être la pourroit-on porter encore plus loin, si ceux qui se destinent à ce genre, commençoient par se rendre bons dessinateurs & bons peintres Au reste cette peinture a de grandes difficultés, & est importante, à cause qu'elle est inaltérable.

quatre tableaux de *Giordano ;* dans celle à gauche, d'une part, eſt l'Adoration des Bergers ; de l'autre, le Songe de Saint Joſeph. Le premier eſt d'un grand effet, d'une couleur ſuave & fraîche. La Vierge a beaucoup de grace ; elle eſt belle & jolie. L'autre ne paroit pas ſi bien, quoiqu'encore fort beau. La Vierge eſt auſſi du ton le plus gracieux & le plus ſuave ; mais le grouppe du Pere éternel a quelque choſe de gris : le tout eſt cependant bien compoſé & bien ajuſté.

Dans la croiſée à droite, eſt la Naiſſance de la Vierge, d'une trés-belle couleur, d'un ton roux & moins gris quil n'eſt ordinaire à ce maitre. Ce tableau a toutes les graces de *Pietro da Cortona ;* il eſt bien compoſé, & la Gloire eſt très-belle.

La préſentation de la Vierge au temple fait le ſujet du quatrieme tableau : il eſt beau, ſuave, harmonieux ; les têtes en ſont gracieuſes ; la maniere eſt moëlleuſe & fondue.

Les deſſus des archivoltes de la nef ſont peints pas *Solimeni.* Ces morceaux ſont beaux, bien deſſinés : mais la couleur en eſt maniérée, & les ombres noires.

Il y a encore quelques bons tableaux dans les chapelles, entr'autres un Saint Michel combattant contre les diables, compoſé avec un feu

admirable, dessiné d'un caractere fort sçavant, c'est dommage que la couleur en soit jaune.

Un autre Saint Michel rendant graces à Dieu, moins beau.

NOTRE-DAME DU PEUPLE, ou les Incurables. Il y a un tableau d'une Madone habillée à la gothique, & de mauvais goût; mais les petits Anges qui sont autour, sont fort beaux: ils paroissent de *Giordano*. Ce pourroit être un ancien tableau, consacré par la dévotion du peuple, que ce maître auroit restauré.

IL GIESU NUOVO, ou la Conception, maison professe de Jésuites: elle est très-belle pour le tout ensemble de l'architecture. Au dessus de la porte d'entrée, on voit un grand tableau de *Solimeni*, représentant Héliodore battu de verges: c'est une composition grande, nombreuse de figures, & magnifique, bien agencée, les masses d'ombres & de lumieres bien distribuées, & cependant de peu d'effet. Le coup d'œil général de la couleur est d'un gris jaunâtre presque partout; les ombres sont foibles & trop refletées; le dessein est maniéré, & en beaucoup d'endroits peu correct. Les peintures de la premiere voûte de bas côtés à droite, qui sont du même, sont beaucoup mieux.

La seconde voûte qui suit, est peinte par

Giordano : ce ſont de Vertus accompagnées d'anges. Il y a beaucoup de graces dans la compoſition, dans la couleur & dans le deſſein.

A la ſeconde voûte des bas côtés, à gauche, il y a trois des quatre angles, qui ſont fort beaux, d'une maniere ſimple & gracieuſe, dans le goût de *Le Sueur.*

Dans la grande chapelle de la croiſée à droite, dite de Saint François Xavier, il y a en haut trois petits tableaux de *Giordano*, fort beaux l'un repréſente un Jéſuite qui baptiſe ; un autre, un Jéſuite, à qui une écriviſſe de mer rapporte une croix ; enfin dans la troiſieme, un Jéſuite portant trois grandes croix.

A l'autel de la croiſée à gauche, les trois tableaux d'en haut ſont fort beau ; il ſont d'un ton de couleur vigoureux, & qui tient de *Rubens*, on les dit de Joſeph de *Ribera*, ſurnommé l'*Eſpagnoletto.*

Les angles de la coupole ſont de *Lanfranco.* Ils ſont, comme tous les ouvrages de ce maître. d'une maniere hardie & très-grande, d'une couleur vigoureuſe & belle, mais d'un deſſein ſtrapaſſé & incorrect. La coupole étoit anciennement peinte par lui : mais elle eſt tombée par un tremblement de terre. Celle qui eſt à préſent eſt une compoſition aſſez bien agencée, mais de peu d'effet.

Le portail de cette égliſe eſt ridicule par la quantité de pierres taillées en pointe de diamans, qui ſont toute ſa décoration.

SAINTE CLAIRE. On y voit un grand tableau, qui paroît de l'école de *Solimeni :* il repréſente une Gloire où eſt le Chriſt, Sainte Théreſe, & une Reine qui tient des fleurs dans ſa draperie. Il eſt compoſé avec génie, quoique par petits grouppes trop égaux. Il y a des choſes gracieuſes & finement deſſinées ; la couleur eſt trop fraîche, & tient de l'éventail, ſurtout dans les ombres, qui ſont auſſi belle que les lumieres ; le pinceau en eſt flou & doucereux.

Il y a un plafond qui paroît de la même main : il repréſente une Sainte Religieuſe qui, avec le ſaint ciboire, met en fuite une armée. C'eſt une aſſez grande machine de compoſition, qui cependant n'eſt point aſſez de plafond : la couleur a les mêmes défauts.

S. DOMINIQUE LE MAJEUR. Dans une chapelle à droite, à l'entrée de la nef, on voit un très-beau tableau de *M. A. di Caravagio :* il repréſente une flagellation. Il eſt fort noirci ; la couleur eſt belle, & il eſt bien compoſé.

On voit encore dans le fond du chœur de cette égliſe, deux peintures en hauteur, fort étroites, qui paroiſſent fort belles & gracieuſes.

S. SEVERIN. La voûte de la nef eſt décorée d'un grand tableau de *Franciſchello delle Mura:* c'eſt une grande compoſition ingénieuſement grouppée, & riche de figures. La couleur en eſt agréable, mais fauſſe, & il n'eſt pas aſſez de plafond. L'architecture peche beaucoup contre les loix de la perſpective; les marches vues en deſſous & en raccourci, demanderoient que les colonnes qui ſont deſſus, fuſſent auſſi raccourcies, & elles ne le ſont point. Les ſofites de la corniche ne ſont pas vus aſſez en deſſous; ce qui fait que tout le haut de cet édifice paroît prêt à tomber ſur le ſpectateur.

LE MONT SACRE DE LA PIETE. On y voit un tableau ancien de *Burghaſio*, d'une maniere ſéche: mais il y a de fort belles têtes, bien deſſinées, & d'un beau caractere. Il repréſente l'Aſſomption de la Vierge.

S. GREGOIRE ou S. LIGORIO. On voit dans une chapelle de cette égliſe, deux fort beaux tableaux. L'un repréſente un Martyr que l'on deſcend dans un puits. Ce tableau tient du goût de Paul *Veroneſe*. Il y a beaucoup de vérités de nature, mais d'une nature ignoble, & le deſſein en eſt peu correct; la maniere en eſt moëlleuſe, & le pinceau large; la couleur belle & fraiche dans les lumieres, quoique ce tableau ſoit gâté par le temps: on le croit du *Calabreſe*.

L'autre représente un Vieillard debout, à qui l'on présente un homme qui a la tête d'un sanglier: la tête du veillard est belle. Ce tableau est d'une très-bonne couleur, & vigoureuse: il tient du *Guercino*, du *Caravagio* & de Paul *Véroneſe*. Il pourroit bien être du même peintre que le précédent, quoique la maniere en paroiſſe un peu différente.

Le reſte de cette égliſe, plafonds, archivoltes, &c. eſt décoré de quantité de peintures de Luc *Giordano*. Elles ne ſont pas pour la plûpart de ſon plus beau. Les figures ſur les arcs ou archivoltes, ſont les meilleures. La coupole eſt aſſez belle: elle fait peu d'effet par le défaut de maſſes d'ombres.

N. D. DE L'ANNONCIADE. Sur deux arcades, dans le ſanctuaire, on voit deux peintures de *Lanfranco*: l'une repréſente Saint Joſeph dormant; l'Ange lui annonce ce qu'il doit faire; l'autre, une Vierge qui regarde ſomeiller Jeſus enfant: ils ne paroiſſent pas d'une beauté égale à quantité d'autres choſes de ce maître. Celui à droite ſemble ſupérieur à l'autre; la Vierge eſt fort belle: ils paroiſſent noircis.

Aux deux côtés de la croiſée il y a deux grands tableaux: l'un de *Maſſimo* repréſentant les nôces de Cana; il eſt bien compoſé, deſſiné avec un

caractere grand, la maniere ferme & les têtes belles: l'autre de *Criscolo*, représente Jesus disputant avec les Docteurs, bien composé, maniere ferme, beaux caracteres de têtes, & bien drapé. Une des principales figures a une draperie d'étoffes à fleurs, qui paroît déplacée, d'autant plus qu'elle est seule de cette espece dans le tableau.

A côté de ces tableaux il y en a plusieurs autres de *Giordano*, tous fort beaux: la Reine de Saba, la lutte de Jacob, l'Ange & Tobie, Jacob levant la pierre du puits, David jouant de la harpe, le Cantique de Marie, sœur de Moïse. Le plus piquant de couleur & d'effet est la Reine de Saba; la tête de la femme est très-gracieuse; le David est aussi très-beau, & plus encore le grouppe d'Ange portant la Sainte Jérusalem,

Un autre tableau de la Présentation de Jesus au temple, a aussi des beautés: il est sagement & correctement dessiné, & est assez bien composé, quoique les grouppes paroissent trop percés à jours: mais le sujet ne semble pas traité avec assez de sérieux. Il y a des épisodes puérils, tels que Saint Joseph & un Prêtre courant aprés une colombe qui s'envole: d'ailleurs le Saint Simeon se jette trop à l'Enfant Jesus, & on est obligé de le retenir. Ce tableau est de Charle *Melein*, apparemment François.

On voit encore dans ce même côté, deux autres bons tableaux, dans une maniere reſſemblant à *Giordano*, quoiqu'ils ne paroiſſent pas être de lui, & qu'ils lui ſoient inférieurs : l'un repréſenteune Femme triomphante ſur un âne ; l'autre, une Femme cuiraſſée, qui prêche.

L'ANNONCIATA, à *Pizifalcone* On y voit une demi-coupole peinte par *Franciſchello deelle Mura*, très-foible de couleur, & incorrecte de deſſein.

Un Chriſt enſeveli, tableau de demi-figures, peint de fort bonne maniere, & avec fermeté, belle tête, bien compoſé : il paroît de *Maſſimo*.

S. PIETRO D'ARA ou *ad Aram*. On voit dans une petite chapelle à gauche du chœur, à l'autel, un tableau de Léonard de *Vinci*, demi-figures, un peu plus petites que nature : il repréſente une Vierge & l'Enfant Jeſus accompagné de quelques Saints. Il y a pluſieurs belles têtes dans ce tableau, entr'autres une tête de Vieillard ſans barbe, qui eſt d'une belle exécution & d'une grande vérité ; la Vierge n'eſt pas belle ; l'enfant eſt mal, quoique la tête en ſoit aſſez jolie & fine.

A gauche de la chapelle, en haut, eſt un autre tableau du même maître, mais moindre & très-froid ; les têtes ſemblent être des portraits : il repréſente Jeſus-Chriſt entre

deux Anges, demi-figures.

Le tableau qui eſt au deſſous eſt mauvais, & d'une maniere gothique: il repréſente une Vierge & l'Enfant ſous un portique, où elle ne pourroit être debout, & qui eſt ridiculement trop petit; pluſieurs Anges embraſſent les petites colonnes qui l'environnent.

On voit dans le chœur cinq tableaux.

Celui du milieu eſt de *Zingaro*. Les deux ſuivans, qui ſont à ſes côtés, ſont de *Maſſimo*, & les deux autres de *Giordano*. Ceux de *Maſſimo* ſont aſſez beaux, mais fort noirs. Ceux que l'on dit de *Giordano* ſont mauvais, & dans une maniere bien différente de ce qu'il a coutume d'être.

L'INCORONATA. On y voit un petit reſte de peinture de *Giotto*.

SAINTE MARIE LA NEUVE. Le plafond eſt peint par *Maſſimo*. Il y a à gauche, ſous l'orgue, deux petits Anges, qu'on dit avoir été peints par *Giordano*, à l'âge de ſix ans: ils ne ſont curieux que dans cette ſuppoſition.

SAINTE ANNE DES LOMBARDS. Dans la croiſée, à gauche, on voit un tableau repréſentant une Vierge & l'Enfant Jeſus donnant un chapelet à Saint Dominique. Un Saint en chape, qui peut être Saint Janvier, baiſe la main de l'Enfant, & tient une phiole. Ce tableau eſt de la plus grande beauté, d'un bel agencement de

compoſition, d'une couleur admirable, & d'un effet très-brillant & frappant. La tête de la Vierge eſt d'un caractere grand, noble & majeſtueux. Cette figure eſt d'ailleurs belle, ſage, ingénieuſe de compoſition, & bien drappée. La tête du Saint en chape eſt bien peinte, de la plus belle exécution, avec de très-beaux détails. On y voit un grand Ange debout ſur un piédeſtal, qui ſoutient une draperie : c'eſt une très-belle figure. Il ſemble cependant qu'il y a quelque puérilité à faire profiter de la corniche d'un piédeſtal un Ange qui n'a beſoin que de ſes ailes pour ſe ſoutenir dans l'air. Le grouppe d'enfans, qui eſt en haut, eſt d'une très-grande beauté, ſoit pour le deſſein, ſoit pour la couleur. Ce tableau eſt de *Lanfranco*, & c'eſt un des plus beaux de ce maître. On dit qu'il avoit été fait pour les Chartreux, & que la figure, qui eſt maintenant Saint Dominique, étoit d'abord Saint Bruno ; que les Chartreux n'en ayant pas voulu, les Dominicains l'acheterent, & que c'eſt *Giordano* qui a changé l'habit, & de Saint Bruno en a fait Saint Dominique..

Dans la troiſieme chapelle, à gauche, on voit un tableau repréſentant la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. C'eſt une imagination ſinguliere, le Chriſt n'eſt point en l'air, & paſſe en marchant au travers des gardes ; ce qui donne une idée

baſſe, & le fait reſſembler à un coupable qui s'échappe de ſes grades. D'ailleurs le caractere de nature eſt d'un homme maigre, & qui a ſouffert. La compoſition du côté de l'agencement pittoreſque eſt fort belle, & la maniere en eſt ferme & reſſentie avec goût. Il eſt fort noirci. On ignore le nom de l'auteur. Ce morceau eſt beau,

On voit encore dans la même chapelle un Saint Jean-Baptiſte, qui eſt beau quoique la figure ſoit d'une nature trop courte : mais il eſt peint en maître. De l'autre côté eſt un tableau ſi noirci, qu'on n'y découvre preſque rien : il paroît être de bonne main.

S. NICOLAS ou LA CARITA DE PII OPERARII. Il y a pluſieurs morceaux de *Solimeni*, qui ſont fort beaux & faits d'un pinceau large & facile.

N. D. DES ANGES. Dans la quatrieme chapelle, à droite, il y a un tableau qui eſt bon : il repréſente la Vierge & l'Enfant Jéſus ; le petit Saint Jean lui baiſe le pied. Il y a dans cette égliſe de très-grands tableaux, qui ne ſont pas ſans mérite ; ils ſont ornés de beaucoup d'architecture, & les figures y ſont diſtribuées d'une maniere fort ſimple & naïve, à peu-près dans le genre de compoſition des *Baſſani* : on prétend qu'ils ſont d'un Moine nommé *Caſelli*.

La Trinite des Religieuses. On y voit un grand tableau repréſentant la Vierge debout, avec l'Enfant Jeſus, Saint Bruno à genoux devant elle; autour ſont les principaux Fondateurs d'ordres monaſtiques, comme Saint Benoît, Saint François, Saint Dominique. Ce tableau eſt très-bien peint, d'une maniere ferme & méplate, & de bonne couleur. Saint Bruno eſt d'une couleur trop griſe, & a trop l'air d'un mort. Il y a des têtes de vieillards très-belles: mais celles de la Vierge & de l'Enfant Jeſus ne le ſont point, non plus que les petits Anges qui ſont en haut. Ils ſont bien deſſinés, mais peints d'une maniere ſéche: cependant ce tablean eſt de l'*Eſpagnoletto*.

Dans la croiſée, à droite, on voit un Saint Jérome à genoux; un Ange ſonne du cor; les têtes ſont belles, le vieillard eſt très-bien deſſiné, & très-bien peint, & il y a beaucoup de vérité dans les détails; l'Ange eſt peint d'une maniere un peu ſéche. La couleur générale eſt belle & très-vraie; l'effet de lumiere eſt bon: il eſt d'ailleurs bien compoſé.

La Solitaria. Au fond du chœur on voit un tableau repréſentant Jeſus-Chriſt mis au tombeau, la Vierge & pluſieurs autres figures. Il eſt fort beau, mais obſcur & noirci: il paroît de *Maſſimo*.

N. D. IN PORTICO. Derriere l'orgue il y a une voûte bien compoſée, bien traitée de raccourci, d'une couleur claire & agréable, peu finie & touchée avec facilité.

N. D. DE LA SANTE. Il y a ſix tableaux de *Giordano*, fort beaux. Les plus remarquables ſont Saint Dominique qui prêche. & celui où eſt encaſtré un tableau tenu par la Vierge. Le grouppe d'en haut eſt ingénieux, de belle couleur & de bonne harmonie.

S. JANVIER, hors les murs de la ville, ou S. GENNARIELLO. On y voit les catacombes : ce ſont des ſouterreins de plus de dix-huit pieds de largeur dans les grands ſentiers. Il y a dans les murs des enfoncemens capables de recevoir un corps humain, & quantité de petites chambrettes, qui paroiſſent avoir été des ſepulchres pour des familles particulieres. On trouve dans preſque tous, au fond & à terre, deux tombes en forme d'auge longue, & d'autres dans les côtés des murs : elles ſont plus curieuſes, & beaucoup plus grandes que celles de Rome.

LA MERE DE DIEU, Carmes déchauſſés. On y voit deux tableaux de *Giacomo del Po*, compoſés avec feu, d'un coloris vigoureux, mais exceſſivement maniéré & outré; d'un effet brillant, mais faux. L'un repréſente, à ce que l'on

croit, un repos de la Vierge en Egypte; l'autre, une bataille fecourue par des Saints.

REGINA COELI. On y voit un tableau de *Giordano*, qui paroit repréſenter une controverſe ſur la préſence réelle. Il eſt peint moëlleuſement: néanmoins il n'eſt pas des plus beaux de ce maître.

Un autre, Saint Auguſtin converti, d'une maniere un peu peſante & trop fondue.

S. JOSEPH DEI RUFFI. On y voit une coupole de *Solimeni*.

A gauche, un tableau de *Giordano*: Saint Guillaume.

L'ASCENSION, à *Chiaya*. Au maître-autel, on voit un tableau de *Giordano*, qui repréſente le combat des Anges: ce tableau eſt un des plus beaux de ce maître. St. Michel eſt debout, les pieds ſur Lucifer, qui eſt tout-à-fait en l'air; deux démons portent le trône de Lucifer, qui tombe avec eux; en bas ſont pluſieurs démons, déja tombés dans les fumées de l'enfer; en haut le Pere éternel ſur ſon trône, en chape. La couleur de ce tableau eſt très-gracieuſe, fraîche & brillante; l'effet en eſt piquant, & la vivacité des couleurs locales le rend très-éclatant. Il ſemble que les figures ſont trop iſolées, & qu'il y a un peu trop de percés de lumiere autour de chacune d'elles; de plus le deſſein des figures de dé-

mons est un peu rond, & manque de caractere.

Dans la croisée, à droite, on voit Sainte Anne présentant la Vierge au Pere éternel, qui lui envoye le Saint-Esprit, beaucoup d'Anges enfans. Ce tableau est beau, bien composé, bien drapé, les enfans sont bien dessinés, & avec beaucoup de molleſſe de chair; les couleurs des demi-teintes des chairs sont trop olivâtres.

LA TRINITE DES PELERINS. On y voit un tableau à gauche, représentant un homme malade, couché, bien composé, bien grouppé, traité d'une maniere grande, & dessiné avec vérité, mais d'une couleur foible & de peu d'effet.

N. D. DES SEPT DOULEURS. Au maître-autel on voit un bon tableau.

Au premier autel, à gauche, il y a un Saint Sébastien assis, percé de flêches. Cette figure est très-bien dessinée & d'un grand caractere, la tête en est très belle, & il y a de beaux pieds. Le tableau est bien peint, & d'une couleur vigoureuse; il est un peu noirci: cependant c'est un très-beau morceau.

S. MARTIN, Chartreuse, sur le haut d'une montagne. Cette église est fort riche.

Sur la porte d'entrée, en dedans, on voit un tableau de *Massimo*, représentant un Christ mort, la Vierge, la Magdeleine, Saint Jean & Saint Bruno prosterné, qui baise les pieds de

Jeſus-Chriſt. Ce tableau eſt fort noirci & gaté par le temps, ſurtout le Chriſt. Il eſt compoſé de la maniere la plus ingénieuſe ; les attitudes ſont toutes fort animées, & vives d'action ; les expreſſions des têtes ſont fortes & trés-belles.

Aux deux côtés ſont deux tableaux (demi-figures), repréſentent Moyſe & Elie : on les dit de Luc *Giordano*, quoiqu'ils paroiſſent dans la maniere de l'*Eſpagnoletto*. En effet les têtes ſont fort dans le goût de ce maître, mais la couleur n'eſt pas préciſément du même ton, & les draperies ne ſont pas de la même maniere, ni du même pinceau. Ils ſont fort beaux, & les têtes en ſont belles.

Aux deux côtés de la nef, entre les archivoltes & les pilaſtres, ſont les douze Prophetes. Ce ſont des figures ſeules & artiſtement introduites dans ces eſpaces, bien ingénieuſement compoſées, bien drapées & d'un pinceau méplat ; les têtes ſont très-variées de caractere, parfaitement bien peintes, & avec les détails les plus vrais. Ces morceaux ſont dignes d'admiration, & d'une couleur très-vigoureuſe, Ils ſont de l'*Eſpagnoletto*.

Tout la voûte de la nef eſt décorée de peintures à freſque, de *Lanfranco*, mêlées de quelques figures de griſailles. Le principal ſu-

jet eſt un Chriſt montant au ciel, & ſoutenu de pluſieurs Anges. Dans quelques-unes on voit des grouppes d'Anges, ſe réjouiſſant de ſa venue. Ces morceaux ſont compoſés avec beaucoup de feu & bien de plafond ; l'effet de lumiere n'en eſt pas fort ingénieux, & les maſſes d'ombres & de lumiere ſont trop diviſées. D'ailleurs ils ſont fort incorrectement deſſinés & outrés en beaucoup d'endroits, mais cependant faits d'une très-grande maniere, avec une belle facilité & un caractere de deſſein très-fier.

Il y a dans les chapelles, à côté de la nef de l'égliſe, pluſieurs tableaux fort beaux, entr'autres, à gauche, trois tableaux repréſentant des Chartreux, qui ſont de *Maſſimo*.

Dans la premiere chapelle, dans le coin, à droite, on voit un Chriſt mort, & la Sainte Famille, de *Maſſimo*, fort beau.

Dans la ſeconde ou troiſieme chapelle, il y a encore de fort beaux tableaux.

Dans la quatrieme, deux tableaux de *Solimeni*, qui ſont mauvais & d'une tres-méchante couleur.

Dans le chœur, le tableau du maître-autel eſt du *Guide*; il n'eſt pas achevé : il repréſente l'Adoration des bergers. C'eſt une grande compoſition bien agencée ; la diſtribution des maſſes d'ombre & de lumiere y eſt belle; l'Enfant Jeſus

donne toute la lumiere du tableau ; il eſt d'un deſſein admirable ; les têtes ſont pleines de graces ; la Vierge eſt de la plus grande beauté, auſſi bien que les autres têtes de femmes, qui ſont d'une grande correction de deſſein, & qui ont des graces ſimples & naïves. Les têtes d'hommes & de jeunes adoleſcens, qu'on y voit, ſont deſſinées & coëffées avec la naïveté & la ſimplicité la plus naturelle, & de la plus grande beauté. La couleur n'en eſt pas belle ; toutes les chairs d'hommes ſont de la même couleur & trop rouges : c'eſt dommage que ce tableau ne ſoit pas achevé ; il eſt compoſé de maniere à faire un grand effet.

A droite, on voit un tableau de l'*Eſpagnoletto*, fort beau, repréſentant Notre Seigneur qui donne la communion aux Apôtres. Ce morceau eſt d'une très-bonne couleur.

Du même côté, plus près de la nef, eſt un tableau de *Caracciolo*, repréſentant le lavement des pieds, fort dans le goût (quant au caractere de deſſein) de *M.A. de Caravagio*, d'une nature baſſe, mais avec beaucoup de vérité, des caracteres de têtes fort variés & bien rendus, bien peints avec feu & expreſſion. Ce tableau eſt noirci ; la couleur tire un peu ſur un gris bleuâtre, les ombres ſont fort noires : il eſt bien compoſé.

A gauche, près de l'autel, on voit le repas de

la cene, grand tableau, de l'école de Paul *Veroneſe*. Ce tableau ne fait pas là beaucoup d'effet, & n'a pas de grandes beautés: il y a cependant un bel agencement de compoſition, & de belles têtes. Il paroît que le tems en a détruit l'harmonie,

Du même côté, plus près de la nef, eſt un tableau de *Maſſimo*, fort beau & ingénieuſement compoſé: on croit qu'il repréſente Jeſus-Chriſt appellant les Apôtres à lui.

Dans la ſacriſtie il y a un tableau de l'*Eſpagnoletto*: c'eſt un Chriſt mort, une Vierge pleurante, Saint Jean ſoutenant le Chriſt, la Magdeleine lui baiſe les pieds, &c. Ce tableau eſt de la plus grande beauté; il eſt bien compoſé; le Chriſt eſt deſſiné d'un grand caractere, & bien peint: la tête de la Vierge eſt digne d'admiration pour la force & la beauté de l'expreſſion, d'un fort beau caractere. Ce tableau eſt très-noirci par le temps.

Tout le plafond eſt de *Giordano*: il repréſente Judith qui effraye l'armée, en lui préſentant la tête d'Holopherne. On ne ſçait qui eſt plagiaire, de lui ou de *Simonelli*, à l'égliſe de Saint Girolamini, où le même ſujet eſt traité à peu-près de la même maniere: celui-ci eſt en beaucoup d'endroits fort bien de plafond, ſurtout la Judith. Aux Angles ſont des Femmes

fortes de l'écriture ſainte, comme Débora, &c. Cette peinture eſt des derniers temps de ce maître; il y a beaucoup de maniere; la couleur n'a point de vérité, & tire en général ſur le jaune, & il y a peu d'effet: il eſt cependant ingénieuſement grouppé & compoſé avec feu.

SaintMathieu l'appellé à l'apoſtolat, tableau (demi-figure) de Luc *Giordano*. Le Saint Matthieu eſt d'une maniere aſſez ingénieuſe: il tient de l'imitation de Paul *Veroneſe*. Il eſt vigoureux; il a de l'harmonie, mais elle eſt monotone, & l'effet, qui en eſt piquant, vient d'avoir entiérement ſacrifié les couleurs locales & les ombres des objets, au beſoin de les détacher l'un ſur l'autre.

Le tableau qui eſt vis-à-vis, eſt dans le même cas: c'eſt Saint Pierre & Saint André dans une barque, appellés à l'apoſtolat. Ces tableaux ſont bien compoſés; les figures y ſont très-grandes: le pinceau en eſt moëlleux, & en quelque façon indécis.

Il y a auſſi beaucoup de petits plafonds du cavalier d'*Arpino*.

On fait remarquer un tableau; (on a oublié le nom du peintre. C'eſt un Chriſt attaché à la colonne). Ce qu'il a de plus beau eſt la tête du Chriſt; le reſte de la figure eſt deſſiné d'une

façon très-maniérée, & peint d'une maniere froide & trop fondue.

On fait encore remarquer un Chriſt (demi-figure) qui paroit dans l'attitude d'un Chriſt attaché à la colonne : on le dit de *Michel-Ange Bonarotti*. Il y a de belles choſes ; il eſt peint moëlleuſement & d'un pinceau aſſez gras ; la tête exprime bien la douleur ; les morceaux du corps ſont trop comptés & trop ſemblables un côté à l'autre.

La voûte eſt enrichie d'une quantité de petits morceaux à freſque, de Joſeph d'*Arpino*, faits avec beaucoup d'eſprit & de facilité.

Dans une des pieces qui conduiſent à la ſacriſtie, on voit au deſſus d'une porte un tableau qui eſt de pluſieurs perſonnes : les figures ſont de *Maſſoni*. Il eſt bien compoſé pour la place : c'eſt un eſcalier ſur lequel eſt un *Ecce Hommo*. Les figures ſont bien touchées.

Un grand tableau d'un Chriſt en croix, avec la Vierge, Saint Jean & la Magdeleine, de Joſeph d'*Arpino* (figures de grandeur naturelle). Ce tableau eſt d'une très-belle couleur, qui tient beaucoup de *Rubens* & du *Barocci*. Il eſt d'un pinceau fort large & moëlleux ; il fait beaucoup d'effet. Les têtes du Chriſt, de la Magdeleine & de Saint Jean, ſont fort belles, ſurtout celle de la Magdeleine, qui a beaucoup d'expreſſion.

La figure du Chriſt eſt d'un deſſein très-maniéré, & les contours généraux extérieurs de la figure forment un tout trop ſemblable à un baluſtre ; les jambes ſont trop outrées, & les os en ſont tortillés.

Au deſſous eſt un tableau de *Michel-Ange di Caravagio* (demi-figures de grandeur naturelle). On y voit Saint Pierre qui renie Jeſus-Chriſt ; trois ou quatre ſoldats jouant ſur une table ; derriere eux & au coin, une femme vue par le dos, qui eſt la ſervante qui l'interroge. Ce tableau eſt très-beau, quoique noirci par le temps. La tête du Saint Pierre eſt très-belle, & exprime beaucoup. Tout cela eſt d'une grande vigueur, & les détails en ſont bien rendus.

Dans l'appartement du prieur, on voit encore quelques beaux tableaux de l'*Eſpagnoletto*, de *Giordano* & autres. Du premier, un homme à genoux devant une Vierge : on prétend qu'il s'eſt peint lui-même à genoux, ſa femme en Madone, & que l'Enfant Jeſus eſt le portrait de ſon enfant.

Du même, un Saint Jérôme (demi-figure de grandeur naturelle) ; un Saint Sébaſtien, qui en fait le pendant. Ces tableaux ſont fort beaux, ſurtout les deux derniers.

Il y a deux fort beaux tableaux de *Giordano*,

figure d'un pied & demi ou deux pieds : l'un eſt la tête de Saint Jean, préſentée à Hérode & à Hérodiade ; l'autre, les nôces de Cana. Ces tableaux ſont compoſés dans le goût de Paul *Veroneſe*, & ſont d'une belle exécution & d'une belle couleur : elle eſt ſeulement un peu monotone.

Il y a encore d'autres tableaux dont on ne ſe ſouvient point, qui ſont cependant beaux.

Il y en a un où l'on voit pluſieurs Chartreux à genoux, & une Furie qu'on empêche de les approcher : il paroît que cela repréſente les Chartreux préſervés de la peſte. Il y a de fort bonnes choſes dans ce tableau, qui d'ailleurs ne fait par un grand effet.

On fait voir dans un des cloîtres de ce couvent, une ſtatue de marbre, qu'on dit être du *Bernin* : mais qui n'eſt point belle; elle eſt d'une maniere tortillée, & d'ailleurs toute eſtropiée.

Palais du Prince della Torre.

On voit dans ce palais un tableau de l'*Eſpagnoletto*, repréſentant Saint Pierre & Saint Paul (demi-figure un peu plus que nature). Les têtes en ſont très-belles & touchées avec fermeté ; elles ont beaucoup de caractere ; les mains ſont bien deſſinées, avec beaucoup de

fermeté & de juſteſſe. Ce tableau eſt peint d'une maniere très-fiere, & d'une couleur très-vigoureuſe : c'eſt un très-beau morceau.

Un *Ecce Homo*, du *Guide* (demi-figure de grandeur naturelle). La tête eſt d'un beau caractere & d'une belle expreſſion. Le deſſein du tout eſt très-fin, avec quantité de beautés de détail & de vérités de nature ; il y a cependant quelque choſe de pauvre & d'une nature baſſe dans le bras droit. Le pinceau y eſt admirable, & rend bien toutes les molleſſes de la chair. La couleur de ce tableau eſt tellement foible, qu'il paroît n'être qu'une griſaille.

Un autre tableau du *Dominichino*, figures tiers de nature ; c'eſt un Chriſt mort, ſur les genoux de la Vierge, la Magdeleine, &c. Il y a de très-belles choſes dans ce tableau ; l'agencement de la compoſition eſt ſage, & le deſſein eſt ſimple & vrai. La tête de la Magdeleine eſt expreſſive, d'un très-beau caractere, & même d'aſſez belle couleur. Ce tableau, au reſte, eſt d'un pinceau ſec & froid, & de couleurs entieres, dures & ſans harmonie.

De l'autre côté de la galerie, vis-à-vis, eſt une Sainte Famille, auſſi du *Dominichino* (figures de grandeur naturelle), repréſentant une Vierge, un Enfant Jeſus & le petit Saint Jean, un Saint

Joseph avec des lunettes; à droite, deux Anges adolescens. Ce tableau est bien composé, bien grouppé, bien drapé & très-bien dessiné. La tête de la Vierge est très-gracieuse, belle & d'un fort beau caractere : cependant elle n'a point le caractere affecté à la Vierge, soit par son ajustement ou autrement ; elle paroît plutôt une belle payſanne. La tête de l'Enfant Jesus est fort agréable, & lui & le petit Saint Jean sont rendus avec des détails simples & vrais. La tête de Saint Joseph n'est pas de fort beau caractere; les ajustemens sont ingénieux dans un genre simple. Il y a plusieurs mains qui, à force d'être dans des attitudes simples, & dans des vues ingrates, sont peu agréables; de sorte qu'au premier coup d'œil elles paroissent mal dessinées. Ce tableau est aussi d'une couleur entiere, sans harmonie, sans passages variés de tons dans les demi-teintes, & d'un effet sec & dur. Il paroit fait froidement & pesamment.

Une Fuite en Egypte, avec plusieurs Anges, de *Pietro da Cortona*, figures d'un pied & demi de proportion. Ce tableau est d'un dessein plus fin & plus correct que ne le sont d'ordinaire ceux de ce maître. Les têtes en sont très-gracieuses & d'un dessein pur; la couleur en est très-agreable. Il est d'un pinceau net & propre, & moins mol que ce peintre ne l'est ordi-

nairement. C'eſt un fort bon tableau, & très-bien compoſé,

Un Saint François mourant, conſolé par les Anges, de *Lanfranco* (figures de grandeur naturelle): il eſt beau. On y voit quelques têtes d'Anges, dans le goût du *Dominicain*. La couleur en eſt vigoureuſe, & la maniere eſt grande & fiere. La tête du Saint paroît trop doucereuſe & trop finie.

Les trois Maries, d'Annibal *Caracci*, tableau d'ont l'eſtampe eſt fort connue. Ce morceau eſt très-fini; les draperies ſont d'un beau choix, & très-bien rendues; la couleur en eſt bonne; le pinceau en eſt net & décidé; les figures ſont d'un beau choix, ſimples & d'un très-beau deſſein. La tête de l'Ange aſſis ſur la pierre, n'eſt pas belle; le caractere en eſt bas. Les figures peuvent avoir environ trois pieds de haut.

Une Annonciation. du *Pouſſin*, avec le Pere éternel, & une Gloire d'anges & d'enfans. Ce tableau n'eſt pas achevé; les principales têtes ne paroiſſent qu'ébauchées: & ſont fort griſes; quelques parties, & ſurtout les draperies qui ſont finies, ſont d'une très-belle touche méplate, riches de plis bien formés. La compoſition du tout eſt riche de figures, & ingénieuſe; les grouppes bien enchaînés, & le deſſein en eſt fin & ſçavant; la

couleur locale eſt belle ; les chairs cependant ſont un peu griſes, & leurs ombres paroiſſent trop claires. On apperçoit les mêmes beautés & les mêmes défauts dans un autre tableau de la même galerie, auſſi du *Pouſſin*, qui repréſente un Repos en Egypte, avec un Saint Joſeph dans le fond, qui lit dans un livre. Il y a pluſieurs petits Anges qui ont beaucoup de graces & de naïveté, & qui ſont d'un deſſein très-correct. Les figures de ces tableaux peuvent avoir un pied & demi de haut.

Il y a quelques autres tableaux d'études de têtes ou autres, qui ſont bons.

Un autre tableau repréſentant une buſte de femme, dit du *Tiziano*, qui paroît douteux.

Palais du Prince della Rocca.

Une Préſentation de Jeſus au temple, Saint Siméon & pluſieurs autres figures : c'eſt un tableau fort beau. On n'a pas ſçu le nom du peintre. Les figures ſont de grandeur demi-naturelle ou environ.

Quatre Evangeliſtes, du *Guide*, buſtes (de grandeur naturelle) trés beau, d'un pinceau & d'une touche faciles, de bonne couleur, bien deſſinés. Les têtes de Saint Matthieu & de Saint Marc ſont d'un beau caractére ; la tête de Saint Jean eſt d'un caractére bas & trivial.

Un tableau d'une Viſitation de la Vierge, qu'on dit être de l'école des *Carraches*, figures d'environ un pied & demi. Ce tableau eſt beau & bien exécuté : il ſemble tenir de la maniere du *Pouſſin*.

Un petit tableau, figures d'environ un pied, qu'on dit de l'*Albano* : c'eſt un Repos de la Vierge en Egypte, avec pluſieurs Anges, dont il y en a un dans le fond qui méne boire l'âne. Ce tableau eſt fort noirci : on pouroit douter qu'il fût de ce maître, a cauſe des principales têtes qui ne ſont point correctes de deſſein, ni d'un beau caractere. Cependant la couleur en eſt gracieuſe, & il y a des petits enfans bien peints & deſſinés avec beaucoup de graces.

Un tableau d'Annibal *Carracci*, repréſentant Latone changeant les payſans en grenouilles, fort connu par l'eſtampe (figures d'environ deux pieds). Ce tableau eſt fait très-facilement, & n'eſt pas beaucoup fini : mais d'ailleurs il eſt admirable par la facilité du pinceau & le grand caractere du deſſein. La couleur en eſt bonne ; les deux enfans paroiſſent un peu trop petits : c'eſt un excellent morceau.

Un autre repréſentant Judith, de *Maſſimo* (grandeur naturelle), il eſt vigoureux & d'un effet de bon maître, mais noirci. Le caractere de la tête eſt beau.

Un Songe de Saint Joseph, avec la Vierge & l'Enfant Jesus : c'est un tableau ovale en long (demi-figures de grandeur naturelle), de *Pietro da Cortona.* Il est bien composé, de grande maniere & de peu de figures, qui sont grandes dans le tableau : il est d'un ton de couleur vigoureux & fourd, d'un pinceau moëlleux & large. La tête de la Vierge est gracieuse, quoiqu'elle ne soit pas noble ; le petit Enfant est fort beau ; le Saint Joseph est trop gros de proportion, & d'un caractere lourd & incorrect ; l'Ange est ingénieusement tourné : ce tableau est obscur ou noirci.

Un tableau représentant David coupant la tête de Goliath. Ce morceau est ingénieusement composé, & a du mérite, quoiqu'il soit incorrect & d'un mauvais ton de couleur : les figures sont un peu moins grandes que nature.

Un autre, où l'on voit Débora qui cloue la tête de Sisara. Ce tableau a du mérite, & est d'une maniere de maître : les figures sont de grandeur naturelle.

Deux petits tableaux du *Bassano.*

On voit un autre tableau qui représente un petit Enfant qui semble jouer avec la coëffure d'une femme, on ignore le nom du peintre. Il est dessiné finement, correct & d'un beau choix de nature ; l'enfant est d'une grande vérité ; la

couleur en eſt claire, dans le goût du *Guide*.

Environ une douzaine de tableaux de Simon *Vouet*, peintre François, repréſentant des Anges, demi-figures de grandeur naturelle. Ces tableaux ont du mérite, & ſont d'une maniere grande, quoiqu'un peu ſéche & ſans rondeur: les ajuſtemens ſont ingénieux & d'un pinceau facile.

Il y en a un autre repréſentant une Sainte Famille (demi-figures) du même, auſſi bien que deux petits Enfans Jeſus & Saint Jean, qui ſont bien deſſinés & d'une couleur gracieuſe.

Palais du Prince de Francavilla.

Un tableau repréſentant une Magdeleine parfumant les pieds de Jeſus-Chriſt chez le Phariſien. Ce tableau a á peu près cinq pieds de large (figures d'environ deux pieds & plus): il eſt de Paul *Veroneſe*. Ce morceau eſt d'une belle compoſition, riche de figures & d'architecture, d'un grand effet, quoique les ombres en ſoient fort noircies; les chairs, qui ſont conſervées, ſont du plus beau coloris, frais & clair; les têtes ſont belles, vraies, d'un pinceau agréable, & faites avec une facilité ſinguliere. Le Chriſt eſt fort gâté, & paroît la moins bonne figure: c'eſt un très-beau morceau.

On voit encore dans ce palais plusieurs tableaux fort bons, sans être de la premiere beauté.

Un tableau qu'on dit de *Teniers*, mais qui n'en est pas, quoiqu'il soit dans son ton de couleur ; il est très mal dessiné dans beaucoup d'endroits, & les têtes n'en sont pas touchées avec hardiesse.

Un petit tableau, qui est fort beau, & où il y a des choses colorées & dessinées tout-à-fait dans le goût de *Rubens*, C'est une Bacchanale d'enfans.

Autre petit tableau représentant Marthe & Marie aux pieds de Jesus : il paroissoit fort beau, quoiqu'il fut placé dans un lieu obscur.

On ne se souvient pas si c'est dans ce palais ou dans quelqu'un des précédens, qu'on voit un tableau du *Caravage*, où sont deux moines & un jeune homme couché & vu en raccourci.

On ne se souvient pas non plus dans quel palais on voit les tableaux suivans.

Un tableau de *Capucino*, représentant les Pélerins d'Emmaüs : il est bon & d'un vigoureux ton de couleur dans les chairs & dans les draperies ; le dessein en est incorrect.

Un autre du même, représentant une Sainte à qui l'on trouve des fleurs dans son tablier, en croyant la surprendre commettant un vol : on croit que c'est à Sainte Genevieve qu'une fausse tradition

tradition attribue ce miracle. La couleur de ce tableau eſt moins vraie ; la tête de la Sainte eſt d'un profil très gracieux.

Du même, un tableau d'une vieille à ſa toilette, très-bien peint, mais noirci.

Quelques autres tableaux du même peintre.

Un portrait de l'*Eſpagnoletto*, très-noirci Il n'y a que le viſage & la main de bien viſibles, la couleur en eſt belle & vraie, auſſi bien que le deſſein, mais particuliérement dans la main.

Un David, du *Guide*, qui peut n'être qu'une copie, & qui eſt cependant d'une grande beauté, & très bien peint ; les tons en ſont beaux & frais, & il eſt correctement & finement deſſiné.

Deux eſquiſſes en griſailles : l'une, du *Carracci*, repréſente la Samaritaine, & eſt touchée de grand goût ; l'autre eſt belle auſſi.

Un tableau repréſentant la Vierge dans la Gloire, & trois Saints en bas, d'André *del Sarte*. La Vierge & l'Enfant ſont très-bien ; le reſte eſt moindre & d'une couleur un peu trop rouge.

Une tête dite de *Raphael*, très bien deſſinée, peinte d'une couleur griſe.

Un autre tableau repréſentant une Princeſſe en pied, dit de *Rubens*. La tête eſt très-belle ; fraiche & vermeille de couleur. Ce morceau ne ſemble cependant pas dans le ton de couleur

ordinaire à ce maître; les ſatins ſont traités avec beaucoup d'art & de facilité; le fond d'architecture eſt noirci.

Il y a beaucoup d'autres têtes que l'on dit de *Rubens* & de *Vandyk*, qui pourroient bien n'être que des copies.

Quelques portraits du *Tiziano*, entr'autres un que l'on dit être le ſien propre: il eſt ſi gris qu'il ne paroit qu'une ébauche, & qu'à peine le diſtingue-t'on.

Une tête d'un vieux homme ſans barbe, fort belle.

Il y a quelques autres tableaux aſſez bons, quantité de mauvais, & beaucoup de copies

Dans une maiſon particuliere, vis-à-vis le palais du Prince de Francavilla.

On voit dans cette maiſon un tableau repréſentant la Réſurrection du Lazare, du *Guercino* (figures de grandeur naturelle), bien compoſé & d'une idée ſinguliere, très-bien grouppé. Les figures ſont grandes dans le tableau; les têtes très-belles & d'un beau choix, bien deſſinées & de grand caractere. Les têtes de Marthe & de Marie ſont d'une grande beauté & d'une belle forme; celle du Chriſt eſt très-belle auſſi. Ce tableau eſt généralement très-bien peint; le Lazare eſt d'une nature baſſe, ſur-

tout ſes jambes & ſes pieds, qui d'ailleurs ſont très-bien deſſinés & d'une grande vérité. On y trouve le défaut que toutes les chairs, excepté celles du Chriſt (& il y en a beaucoup), ſont d'une couleur-gris d'ardoiſe, qui lui donne une monotonie de *Camayeu*. Il y a de très-belles mains & beaucoup de vérités de nature. On y voit une figure qui ſe bouche le nez en reſpirant l'odeur du tombeau; ce qui paroît une idée baſſe & dégoûtante.

Toutes les maiſons de Naples ſont ſans toits & couvertes de terraſſes environnées d'appuis. Il y a beaucoup de grandes rues. On voit dans la plûpart, à preſque toutes les fenêtres, des balcons de bois, fort ſaillans, & les vitraux également avancés & ſaillans en dehors; ce qui produit un aſpect déſagréable.

Le goût moderne de l'architecture, à Naples, eſt fort mauvais; les ornemens de la plûpart des chambranles (1) extérieurs des fenêtres, ſont tout-à-fait ridicules. On bâtit dans cette ville, avec beaucoup de dépenſe, des aiguilles ou pyra-

(1) On les fait, auſſi bien que les chambranles des portes de la lave du Véſuve, qui, oppoſée au blanc, paroit bleue, & tranche d'une maniere trop dure. On rencontre cependant quelques palais anciennement bâtis, dont l'architecture eſt mâle & belle.

mides, toutes revêtues de marbre, mais de la plus mauvaise forme, du plus méchant goût, & assommées, de mauvaise sculpture. Il en coûteroit beaucoup moins pour les faire belles, & d'un goût sage & simple.

Il y a presque partout, sur le bord de la mer, des fontaines pour l'usage des matelots : mais elles sont toutes décorées de mauvais goût & de mauvaise sculpture, excepté une, où il y a deux figures d'hommes debout, qui soutiennent une architrave : ces figures sont assez belles.

Il y a un palais du Roi, sur une hauteur, dans les fauxbourgs de la ville, que l'on appelle, *Capo di monte* : il n'étoit que commencé lorsque nous l'avons vu; mais ce qui en étoit élevé, étoit beau & d'excellent goût. On croit que c'est *Van-Vitelli*, Romain, qui en est l'architecte.

Les peintres que cette ville peut regarder proprement comme siens, sont : *Massimo*, qui avoit vraiment du mérite ; *Lucca Giordano*, de qui l'on y voit une quantité d'ouvrages, dont plusieurs sont très-beaux ; *Solimeni*, peintre d'un très-beau génie & d'une grande facilité ; & les modernes, ses éleves, qui y brillent maintenant. On peut encore compter parmi les peintres Napolitains, du second ordre, *Simonelli*. dont il y a quelques morceaux assez

bons ; Paul *Matteis*, peintre médiocre, quoiqu'avec quelque génie, mais qui a trop abusé de sa facilité. Il y en a beaucoup d'autres, tels que *Maria*, *Farelli*, &c. dont les ouvrages sont, pour la plus grande partie, mauvais, & les meilleurs méritent peu d'atention. Les plus distingués de ces peintres Napolitains, que nous venons de nommer, quoique excellens à bien des égards, ne sont cependant point du premier ordre. On peut en général les qualifier de peintres maniérés, médiocrement sçavans dans leur art, & presque tous imitateurs de *Pietro da Cortona*. *Maffimo* a quelque chose de plus solide & de plus propre à instruire ceux qui étudient la peinture : mais il n'a pas les graces & l'agrément des autres dans le caractere de son dessein & dans son coloris. Le plus séduisant de tous c'est *Luca Giordano*. Son génie est abondant ; son *faire* est de la plus belle facilité ; son coloris sans être bien vrai, ni bien précieux pour la fraîcheur & la varieté des tons, est cependant extrémement agréable ; & l'on peut dire en général que c'est une belle couleur. Son dessein n'a point de ces finesses sçavantes, qui viennent d'une étude profonde. La nature n'y est pas d'une exacte correction : cependant ses ouvrages sont assez bien dessinés, & ne présentent point de ces fautes grossieres,

qu'on trouve quelquefois dans des maîtres plus grands que lui. C'eſt un de ces maîtres qui ont réuni toutes les parties de la peinture dans un degré ſuffiſant pour produire le plus grand plaiſir à l'œil; ſans exciter à l'examen le même ſentiment d'admiration qu'on éprouve à la vue des ouvrages de ceux qui, ne donnant leur principale attention qu'a une des parties de la peinture, ſont parvenus à la porter au plus haut degré. Ils n'ont point produit ce que la peinture à de plus étonnant, mais ils ont fait les tableaux les plus tableaux (qu'on me paſſe cette expreſſion), & dont le tout-enſemble fait le plus de plaiſir. Il ſeroit difficile de décider lequel eſt à préférer, ou de réunir toutes les parties de la peinture dans un beau degré, ou de n'en poſſéder qu'une à un degré ſublime. Ce qu'on en peut dire, c'eſt que le peintre qui n'aura qu'une partie ſublime, eſſuyera pendant ſa vie mille critiques ſur celles qui lui manquent, mais il ſera l'objet de l'étude & de l'admiration de la poſtérité; au lieu que celui qui poſſédera l'art du tout-enſemble agréable, ſera dédommagé par l'eſtime de ſes contemporains, & les agrémens qui la ſuivent, de ce que la poſtérité pourra lui refuſer. Les talens qui ont peu coûté, & qui ſont preſque entiérement le fruit des dons naturels, ſont les plus ſéducteurs: on ne peut ré-

sister à leur impression. Quoique ce soit avec raison que l'on dit que ce qui a été fait vîte doit être vu de même, néanmoins il y a des beautés de facilité & d'heureuse négligence, auxquelles on ne peut refuser son admiration : mais ceux qui étudient la peinture, ne doivent point se les proposer pour modeles : il est & trop facile de les imiter mal, & trop difficile de les égaler. Il faudroit avoir les mêmes dons de la nature, ce dont on ne doit jamais se flatter. Ces maîtres faciles accoutument ceux qui les suivent a être superficiels ; & si leurs imitateurs ont un degré de talent moindre, ils tombent dans une médiocrité tout-à-fait méprisable. Ce qu'on peut principalement considérer dans ce maître, & qu'on répétera ici, quoiqu'il ait déja été dit à l'occasion de quelques-uns de ses ouvrages, c'est l'accord & l'effet harmonieux de ses tableaux. L'artifice dont il s'est servi, & qu'il est important de connoître, est dévoilé plus clairement dans ses ouvrages, que dans la plupart des autres maîtres, parce qu'il l'a souvent porté à l'excès. Il consiste à faire toutes les ombres de son tableau, en quelque façon, du même ton de couleur. Pour faire entendre ceci, supposons qu'un peintre ait trouvé un ton brun, composé de plusieurs couleurs qui se détruisent assez les unes les autres pour qu'on

ne puiſſe plus aſſigner à ce brun le nom d'aucune couleur ; c'eſt-à-dire qu'on ne puiſſe le nommer ni rougeâtre, ni bleuâtre, niviolâtre, &c. alors il auroit un moyen d'ombrer tous ces objets, comme la nature nous les prèſente. L'obſcurité dans la nature n'eſt qu'une privation qui n'a aucune couleur, & qui détruit toutes les couleurs locales, à meſure qu'elle eſt plus grande. On remarquera dans tous les maîtres qui peuvent être cités pour l'harmonie, qu'ils ont adopté un ton favori, avec lequel ils ombrent tout, les étoffes bleues, les étoffes rouges, &c. Dans les ombres même des étoffes blanches, ce ton y entre aſſez pour les accorder avec le reſte. On le voit diſtinctement dans *Luca Giordano*, & dans *Andrea Sacchi*, dont le ton d'ombres eſt aſſez ſemblable. C'eſt un brun qui tient de la couleur naturelle de la terre d'ombre. Dans les tableaux de *Pietro da Cartona*, il eſt gris brun ou argentin ; dans le *Baccicio*, jaunâtre. Paul *Veroneſe* fait ſes ombres violâtres. Le *Guercino*, dans ſon meilleur temps, les fait bleuâtres. Dans *la Foſſe*. c'eſt un brun rouſſeâtre, &c. Celui de tous les tons d'ombres qui imitera le mieux la nature, ſera celui qui tiendra le moins d'une couleur qu'on puiſſe nommer. *Solimeni*, plus fin de deſſein, & plus correct en tout que *Luca Giorda-*

no, lui cede cependant par l'agrément du coup d'œil de ſes tableaux, par la facilité du pinceau, & même par les graces. Ce n'eſt pas que ſa touche ne ſoit très-belle, & ſes demi-teintes de la plus grande fraîcheur: mais ſes tableaux ſont tout-à-fait déparés par le mauvais ton de ſes ombres, qui ſont ſouvent d'un noir bleu, tout-à-fait faux, & qui plus il noircit, plus il devient déſagréable. D'ailleurs il diſperſe ſonvent ſes lumieres par petites parties qui détruiſent l'effet total de ſes tableaux. Cependant il n'eſt pas toujours tombé dans ce défaut, & les figures qui ſont dans la ſacriſtie de Saint Paul, ſont d'un meilleur ton: auſſi eſt-ce un des plus beaux ouvrages qu'il ait fait, & qui peut être comparé à *Pietro da Cortona*, parce que s'il lui cede en quelque partie, il l'emporte pour la correction & la fineſſe du deſſein, Les éleves de *Solimeni*, tels que *Franciſchello*, *delle Mura*, ont conſervé une partie de ce génie ſurabondant qu'on admire en lui, & la beauté de ſa touche. Il ſont auſſi deſſinateurs aſſez corrects & ſpirituels: mais leur maniere eſt plus petite, leurs ombres ſont trop réflétées & trop belles, c'eſt-à-dire que les couleurs (1) locales n'y ſont pas aſſez rompues: ce

(1) Je me ſers partout de l'expreſſion de couleur locale dans le ſens qu'on lui donne ordinairement, & qui ſignifie la couleur propre de chaque objet. quoi-

qui empêche leurs tableaux de faire de l'effet. A la vérité on peut espérer qu'en vieillissant, ils prendront un meilleur accord. Il vaut beaucoup mieux que des tableaux péchent par avoir les ombres trop claires, qu'autrement, parce que le temps ne fera que les améliorer.

La ville de Naples n'est pas moins embellie par les ouvrages de plusieurs maîtres célebres, qui lui sont étrangers. Ceux du *Dominichino*, quoique moindres que ce qu'il a fait à Rome & à Bologne, sont cependant remplis de grandes beautés. On y trouve des morceaux admirables du *Lanfranco*, & aucune ville d'Italie n'en présente un si grand nombre. Il en est de même d'*Antonio di Ribera*, dit l'*Espagnoletto*, dont il y a des ouvrages de la plus grande beauté, & nombreux: c'est certainement un des plus grands coloristes qui aient existé, & son exécution est admirable.

qu'elle ne soit pas exacte, & qu'elle dût plutôt signifier la couleur occasionnée par le lieu & par la distance de l'œil.

PORTICI.

LE PALAIS DU ROI. L'architecture en eſt telle qu'il n'y a rien à en dire, ſi ce n'eſt que c'eſt dommage que, faute d'un bon architecte, les Souverains faſſent des dépenſes en bâtimens dont on ne peut faire aucun éloge.

On voit dans quelques chambres de ce palais, un Recueil des reſtes de peintures & autres curioſités qu'on a tirées de la ville ſouterraine d'*Herculanum*. On ne peut parler que de celles qu'on y voyoit alors; car comme on travaille continuellement, on doit avoir fait beaucoup de découvertes nouvelles. Le nombre des tableaux qu'on en avoit tiré, pouvoit monter à pluſieurs centaines. Toutes ces peintures ont faites ſur le mur, à freſque: on enleve dans le ſouterrein la partie de mur qui eſt peinte, on l'apporte dans le palais, où on la conſerve, & on fait reparoître les couleurs par le moyen d'un vernis.

On parlera d'abord des morceaux dont les figures ſont de grandeur naturelle ou à peu-près, comme étant les plus importans.

On voit un tableau qui repréſente Théſée vainqueur du Minotaure. Théſée eſt debout;

il a seulement une draperie sur l'épaule & sur le bras gauche, de jeunes Athéniens lui baisent les mains & lui embrassent les genoux; le Minotaure, désigné par un homme à tête de taureau, paroît renversé à ses pieds; on voit une figure de femme sur un nuage; les carquois qu'elle porte sur le dos, fait présumer que c'est Diane. La composition en est froide, & tient du bas-relief, excepté le Minotaure, qui est en raccourci. Ce tableau est médiocrement dessiné, sans sçavoir & sans finesse: la tête de Thésée est cependant assez belle & d'un bon caractere. La maniere est en général assez grande, & le pinceau facile, mais peu fini; ce n'est qu'une ébauche avancée.

Il y a un autre tableau (figures de grandeur naturelle), dont on ignore le sujet. On y voit une femme assise, appuyée sur le bras droit & tenant un bâton de l'autre main; elle est couronnée de fleurs & de feuilles qui paroissent mêlées de quelques épis de bled; elle a à sa droite un panier de fleurs; ce qui fait conjecturer qu'elle représente Flore. Derriere elle on voit un Faune qui tient une flûte à sept tuyaux: il a un bâton recourbé en forme de crosse. Un homme debout, & vu par le dos, est placé devant elle: on croit que c'est Hercule. En effet son carquois est recouvert d'une peau de

lion ; il regarde un enfant qui tête une biche ; la biche careſſe cet enfant, & leve la jambe de derriere pour lui donner plus de facilité. Entre l'Hercule & l'enfant, on voit un aigle, les aîles à demi-déployées. De l'autre côté d'Hercule eſt un lion en repos, & audeſſus, ſur un nuage, une figure de femme, qui repréſente quelque Divinité, Ce tableau eſt ſi foible de couleur, qu'on ne ſçait s'il eſt camayeu, ou ſi l'on doit le regarder comme colorié. Il eſt mal deſſiné, ſans formes juſtes & ſans détails ; les têtes ſont médiocres ; l'enfant eſt eſtropié ; il a les reins troplarges, & les cuiſſes écartées avec excès. La figure du Faume eſt aſſez belle ; elle a du caractere ; les animaux ſont mauvais. Ce tableau paroît de la même main que le précédent ; il a la même facilité ; la touche en eſt hardie, & il eſt auſſi peu fini.

Un autre tableau repréſentant le Centaure Chiron, qui enſeigne à Achille á jouer de la lyre. Le Centaure eſt aſſis ſur ſa croupe, & embraſſe le jeune homme : il paroît faire ſonner la lyre qu'Achi le touche en même temps, & qui eſt pendue à ſon col. On voit derriere ces figures un fond d'architecture, les molures en ſont peintes avec du rouge, de façon qu'elles reſſemblent à une étoffe. Ce tableau eſt encore aſſez mal deſſiné ; les muſcles de l'eſtomac & des bras

du Centaure, ne ſont pas juſtes, & le contour extérieur n'eſt pas de bonne forme; la poſition des jambes de derriere eſt d'un choix très-déſagréable. La figure d'Achille eſt meilleure, mieux enſemble, & le contour en eſt aſſez coulant. Il paroit que c'eſt une imitation de quelque ſtatue: d'ailleurs cette figure n'eſt pas mal peinte. Les demi-teintes paſſent aſſez moelleuſement de la lumiere à l'ombre, & elles ont de la vérité, quoique dans un ton fort gris.

On voit encore un tableau que l'on dit repréſenter les Jugement d'*Appius Claudius*. Le Décemvir eſt aſſis, & ſe touche le front avec le doigt. Derriere lui on voit une femme qui l'embraſſe du bras droit, & qui ſemble le retenir de la main gauche. Au milieu, & ſur le devant du tableau, eſt une figure d'homme, aſſiſe & vue par le dos, qui tient de la main gauche un papier. A ſa droite on voit une vieille femme qui a le doigt ſur ſa bouche, & derriere elle, ſur un plan plus éloigné, un homme dans l'age viril, dont le viſage exprime de la douleur, mais foiblement. A côté il y a une autre figure de femme. Enfin, dans le fond du tableau, on voit Diane dans une attitude de ſtatue, mais cependant colorée. Ce tableau paroit d'une autre main, & encore moindre que les précédens; le *faire* en eſt peſant & froid, & la couleur mau-

vaiſe; le dos nu eſt d'une couleur de brique noirâtre juſques dans les lumieres, mal deſſiné, & auſſi large des hanches que des épaules; les têtes ſont touchées avec un peu plus de hardieſſe, mais elles ne ſont pas de beau caractere.

Il y a quelques autres tableaux, dont les figures ſont à peu-près de grandeur naturelle.

Un que l'on dit être le Jugement de Pâris. On y voit, ſur le devant, trois demi-figures de femme, & dans le fond, un homme qui tient un bâton recourbé, & qui paroit dans l'eau juſqu'à la poitrine.

Un autre que l'on croit Chiron enſeignant Achille. Ici Chiron n'eſt point Centaure, mais un homme âgé: Achille adoleſcent tient deux flutes.

Autre tableau d'Hercule enfant, qui étouffe deux ſerpens. On y voit quelques autres figures, comme un homme aſſis, une femme & un vieillard qui tient un enfant. L'Hercule enfant eſt très-mal deſſiné & très-vilain.

Un autre tableau d'Hercule enfant, qui lutte contre un Satyre, avec quelques autres figures: elles ſont d'un pied & demi de hauteur. L'Hercule & le Satyre ſont ſi petits, en comparaiſon des autres figures, qu'ils en ſont ridicules.

En général ces tableaux ſont très médiocres, ſans fineſſe de deſſein, & d'une couleur très-foible : d'ailleurs ils ſont peu fini, & traités à peu-près comme nos décorations de théâtres.

Il y a un grand nombre de tableaux, dont les figures ſont d'une proportion plus petite.

Ariane abandonnée (figure d'environ un pied), de bonne couleur, aſſez correcte, & qui a de l'effet.

Deux Sacrifices Egyptiens (figure d'environ un pied), curieux par le ſujet, mais mauvais : ce ne ſont que des ébauches informes & d'une mauvaiſe perſpective.

Un grand nombre de tableaux d'animaux, d'oiſeaux, de poiſſons, de fruits, d'uſtenciles, & c. de grandeur naturelle. Ces morceaux ſont les meilleurs; ils ſont faits avec goût & avec facilités, mais peu finis.

Il y en a encore de plus petits, qui repréſentent des animaux, comme des éléphans, des tigres, &c. Pluſieurs de ceux-ci ſont très-jolis & touchés avec beaucoup d'eſprit.

Un grand nombre de ces tableaux repréſente de petites figures peintes ſur des fonds d'une ſeule couleur, & ils ſont aſſez précieux.

Dans d'autres on voit de petits enfans joliment, peints, mais qui ſont trop formés, & n'ont pas les graces enfantines; quelques figu-

res d'hommes travaillant à différant métiers (on y voit les outils de leur profession); des danseurs de corde, &c. &c. des mascasuoi grotesques, des masques de théâtre, des arabesques ou figures chimériques d'hommes & de femmes, qui se terminent en queue d'oiseau.

Il y a quantité de tableaux d'architecture, mais absolument mauvais; non seulement il n'y a pas de perspective, mais méme l'architecture en est de mauvais goût: il semble qu'elle soit gothique par anticipation.

Quelques camayeux peint sur marbre, qui semblent des desseins au crayon rouge: ils sont en partie hachés, On les soupçonneroit d'avoir été retouchés, c'est-à-dire, gâtés par les Napolitains. Ceux qui sont les plus usés & les moins visibles, sont les meilleurs.

La sculpture que l'on a tirée d'*Herculanum* est de beaucoup supérieure à la peinture. Le plus grand & le plus beau morceau est une statue équestre, de marbre blanc, qui represente *Nonnius Balbus*. La figure d'homme est de la plus grande beauté, simple, correcte & d'un contour coulant & pur. Le cheval est bien, mais cependant plus maniéré. Les canons de jambes de devant paroissent trop longs.

Il y a une autre ſtatue équeſtre que nous n'avons pu voir, parce qu'elle n'étoit pas encore reſtaurée.

On voit onze ou douze figures de marbre blanc, de grandeur naturelle, qui, ſans être du premier ordre, ont cependant de la beauté. Les draperies en ſont travaillées avec goût & avec délicateſſe, mais les têtes ſont preſque toutes médiocres.

Il y a ſept ou huit figures de bronze, dont une plus grande que nature, paroit repréſenter Jupiter. La tête & le corps ont été applatis par le poids de la lave: cependant on y découvre encore des beautés. Les jambes, qui ſont mieux conſervées, ſont très-belles & de grand caractere. Une autre, qui repréſente un Conſul, & une autre, qui paroit avoir eu des yeux incruſtés d'un autre métal: cet uſage a été pratiqué dans l'antiquité, mais il n'a jamais dû faire un bon effet. Ces figures, en général, ſont bonnes, ſans être de la premiere beauté.

Quelques reſtes d'une ſtatue équeſtre, de bronze, fort belle, qui font regretter ce qui en eſt perdu.

Pluſieurs buſtes de marbre ou de bronze, qui ne ſont pas ſans mérite.

On voit encore, dans les apartemens, quelques figures de marbre, d'un pied & demi ou environ, qui ſont fort bonnes.

Une Vénus ſemblable à la Vénus ſurnommée de *Médicis*.

Une autre Vénus habillée, qui eſt fort bien.

Un Bacchus, de grande maniere & d'un contour ſçavant.

Quelques bas-reliefs, de marbre blanc, dont le plus beau repréſente un vieillard faiſant des libations ſur un autel, une femme aſſiſe & voilée, & derriere, une autre femme debout.

Une Scene comique, curieuſe par le ſujet, mais médicore d'ailleurs.

On a trouvé quantité de vaſes, de chandeliers, de trépieds ou autres uſtenſiles de bronze, dont la forme eſt belle, & le travail précieux. (1)

(1) Voyez à ce ſujet le Livre intitulé, *Obſervations ſur les antiquités d'Herculanum*, in 12. *A Paris*, chez *Jombert*.

On voit à quelque diſtance de Pouzzoles, dans une maiſon de Capucins, une *Citerne* ſinguliere. C'eſt une très-grande cuve de briques, revêtue de ſtuc, qui ne touche point au mur, & qui eſt portée ſur un pilier ou maſſif de pierre : elle a été bâtie par un François.

POUZZOLES.

On y voit beaucoup de reſtes d'édifices antiques, ruinés ; un coliſée ou Amphithéâtre, qui a été conſidérable : mais il eſt tellement détruit, qu'on ne voit plus de quel ordre il a été décoré.

L'égliſe cathédrale eſt élevée ſur les fondemens d'un ancien temple de Jupiter.

Il y a quelques reſtes d'un réſervoir pour conſerver les eaux.

Dans la place publique on voit le reſte d'un piédeſtal de marbre blanc, orné de bas-reliefs.

Les reſtes d'un temple de Sérapis, que le Roi des deux Siciles faiſoit alors fouiller, & d'où l'on avoit déja tiré pluſieurs ſtatues, & découvert quelques parties de l'architecture.

On s'embarque à Pouzzolles *pour aller à* Bayes. *Dans ce trajet, on côtoie les arcades d'un mole à demi-ruiné, qu'on nomme le* Pont de Caligula. *De* Bayes *on paſſe au* Cap de Miſene. *Parmi pluſieurs ruines on trouve un grand réſervoir, qu'on appelle, dans le pays, la* Piſcine admirable.

C'eſt un quarré long, qui renferme treize arcades ſur ſa longueur, & cinq ſur ſa largeur au milieu eſt un petit canal. Cet édifice eſt ſous

terre : il ne reſte qu'un des deux eſcaliers par leſquels on y deſcendoit.

Près delà on voit quantité de tombeaux, qui ſont de petites chambres voûtées, où ſont pratiquées de petites niches propres à renfermer des urnes : il y en a ordinairement une plus grande que les autres, & capable de contenir une ſtatue. On nomme ce lieu les *Champs Eliſées*.

Sur le chemin qui conduit de là à Bayes, on trouve une voûte iſolée, en plein ceintre, qu'on dit être le tombeau d'*Agrippine*. [f] Cette voûte eſt décorée de compartimens de ſculpture, & de baſ-reliefs de très-bon goût & très-bien travaillés. On voit encore ſur les murs quelques reſtes de peintures antiques, mais en très-mauvais état.

On paſſe enſuite au bas du fort de Bayes, & l'on débarque proche du temple de Neptune. Son plan eſt octogone à l'extérieur, & circulaire en dedans : cet édifice eſt fort ruine. Ce qu'on y peut remarquer de plus particulier, ce ſont les fenêtres terminées en ceintre ſurbaiſſé (1) : uſage fort rare chez les Anciens.

(1) Cette maniere eſt aſſez bonne en ſoi, & bien dans le genre de conſtruction propre à un bâtiment de pierre. Cependant il eſt fâcheux qu'elle ait été ſi univerſellement adoptée en France, qu'on n'en veut plus faire d'autres : on voit même de beaux bâtimens, où

On va voir le temple de Mercure : il y a dans les voûtes quelques reſtes de peintures antiques.

Les bains ou étuves de *Tivoli* ſont une curioſité d'hiſtoire naturelle.

On y voit encore des antiquités fort ruinées, qu'on appelle *les Chambres de Vénus :* il y a des bas-reliefs antiques, fort beaux.

L'*Antre de la Sybille* eſt un ſouterrein curieux, quoiqu'il n'y reſte rien qui puiſſe intéreſſer un artiſte.

les fenêtres étoient quarrées, qu'on a gâtés pour les aſſujettir à cette mode. Il eſt vrai qu'elle n'eſt point blamable à la rigueur : mais l'abus qu'on en fait, en prodiguant ces ceintres ſurbaiſſés à tous les étages, devient ennuyeux & ridicule.

RONCIGLIONE.

CETTE ville a une grande rue, assez proprement bâtie, & un vallon au pied du rempart. On y voit des maisonnettes, dont l'aspect est pitoresque. Il y a des vues très-agréables à dessiner, entr'autres des forges, dont le marteau est mu par une chûte d'eau, ce qui forme une machine fort pittoresque. Il en est de même des cabanes voisines le long du ruisseau. On y trouve de petites chambres à portes rondes, taillées dans les rochers, & de belles roches.

CAPRAROLA.

CHATEAU appartenant aux Princes Farneſes : c'eſt un pentagone. La cour eſt ronde, & paroît un peu reſſerrée. Le plan du tout eſt très-ingénieux. Il y a de fort beaux eſcaliers pour arriver aux cours, & ils ſont d'une belle grandeur. Le bâtiment domine une pleine d'une très-belle étendue, & riche en arbres : on n'y voit point de villes & l'horizon eſt terminé par des montagnes.

L'architecture, qui eſt de *Vignole*, eſt d'un goût très-ſage, compoſée de formes quarrées ou rondes réguliérement ; les grandes portes ſont d'un bon goût ; les portiques circulaires à arcades, autour de la cour, l'un ſur l'autre, ſont d'un très-beau profil : le premier, ornés de refends, eſt Dorique ruſtique ; le ſecond eſt un Ionique très-correct : il ſemble que ce ſoît un peu de bas-relief, & que cela diminue de ſon effet. Les voûtes ſur-baiſſées, & le fond de ces portiques, ſont ornés d'arabeſques peints à ornemens très-légers. Ces ornemens, quoique de bon goût & très-bien exécutées, font un mauvais effet, parce que le mélange des diverſes

diverſes couleurs dont ils ſont peint, ne convient point du tout avec l'uniformité de ton de l'architecture, qui eſt toute d'une pierre un peu de couleur d'ardoiſe. D'ailleurs leur délicateſſe exceſſive ne convient point avec les groſſes moulures de cette mâle architecture.

Les différentes peintures qui ornent ce palais, ſont des *Zuccari*. Les tableaux ſont deſſinés élégamment; les figures ſont bien enſemble, mais le contour en eſt maniéré: ces contours ſont ſi grands, que ſouvent les membres en paroiſſent tortus. Il y a des figures particulieres de Vertus, qui ſont, & d'un enſemble très-élégant, & très-bien drapées. On voit quantité de petite figures mêlées avec les ornemens, qui ſont faites avec beaucoup d'eſprit & de grande maniere. Il y a de grands morceaux bien compoſés, mais de peu d'effet, & les plafonds ne ſont point compoſés de plafonds. La couleur eſt agréable & aſſez bonne, mais la compoſition eſt quelquefois extrêmement froide, particuliérement la chûte des Anges, où les combattans ne combattent point, & ſemblent ſourire. Il y a dans une de ces pieces un méchant morceau de ſculpture en bas-relief, de pierres de diverſes couleurs: c'eſt une fontaine qui doit avoir beaucoup coûté. Les principales chambres ſont quarrées: & les interva les qu'elles laiſſent,

étant inscrites entre un pentagone & un cercle, sont ingénieusement distribués pour y former des dégagemens. La décoration extérieure est belle & d'un gout très-sage, sans cependant faire un grand effet: ce ne sont que des pilastres en bas-relief.

On voit au troisieme ordre le mauvais effet des piédestaux trop longs de *Vignole*: il semble que ce soient des pilastres courts, qui en portent d'autres. Les deux bastions, au bas de la principale face, sont trop nus de décoration. On voit un beau bois de *Piceas*, au fond du château, où l'on monte par un escalier, & une cascade. La cascade est trop petite, & d'une forme tortillée: elle n'est point belle. Au pied de l'escalier du cabinet, il y a une fontaine composée d'un vase & de deux fleuves, qui sont beaucoup trop colossaux: elle est ornée de grosse mosaïque de fort bon gout. Le milieu du *casin* est décoré de trois arcs soutenus par des colonnes; les deux pavillons sont trop nus pour le milieu; le dessous du portique est entiérement peint en arabesques. En général toutes ces peintures d'arabesques sont trop délicates pour être mêlées avec une architecture mâle. Les escaliers pour monter derriere le *casin*, sont bien placés & bien décorés: le tout est pavé de mosaïque de cailloux de diverses

couleurs, tirés de la riviere de Genes

A l'escalier, avant que d'arriver au *casin*, il y a des mascarons en sculpture, dont plusieurs sont beaux, mais tous d'une proportion trop forte. Derriere le *casin* sont plusieurs plans en gradins, pour mettre des fleurs: le tout terminé par une décoration en attique, de pierre, avec niches; mais elle a le défaut de n'être point liée par la corniche, & elle fait de chaque massif une piece détachée.

Il a une chambre du château, qui est décorée de cartes géographiques & astronomiques: elle rappelle le souvenir de quelques chambres de la maison de plaisance du Cardinal *Albani*, á *Nettuno*, qui sont pareillement ornées de cartes, dont la mer est représentée par des fonds de glaces; ce qui fait un effet fort agreable.

Le village, dont la grande rue est enfilée par le château, est bâti sur une langue de terre, entre deux vallées étroites & profondes. Il y a dans celle à droite des vues très-agreables à dessiner, & des maisons qu'on voit en amphithéâtre, élevées l'une sur l'autre, & qui forment des aspects très-pittoresques.

Vis-à-vis le château, de l'autre côté du vallon, est l'Eglise de S. SILVESTRE, ou l'on montre trois tableaux. Celui du maître-autel re-

préſente Saint Joſeph debout, & une Sainte : on le dit de *Guido Reni*. Il eſt très-froidement compoſé, & fais peu d'effet. Il paroît cependant, à de certains détails très-bien rendus, lorſqu'on le regarde de près, que ce tableau eſt de ce grand maître : mais ce n'eſt pas un de ſes beaux ouvrages.

Celui du principal autel, à droite, eſt de Paul *Veroneſe* : c'eſt un aſſez beau tableau, mais il ne paroît pas au degré de bonté qu'on attend de cet excellent homme.

Celui de l'autel, à gauche, eſt donné à *Lanfranco* : mais il paroît ſi foible, qu'il eſt difficile de le croire. Les têtes ſont meſquines ; les mains mauvaiſes, & il n'eſt pas peint avec la franchiſe qu'on connoît à ce maître : s'il eſt de lui, c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages.

VITERBE.

CELTE ville, ſituée dans la pleine, eſt fort jolie; pluſieurs tours quarrées, qui y ſont élevées, font de loin un effet agréable : elle eſt proprement bâtie. Le goût de la décoration des maiſons y eſt bon & ſage; il y a quelques fontaines agréables, & quelques portails d'egliſe d'aſſez bonne architecture. Les chambranles, portes & fenêtres, ſont d'une pierre de couleur d'ardoiſe, à peu-prés ſemblable à celle de Naples. Elle eſt toute pavée de pierres de trois à quatre pieds, ſur environ un & demi, & fort propre.

MONTEFIASCONE, ville agréablement ſituée ſur une montagne : nous allâmes voir l'*Eſt*, *Eſt*, *Eſt*, plaiſanterie qui n'en vaut pas la peine.

LE LAC DE BOLSENE. Il fait des flots ſemblables à une petite mer, & eſt fort grand.

Aqua pendente. C'eſt un lieu propre à deſſiner pour le haut & bas.

RADICO FANI. Ce bourg ou ville eſt pauvre, mais il préſente des aſpects très-pittoreſques, parce que c'eſt un pays de montagnes : il y a de mauvais chemins.

SIENNE.

LA CATHEDRALE, décorée de marbre noir & blanc, reſſemble aſſez à un catafalque : d'ailleurs, c'eſt un gothique dont le plan n'eſt pas mauvais. Le pavé du chœur eſt couvert de planches, & il faut demander a le voir : c'eſt une très-belle choſe. C'eſt proprement une gravure ſur marbre, avec des hachures ; dans les parties ombrées, le marbre eſt plus brun & d'une couleur de griſaille. On y voit le Sacrifice d'Abraham : la figure principale n'eſt pas belle. On y voit auſſi le Frappement du rocher ; & d'autres ſujets de l'ancien teſtament. En général tous ces morceaux ſont dignes d'admiration ; ils ſont deſſinés, & d'auſſi grande maniere, & avec des caracteres de têtes auſſi admirables que les belles choſes de *Raphael.*

Il y a dans cette égliſe, à droite, vers la croiſée, une chapelle, où ſont deux tableaux de *Carlo Maratti.* L'un eſt la Viſitation de la Vierge : la figure principale eſt très-belle, bien drapée, gracieuſe & de bonne couleur ; la Sainte Anne a auſſi de la beauté, mais on ne conçoit pas bien l'enſemble de la figure, qui paroit courte, & n'avoir pas de place pour ſes jambes. La figu-

re debout, à gauche, n'eſt point belle; elle a une mauvaiſe tête & de mauvais pieds: c'eſt cependant un bon tableau. L'autre eſt la Fuite en Egypte. La tête de la Vierge eſt d'un caractere noble: il n'en eſt pas de même de celle du Saint Joſeph; elle a quelque choſe de chargé: d'ailleurs ſes membres nus ne ſont pas d'un deſſein fin. Cela fait néanmoins un bon tout-enſemble. L'architecture de cette chapelle eſt belle, & ne laiſſeroit rien à déſirer, ſi les colonnes n'avoient pas le défaut d'être nichées dans une profondeur qui paroit faire uniquement dans cette intention: cela eſt cauſe que les impoſtes des niches finiſſent mal, & que le chapiteau n'eſt pas à ſon aiſe. C'eſt en général, une tres mauvaiſe invention que les colonnes nichées, & on n'a vu nulle part que cela fit un bon effet.

On y voit deux figures de ſculpture du *Bernin*, qui ne ſont pas fort belles; ſcavoir, une Magdeleine & un Saint Jérôme. La Magdeleine a la tête groſſe & les bras courts; la jambe eſt trop longue & tres-mal emanchée: d'ailleurs elle eſt très-maniérée, & il y a pluſieurs plis de chair, pour y donner de la molleſſe, qui ſont d'une nature baſſe. Le Saint Jérôme eſt mieux la tête eſt aſſez belle, mais les bras ſont courts, &

les jambes ne ſont pas bien de la nature d'un vieillard, comme le reſte.

A l'entrée de l'égliſe, à droite, il y a un tableau du *Calabreſe*, qui a de grandes beautés: il eſt fort noir, comme le ſont ordinairement ceux de ce maître.

A la premiere & à la ſeconde chapelle, à droite; on voit deux tableaux du *Trevisani*, dont un repréſente un Martyr: ils ne ſont pas très-beaux, quoiqu'il y ait de bonnes choſes, ſurtout dans la figure du Saint.

La Bibliotheque, qui n'eſt autre choſe qu'un chœur détaché de l'égliſe, contient pluſieurs morceaux que l'on dit de *Raphael*, dans ſa premiere maniere, du *Pinturichio* & de *Pietro Perugino*. Ces tableaux n'ont rien de fort recommandable, que la fraîcheur avec laquelle ils ſont conſervés, quelques bons caracteres de têtes, de la juſteſſe dans la perſpective linéale, mais ſans aucun effet. Il y a beaucoup d'or & d'argent employés avec la peinture, & du relief, qui cependant y paroît ſupportable. La voûte eſt ornée d'arabeſques, qui ſont beaux, mais trop petits pour la place.

Ces tableaux repréſentent divers ſujets de la vie de Pie. II.

Il y a dans le milieu de ce chœur un grouppe antique des trois Graces nues: il eſt fort bon, mais mutilé.

On fait voir auſſi pluſieurs miniatures dans des antiphoniers anciens, qui n'ont pas grand mérite, ſi ce n'eſt la vivacité des couleurs, & le bon emploi de l'or.

Il y a encore dans cette égliſe quelques peintures de *Beccafumi*, qui ne ſont pas ſans mérite.

Toutes les ſculptures en bois du chœur de l'égliſe de Sienne, qu'on fait admirer, ne ſont qu'un travail de patience, qui cependant mérite d'être vu.

La porte intérieure de l'égliſe eſt belle, quoique mêlées de gothique & d'une architecture romaine,

L'HÔPITAL. Il y a un grand morceau de peinture à freſque, qui tient tout le fond de l'égliſe, derriere le maître-autel : il eſt du Chevalier *Conca*. Il repréſente la Piſcine miraculeuſe. C'eſt une très-grande compoſition diſtribuée avec beaucoup de ſageſſe; les choix de figures eſt beau ; il ſemble cependant qu'il pourroit y en avoir un plus grand nombre, & qu'il y a un peu de vuide : mais d'autre part il en réſulte un repos qui fait plaiſir à l'œil ; c'eſt ce que j'ai vu de mieux de ce peintre, & l'on y remarque nombre de figures, où il y a beaucoup de nu, qui ſont excellemment bien deſſinées & peintes d'un très-beau pinceau, ſurtout cel-

les d'hommes. Il y a quelques têtes de femmes, qui ne sont pas d'un bien beau caractere. L'intelligence du clair obscur en est bonne ; mais sans avoir rien d'extraordinaire, ni qui marque une grande connoissance de cette partie de l'art. La dégradation en est simple, forte sur le devant, foible dans les fonds, & il en résulte que les figures du fond sont si foibles qu'elles en sont indécises. La perspective en est assez bonne, & les devants font tres-bien leur effet. Il y a un effet de perspective qui peut étonner ceux qui ne sont point au fait de cette science. Comme le haut de ce morceau est en cul-de-four, les colonnes, quand on les regarde de près, sont tortues par en haut, & se redressent lorsqu'on les voit de loin. Au reste, quoique cela soit assez bien rendu, c'est toujous une entreprise folle que de prétendre forcer la nature d'un lieu à présenter autre chose que ce qu'il est ; & illusion de la peinture, qui ne pourroit au plus tromper que d'un seul point, en présentant un aspect ridicule de tous les autres, ne peut pas même à ce point être assez forte pour satisfaire l'œil. On pourroit aussi désirer que, comme l'œil de ceux qui regardent cette peinture, est plus bas que le tableau, on ne vît point le dessus du plan, afin que l'illusion pût être plus parfaite ; mais la nécessité du sujet oblige à ce dé-

faut ; ſans cela on n'auroit pas pu voir la Piſcine. Le morceau d'architecture ceintré, qui eſt dans le fond, eſt mal en perſpective, & l'enfoncement circulaire ne deſcend pas aſſez bas pour l'horizon.

Au Palais on voit quelques tableaux, entr'autres un fort beau, de *Luca Giordano* ; un autre, repréſentant le Jugement de Salomon, & un autre, où l'on voit une Bataille, par un Peintre *Flamand*, qui ſont bons. La voûte eſt peinte par *Beccafumi :* il y a de fort bonnes choſes, & d'un bon caractere.

Dans la chambre de Sainte Catherine il y a pluſieurs tableaux, repréſentant divers miracles, dont quatre entr'autres ſont bons. Le plus beau eſt celui de la guériſon d'une Démoniaque. Il eſt bien compoſé, d'un aſſez bon effet, & l'on y voit de fort belles têtes : il eſt de *Pietro Soris*. Les autres ſont de *Franceſco Vanni*, & ſont beaux, ſurtout celui de la mort de la Sainte, où il y a des têtes bien peintes & belles ; un petit, au deſſus de la porte, où eſt la Sainte & un Chriſt tenant un cœur à la main ; enfin celui du Pape, à qui l'on préſente les clefs de Rome.

San Quirico. Il y a un *Ecce Homo*, de *Franceſco-Vanni*, qui eſt très-bien deſſiné. Les expreſſions en ſont belles ; il eſt bien peint, &

beaucoup dans la maniere du *Barocci*, mais plus dur. Les couleurs ſont entieres & peu d'accord : c'eſt cependant une fort belle choſe.

De même, une très-belle Fuite en Egypte. La tête de la Vierge, qui eſt la plus belle, n'eſt pas d'un grand caractere, mais elle eſt fort jolie, trés-bien peinte, bien coëffée, & d'une expreſſion délicate.

Un autre, du même ou d'un de ſes freres, repréſentant le tombeau de Jeſus-Chriſt, & l'Ange qui répond aux Maries. Les femmes ne ſont pas fort belles, mais la tête de l'Ange eſt une très-bonne choſe, fort gracieuſe & bien peinte. Toutes ces figures, en général, ſont belles.

Les autres tableaux ſont de la même école, & de pluſieurs freres, mais moins beaux.

S. MARTINO. On y voit un tableau du *Guide*, très-gris de couleur, mais bien deſſiné & compoſé d'une maniere ſage & grande : c'eſt la Circonciſion. Il y a beaucoup de ces naïvetés de nature, qui ſont particulieres à ce maître.

On voit à côté un tableau du *Guercino*, fort gâté, & qu'on ne diſtingue plus. Il paroît n'être qu'une foible imitation de ſon bon tableau de *Marino*. & préciſément le même, mais bien inférieur.

Le fond de l'égliſe, peint a freſque, eſt

beau, fait avec beaucoup de feu, & d'une maniere ſçavante.

Dans une maiſon particuliere, on voit un tableau du même *Guercino*, parfaitement conſervé, repréſentant Agar; l'Ange & Iſmael. Il eſt très-beaux; la tête de la femme eſt trop petite; les linges en ſont brillant, mais L'Iſmael eſt trop indécis pour le plan où il eſt o'eſt cependant un morceau capital.

Les Augustins. L'Egliſe eſt de *Van Vitelli* elle n'eſt pas achevée, mais la penſée en eſt belle.

Les Dominicains. Le premier tableau, à droite, repréſente Jeſus-Chriſt aux Limbes: il eſt deſſiné ſçavamment, mais tortillé & maniéré. Le premier tableau à gauche, eſt dans le goût du *Calabreſe*: il y a de fort bonnes choſes Le troiſieme ou quatrieme tableau, à gauche, repréſente un Saint que l'on étend à un poteau: il eſt beau, mais preſque ſans couleur.

On y voit quelques tableaux dans le goût de *Pietro da Cartona*, ſurtout un qui eſt à la ſeconde chapelle, à gauche du maître Autel; on le croiroit de *Ciro Feri*, s'il étoit touché avec plus d'aſſurance.

Les Franciscains. On y voit des tableaux de la même école, dont pluſieurs ſont bons.

On remarque, à Sienne, une place creuſée

selon la forme de l'intérieur d'une coquille. Il n'en peut réſulter d'autre agrément que celui de former une eſpece d'amphithéâtre, s'il y avoit quelque cérémonie curieuſe dans le lieu où elle eſt la plus enfoncée.

Une autre particularité de cette ville, c'eſt qu'elle eſt toute pavée de briques poſées de champ.

Fin du Tome premier.

200
(2 vols)